

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe



MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

BON JARDINIER

37
MANUEL

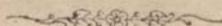
DU

BON JARDINIER

AUX ANTILLES

CG 37

Par M. L. HAHN, horticulteur.



TRAVAUX DE CHAQUE MOIS



Imp, Hte DURIEU, place de l'église du Fort, 5.



MANUEL DU BON JARDINIER

AUX ANTILLES

PAR M. L. HAHN, HORTICULTEUR

TRAVAUX DE CHAQUE MOIS.

MOIS DE JANVIER

LE VERSEAU

Potager

C'est dans ce mois que les travaux de culture jardinière prennent toute leur activité. Les graines potagères d'Europe peuvent être encore semées avec succès. Les meilleures, sous le climat de la Martinique, sont les suivantes : Chou quintal, C. Cœur de Bœuf, C. Joannet ou Nantais, C. de Schweinfurth, C. de York ; chou rave-blanc et violet hatif, navet des vertus ; carotte courte de Hollande ; salsifis ; betterave courte rouge foncée ; laitue sanguine, L. dite de la Passion ; chicorée de Ruffec, C. fine mousse ; radis rose rond ; poireau long ; asperge de Hollande ; céleri plein blanc ; artichaud (préférable à multiplier par œilletons), haricot sabre à rames, H. de Soissons, H. flageolet, H. dit pois souche, pois d'Angole, pois prince Albert ; Melongène violette longue, M. blanche ovale ; Concombre blanc hatif ; Melon cantaloup ; Tomate rouge grosse. Les diverses graines de plantes pour assaisonnement (qu'on peut du reste cultiver toute l'année, comme aussi quelques unes des autres mentionnées ci-dessous, avec plus ou moins de succès) : cerfeuil frisé, cresson alénois, persil frisé, piment rouge long, thym, etc.

Les travaux du jardinier sont déjà récompensés par les premiers choux à pommes semés au mois de septembre, les choux-raves, carottes (semés au mois d'août) haricots et pois. Les fraisiers des Alpes, plantés en octobre, commencent à donner leur premier produit. On enlève aux espèces coulantes les filets pour leur donner plus de vigueur. Aux anciennes plantations d'asperges on supprime les vieilles tiges, et on les couvre d'une couche de terreau

de 10 à 15 cent. Il est essentiel, surtout pour les jeunes plantations, de couper les asperges pour la table sans toucher au collet des griffes pour que l'eau ne séjourne point dans les parties lésées. Nous ajoutons une fois pour toutes, qu'on ne doit jamais paver le fond d'une aspergerie, comme on en a quelquefois l'habitude ici, car cette plante craint beaucoup l'eau stagnante (voir culture des asperges dans les travaux du mois de juin.)

On continue les plantations des ignames, couscous, patates, choux caraïbes, manioc et ca-manioc. Sur les talus des ignames dites portugaises on peut semer avec avantage des navets des vertus.

Quant aux ignames dites Caplaou, on fait bien de les diviser par fragments de 10 à 12 centimètres; les exposer ensuite au soleil, par préférence sur une planche, attendre la végétation et les planter.

Il existe encore une troisième variété d'ignames, nommée igname en tout temps ou woi-woi, qui, bien qu'elle soit inférieure à l'igname portugaise, a l'avantage de succéder à la récolte de celle-ci. Sa culture est aussi la même; on peut ne donner aux trous qu'un pied de profondeur, tandis que l'autre variété exige une fosse de deux pieds de profondeur, et autant au-dessus du niveau du terrain. On doit la multiplier par fragment de tubercules.

Les pommes de terre plantées au commencement de ce mois sont encore bonnes à récolter avant qu'on en reçoive de l'Amérique.

On enlève avec soin les chenilles qui dévorent les feuilles des choux et des choux-raves, on visite tous les matins, quand il n'a pas plu la nuit, autour des plants, pour détruire les criquets. Pour les découvrir, il suffit de creuser légèrement la terre à l'endroit où l'on voit des petits monticules comme les verres de terre ont l'habitude de les faire; immédiatement on découvre des feuilles enterrées, provision que la bête a portée pendant la nuit pour son entretien pendant le jour, et elle est cachée au-dessous. Les lépidoptères, les sauterelles, les scarabées font un tort immense aux cultures, et en présence de tels ennemis, tout oiseau insectivore devrait être respecté. Le colibri ou oiseau-mouche tire des fleurs les sucs, et pèle-mêle les petits insectes; une hirondelle n'a pas assez de 1,000 mouches par jour, le rossignol, le merle et tant d'autres oiseaux nous débarrassent d'une infinité d'animaux nuisibles aux végétaux.

Les tonnelles de pommes de lianes, et autres plantes grimpanes,

seraient dégarnies de feuilles, si l'on ne chassait pas les insectes et si on ne trouvait pas aide dans les oiseaux.

Ce mois-ci étant le plus frais de l'année, et les pluies tombant encore assez fréquemment, on doit ménager les arrosements, éloigner les mauvaises herbes des plantations, et biner la terre autour des jeunes plants. On ne saurait croire le bien qu'on fait à la plante en ouvrant la terre avec soin autour d'elle, laissant ainsi arriver l'oxygène aux racines.

Cultures secondaires.

On entend par cultures secondaires, à la Martinique, celle du café, du cacao, de la vanille, du coton, du tabac, du roucou, et par extension celle du giroffier, du cannellier. Nous ne pouvons que passer brièvement sur ces cultures importantes, comme nous devons laisser entièrement de côté dans ce petit manuel la « grande culture », qui ne comprend ici que celle de la canne à sucre.

On continue à récolter le cacao, le café, en enlevant par la même occasion les plantes épiphytes et parasites. C'est un travail trop négligé qui entraîne souvent la mort de l'arbre. Après la récolte il faut supprimer le bois mort, tailler celui qui est de trop, et, pour le caféier, donner à chaque pied un panier de fumier de parc. Un essai est en cours sur l'engrais chimique employé en horticulture, et prochainement les résultats seront connus. Si l'on a des élèves de café et de cacao dans des nœuds de bambou, on peut encore les planter en ayant soin que la terre reste adhérente aux racines. C'est encore le moment favorable de sarcler les plantations de vanille, mais il faut éviter de toucher trop aux racines, car les boutons à fleurs commencent à paraître. Pour obtenir beaucoup de fleurs pour l'année suivante il faut, autant que possible, entrelacer les branches. De cette manière, on arrête la sève et on les force à fleurir. Les branches les plus touffues on les coupe, et on les plante le lendemain, en ajoutant à la terre un peu de charbon de bois et de bois pourri.

L'exposition la plus favorable est sous l'altitude du camp Balata, soleil couchant.

Jardin fruitier,

Les travaux dans le jardin fruitier ne sont pas bien importants dans ce mois. On peut encore tailler quelques arbres, tels que le goyavier, le cerisier, le manguier, s'ils ne sont pas trop en végétation. A la rigueur, il est temps encore de greffer le manguier par la greffe en approche, si l'on peut prodiguer l'eau pendant la saison sèche, car il faut de 3 à 4 mois pour séparer la greffe du pied mère. Ceci s'applique aussi pour les autres greffes d'arbres fruitiers tropicaux, avec la variante qu'on peut séparer les cerisiers et orangers au bout de 2 mois, et les goyaviers et avocatiers au bout de 4.

Il est peu de fruits à récolter : les dernières goyaves, oranges, pommes de cythère et pommes de lianes, figues de France.

Parterre,

La décoration du parterre offre durant ce mois déjà un bel aspect. Les rosiers taillés fin novembre se distinguent par l'abondance de leurs fleurs. Nous indiquerons au fur et à mesure les variétés les plus florifères parmi les rosiers Thé, Noisette, Bengale, de l'île Bourbon, et hybrides remontants, comme aussi leur mode de multiplication à la Martinique. C'est une plante cosmopolite par excellence ; nous en avons vu dans la Haute-Scandinavie, comme sous l'Equateur. Les violettes de Parme, héliotropes du Pérou, jasmin du Cap, réséda du pays, répandent leur délicieux parfum ; les euphorbes de Jacquin, Galphimie, Meyenie, Quisqualis, Azalea de l'Inde, Ixoras variés, lantana, valerianes, véroniques, lobelies, linaires, frappent l'œil par leurs vives couleurs. C'est encore le bon moment de faire des boutures des plantes d'une reprise difficile, soit sous cloche, soit à l'air libre : des fuchsia, de toutes les euphorbes ornementales, des pétunia, myrtes, gloxinia (par feuilles en sable de rivière), toutes les verveines et les congénères de la même famille des conifères, notamment les cyprès, thujia, retinospora, taxodium et taxus. On sème les plantes annuelles, tels que zinnia, réséda de France (toujours à demeure), coreopsis, pétunia, pourpier, obélisque, muflier, helychrisum, tagetes, Lychuis, mimulus, lobélie, phlox, pensées et beaucoup d'autres qui, pendant la belle saison, contribueront à former la décoration la plus variée et en même temps la moins coûteuse des plates-bandes du jardin d'ornement,

à l'abri du soleil et des grosses pluies, pour être livrées à la pleine terre au mois de mars et avril. Il est urgent de visiter ses dahlias, gloxinia, achimènes, glayeuls, tigridia et autres plantes bulbeuses, pour vérifier si elles ne commencent pas encore à végéter; dans ce dernier cas on doit les planter de suite.

Aspect des forêts et des jardins paysagers.

Les arbres à feuilles caduques ont encore leur parure; plusieurs à essences, à épice, à fruits comestibles et d'autres à fleurs ornementales sont déjà fleuris: *Talauma plumieri* (bois pin) — *Chimar-rhis cimosa* (bois de rivière) — *Zantoxylon caraïbæum* (épineux) — *Hæmatoxylon campechianum* (campèche) — *Adenantha pavonina* (graines à collier) — *Andira racemosa et inermis* (angelin) — *Byrs-nima sericea* (bois-tan) — *Barringtonia speciosa* (bonnet curé) — *Chioc-coca floribunda* — *Duranta plumieri* (vanille) *Freziera amplexifolia* et *theoides* — *Guajacum officinale* (gayac) — *Hernandia senora*, *Heisteria coccinea* — les différentes espèces de lauriers: *Psychotria floribunda* et *caribæa* (le dernier quinquina piton) — *Quassia amara* (quinquina de Cayenne) — *Symplocos martinicensis* (caca rat) — *Terminalia catappa* (amandier) — *Tabernæmontana citrifolia* (bois lait) — *Aleurites ambinuz* (noix de Bancoul) — *Citharexylon quadrangularis* (bois côtelette) — *Mangifera indica* (Manguier) — *Tectona grandis* (Teck) — *Jaccaranda filicifolia* — *Unona odorata* (Ruban) — *Carolinea aquatica* (Chataignier) — *Jambosa vulgaris* (Pomme rose) — *Jambosa mal-laccensis* (Pomme de Tahiti) — *Citrus aurantium* (oranger) — *Cicca disticha* (Surette.)

Comme il n'y a pas de repos absolu dans la végétation sous les tropiques, la floraison varie quelquefois d'un mois chez les plantes indigènes, et plus encore chez les plantes introduites.

Il en est de même chez les plantes cosmopolites, qui fleurissent pour ainsi dire toute l'année suivant leur culture.

Sous les grands arbres on découvre de charmantes petites fleurs, appartenant souvent aux arbustes ou aux plantes annuelles; les dernières occupent leur place dans les champs incultes: *Waltheria americana* — *Vinca rosea* (Pervenche des tropiques) — *Sagraea umbrosa* — *Stenolobium Stans* — *Polygala paniculata* — *Poinciana pulcherrima* — *Plumiera alba* et *rosea* (Frangipanier) — *Bontia daph-noides* (Olivier hâtard) — *Nepsera aquatica* — *Melia sempervirens*

(Lilas du pays) — *Lantana*, diverses espèces — *Leucas martinicensis* — *Jatropha podagrica* (Corail) — *Ipomœa jamaicensis* — *Inga pulcherrima* — *Heliconia bihai* et *caribœa* (balisier des forêts) — *Heliotropium indicum* et *frutescens* — *Hamelia patens* — *Galphimia elegans* — *Datura sanguinea* — *Cordia semperflorens* — *Cipura martinicensis* (Iris de la Martinique) — *Calatropis gigantea* — *Calliandra tengerminœa* — *Browallia alata* — *Besleria lutea* et *violacea* — *Alloplectus cristatus* — *Ageratum cœruleum* — *Asclepias fulgens*, etc.

Dans le jardin paysager on ramasse les feuilles et bois mort, qu'on réunit en tas pour en faire du terreau, on tond les gazons, on taille les branches qui encombrant les allées, et on remplace les arbres ou arbrisseaux qui y manquent.

MOIS DE FÉVRIER

LES POISSONS

Potager

On continue en grande partie les travaux du mois précédent. Les choux, choux-raves, betteraves, laitues, chicorées, tomates, melongènes, semés au commencement de janvier, doivent être mis à demeure. Les choux les plus gros, comme choux Quintal et choux Schweinfurth demandent à être plantés à 70 centimètres en tous sens, et même, si la terre est fertile, ou qu'on puisse prodiguer l'engrais, à 80 centimètres. Les autres choux de moins grande dimension se contentent d'une distance de 40 centimètres en tous sens, et les choux-raves de 30 centimètres.

Quelques jours après la plantation, on ne doit pas négliger les binages et de détruire les insectes.

La chicorée de Ruffec, la meilleure de toutes, qui atteint un grand développement, se plante à 30 centimètres dans un sens et 45 centimètres dans l'autre. On profite d'un beau soleil pour lier celle qui est plantée aux mois de novembre et décembre.

Continuation de semis de haricots, pois, radis (à semer entre les choux plantés), navets, carottes, persil et cerfeuil (ce dernier toujours à demeure), les graines de divers choux, et les autres graines indiquées au mois de janvier, en boîtes. Si l'on a un coin de terre sur une élévation, comme celle du Parnasse, on peut essayer aussi le choux de Bruxelles. Les graines de laitue, facilement dévorées par les fourmis, doivent être émergées dans des boîtes. Nous ne recommandons qu'une seule variété, appelée ici Laitue du pays, laitue sanguine, ou laitue passion.

L'Aracatcha ou Céleri carotte est un légume encore très peu connu aux colonies. On le multiplie par division du collet des racines qu'on plante ensuite dans une terre meuble.

L'Oseille préfère une exposition humide, et se multiplie facilement par séparation des pieds plantés le long des allées du jardin potager.

Les haricots et pois à rames semés au commencement du mois précédent reçoivent des rames après qu'on a haussé légèrement la terre autour des jeunes plants. On fait bien de mettre d'abord aux pois de France de tous petits rameaux, pour que les vrilles puissent facilement s'y attacher. Plus tard, ils reçoivent des rames comme celles mises aux haricots. Les Ignames, dites *Caplaou* et *en tous temps* commencent maintenant à végéter et sont bonnes à être plantées. Dans les endroits les moins fertiles et les moins accessibles on peut placer quelques ignames dites de *Saint-Martin*. Elle a un mérite particulier cette plante qui ne demande aucun soin, qui porte toute l'année, grâce à ses bulbilles qui se développent à l'aisselle des feuilles tombant à terre en y formant de très-grosses Ignames ; elle se multiplie de cette façon sans aucune culture.

On taille les lisières qui abritent le jardin des invasions des animaux. La meilleure clôture naturelle se fait avec l'Acacia cornigera (Acacia porte corne) que nous ayons introduit du Mexique en 1868. C'est une plante qui croît très-vite, s'accommode de tous les terrains, et défend la propriété par ses armes en corne de bœuf. Les semis se font au mois de janvier par raies en pleine terre, où on les laisse grandir, pendant trois mois, pour les planter ensuite à 35 centimètres de distance les uns des autres autour du jardin à clore. Il suffit de les tailler à une hauteur de 3 pieds, pour que les branches se développent à leur base, en faisant une haie impénétrable.

Les autres travaux du jardin potager consistent à tenir les plantations propres, à les arroser, si la sécheresse commence prématurément à se faire sentir.

Cultures secondaires.

Le café se plaît encore assez bien à la Martinique dans le voisinage des habitations ; il aime l'ombre. Le soleil du midi, ou le soleil couchant ne lui est pas favorable ; on dirait que l'insecte dévastateur se développe plus facilement en plein soleil. Le meilleur engrais à lui donner est, comme nous l'avons dit, le fumier de parc, mais il faut qu'il soit bien consommé. Le terreau de feuilles et celui obtenu par les mauvaises herbes réunies en tas, lui convient particulièrement. Il nous semble que le café Moka est moins sujet à la maladie.

Les caféier, cacaoyer, cannellier, muscadier et roucouyer, ont généralement leur floraison au mois de février. Le roucou, un peu abandonné par la raison du bas prix qu'on en tire ordinairement, aime bien les altitudes du Chamflore et de l'Ajoupa-Bouillon ; là, on le plante en lisières propres à abriter de jeunes plantations de café, si jamais il devait encore réussir en grand dans la colonie.

Le camphrier, que nous n'avons pas encore compris dans les cultures secondaires, devrait y trouver également sa place ; car les sujets que nous avons déjà introduits et distribués permettent d'espérer une complète réussite. Il se multiplie facilement par marcottes, c'est-à-dire par branches ou rejetons couchés en terre, ayant une incision au-dessous d'un œil au milieu de la branche couchée en terre, ou par une forte strangulation d'un fil de fer au même endroit. La reprise, quoique infaillible, pour les marcottes mises dans de bonnes conditions d'humidité, est lente ; il faut de six à sept mois pour détacher la marcotte du pied mère, après avoir reçu plusieurs incisions à l'endroit où la branche est inclinée.

L'écorce du cannellier se détache facilement du tronc dans ce mois ; on fait bien pourtant, pour hâter la reproduction de l'écorce, de ne pas enlever tout-à-fait l'épiderme autour du tronc, mais bien d'en laisser d'un côté quelques centimètres, pour servir de conducteur de sève.

On a déjà tant parlé et écrit sur le China grass ou Ramie, (*Boëheria textilis*) que nous croyons pouvoir nous abstenir de toute

indication ; mais on n'a encore rien dit au sujet du *Carludovica palmata*, la plante qui fournit les matières pour la fabrication des chapeaux dits de *Panama*. Est-ce qu'on ignore que cette plante existe déjà depuis de longues années dans la colonie ? Où croit-on qu'on ne puisse pas lutter avec les fabricants de Guayaquil ? Toujours est-il que la plante prospère très-bien ici, notamment à l'ombrage frais. Le *Musa textilis*, ou banane-corde mérite également d'être planté dans une plus grande proportion. Il se propage comme les autres bananiers, par rejetons. C'est une espèce qui donne des graines, qui germent très-bien, seulement sa végétation multipliée de cette façon est un peu lente. Les fibres du *Musa textilis* sont employées dans une infinité de cas.

Jardin fruitier.

On pratique aux greffes en approche faites au mois de janvier une légère incision, immédiatement au-dessous d'elles, et on les attache solidement pour que le vent ne puisse les casser. Si l'on n'a pas fait de semis de sauvageons, on en ramasse sous les arbres, pour les mettre d'abord en pépinière, avant de les planter dans des nœuds de bambous.

Les meilleurs sujets pour recevoir les greffes de manguiers sont les mangots pêches et les mangots verts.

Nous plaçons également dans le jardin fruitier le Framboisier d'Europe, où il doit occuper sa place dans les terrains ombragés et un peu frais. Cet arbuste offre des tiges qui fructifient la première année, (au lieu de la deuxième année qu'il lui faut en France). Après la récolte on doit les tailler raz de terre, et il pousse de nombreux drageons de ses racines, qu'on peut aussi employer pour la multiplication. Le Framboisier porte pendant toute l'année, mais sa principale récolte a lieu de juin à octobre, ayant cela d'agréable de succéder à la récolte des fraises.

Le Figuier de France prend sa nourriture dans les terres calcaires ; aussi le voit-on bien prospérer dans les cours près des murailles. Il a un ennemi terrible dans les fourmis, pour la destruction desquelles nous n'avons pas encore trouvé un remède universel. La kérosine les éloigne momentanément ; mais, comme on doit l'employer prudemment, une fois la forte odeur disparue, elles reviennent. Il en est de même de l'acide nitrique et autres. Le marc de

café et le sable de mer réussissent quelquefois, mais manquent leur effet souvent complètement. L'ammoniaque est aussi à essayer en faible proportion.

Les tonnelles de vignes peuvent être taillées à la fin de ce mois, pour être en fleur au mois d'avril, car les fortes pluies empêchent la fructification.

Parterre.

Les mêmes plantes d'ornement, en fleur le mois passé, sont maintenant dans toute leur splendeur, et d'autres contribuent, par leur charme, à la formation des massifs et bosquets. On y remarque le *Brownea grandiceps* (Rose de Venezuela), avec ses immenses fleurs d'un rouge éclatant, les différentes espèces de *Hibiscus* de Chine et de Syrie, l'*Abélie* champêtre, les *Ixora coccinea* et *odorata*, les *Clerodendrons*, les *Justicia*, les *Hastingia*, les *Frangipaniers*, les *Jastrophes*, les *Allamanda* et autres.

Les charmilles et berceaux se tapissent de jolies plantes grimpantes ; on fixe ses regards avec enchantement sur les longues guirlandes d'*Antigonon*, *Chèvrefeuille*, *Lophospermum*, *Stephanotis*, *Bignonées* et *Liserons*. Les cabinets de verdure peuvent être garnis, presque aussi bien qu'en France, par le lierre ; mais comme c'est une de nos récentes introductions, cette plante n'est pas encore bien répandue.

Les plantes annuelles délicates, semées au mois de janvier doivent être repiquées dans un bon terreau tamisé, quand elles ont deux feuilles, sans compter les cotylédons. Ceci s'applique principalement aux *Pensées*, *Reines-Marguerites*, *Mimulus*, *Muflier*, *Pentstemon*, *Lobélies*, *Pétuniers* et *Pourpriers* ; car les autres plantes plus rustiques, telles que les *Zinnia*, *Coréopsis*, *Obéliscaires*, *Tagetes*, *Œillets de Chine*, etc., peuvent à la rigueur grandir en place pour être placées à demeure au mois suivant.

On donne des tuteurs aux *Dahlias*, *Lobélia*, *Queen Victoria*, *Clerodendron de Thomson*, *Penstemon*, en un mot à toutes les plantes qui ne peuvent pas se tenir par elles-mêmes.

On greffe les rosiers par la greffe en écusson, surtout ceux qui prennent difficilement ou pas du tout par boutures. Ce sont les suivantes, appartenant en majeure partie aux rosiers remontants : *Rosine Margottin*, *Comte de Paris*, *Auberon*, *Perpétuel Bernard*, *Archevêque de Paris*, *Jules Margottin*, *Génie de Chateaubriand*,

Lord Raglan, Rose des Peintres, Anthérose, Madame Laffey, Beauté lyonnaise, la Belle du Printemps, Duc de Malakoff, Lafontaine, Charlotte Corday, Marquis de Balbiano, Souvenir de la Reine des Belges, Ami Neyrat et Gloire de la Martinique. Nous avons obtenu ces deux derniers par fécondation entre Gloire de Paris et Baronne Prévost, l'un dédié à notre défunt ami Neyrat, et l'autre à notre colonie. Parmi les autres rosiers plus faciles à multiplier par boutures en bon terreau un peu ombragé, sont à citer les suivants choisis, parmi les Rosiers Thé, Noisette, Bengale, de l'île Bourbon et hybrides : *Géant des Bétailles, Baronne Prévost, Marquise de Bocella, Prince Albert, Sydonie, Lion des Combats, Vainqueur de Solférino, Comte de Bobrinsky, Joseph Gourdon, Pie IX, Souvenir de la Malmaison, Proserpine, Princesse Adélaïde, Henri V, Marquis de Moria, Devoniensis, Gloire de Dijon, Général Lamarque, Aimé Vibert, Madame Desprez, Monseigneur, Queen Victoria, Portland vulg. (Rose véritable), La Reine de l'île Bourbon, Impératrice Eugénie, Chromatella, Noisette Cécile, Gloire de Paris, Eugénie Appert et Catharine Guilhot.* (Les plus remarquables sont imprimées en lettre italiqnes.)

On doit greffer par un temps sec pour que l'eau ne séjourne point entre la greffe et le sauvageon, parce que, dans la grande majorité des cas, elle empêche la soudure. Huit jours après l'opération, si l'on voit que le pétiole se détache, on coupe le sauvageon à quatre centimètres au-dessus de la greffe, et on supprime les gourmands qui croissent au bas de la tige.

La taille des rosiers est à peu près la même que celle qu'on emploie en Europe ; seulement, comme la végétation est ici beaucoup plus puissante, il faut la faire plus souvent, tout en ayant soin de ne pas trop épuiser ses plantes. Du reste la taille ne s'apprend que par une grande pratique, tant aux Antilles que de l'autre côté de l'Atlantique.

A la Martinique le dicton veut que l'on doit tailler les rosiers à la pleine lune, pour en obtenir beaucoup de fleurs, et par contre le faire à la nouvelle lune pour avoir une belle végétation sans floraison. Nous avouons, bien que nous ayons essayé de ces deux manières, que nous n'avons trouvé aucune différence : nous taillons, sans égard pour les phases de la lune, et nous ne nous en trouvons pas plus mal.

Les Phlox vivaces entrent dans leur plus forte floraison. S'ils ont trop de branches, on en supprime pour en faire des boutures.

MOIS DE MARS

LE BÉLIER

Potager

Si l'année a son cours normal, ce mois-ci est un des plus secs, et une distribution d'eau convenable est la principale condition pour obtenir d'heureux résultats.

Les plates-bandes qui ont eu les premiers choux, choux-raves, peuvent être semées en carottes, car la terre contient encore assez d'engrais pour les faire bien venir. Il suffit, avant de les semer, de piquer la terre, comme on dit vulgairement.

Les asperges semées au mois de janvier doivent être repiquées à 40 centimètres de distance, afin que le plant soit assez fort pour la plantation définitive au mois de juin.

La Tétragone commence à germer spontanément dans les endroits plantés l'année précédente ; il faut enlever les jeunes plants avec soin, et les planter dans une terre substantielle, exposée en plein soleil durant toute la journée. Cette plante se mange comme le meilleur épinard. Les Melons, qui réussissent particulièrement bien sur le littoral, doivent être plantés à 2^m50^c les uns des autres, sur des buttes de 50 centimètres de haut, remplies de bon fumier et de feuilles sèches. Les autres soins à donner sont bien moins minutieux qu'en France ; il faut seulement *pincer* au-dessus de la sixième feuille toutes les branches et enlever les fruits avortés ou chétifs. Quand le Melon approche de la maturité, on pose des briques dessous pour éviter son contact avec la terre, qui lui donnerait trop d'humidité ; on le tourne de temps en temps en tous sens pour laisser arriver la lumière sur toutes ses parties. On peut s'abstenir de ce soin pour les concombres et courges, qui peuvent grimper sur les arbres et les tonnelles ou rester à terre.

Les choux à pommes qu'on plante dans ce mois doivent recevoir encore plus de fumier que les mois précédents : si l'on peut en

donner un panier, pas trop consommé à chaque pied, on en obtiendra des merveilles, surtout si l'on ajoute au mois d'avril un peu d'engrais chimique.

On se promène le matin dans les plantations d'Ignames pour fixer leurs sarments autour des rames ; on récolte à la fin du mois les navets des vertus, qu'on a semés sur les talus, et l'on sarcle les mauvaises herbes, qu'on laisse autour des Ignames, afin que le soleil n'en brûle pas trop les racines.

Ce même travail a son application également aux Cous-Cous, le roi des plantes tuberculeuses tropicales. Entre les derniers plantés on peut semer le Gombo.

Les pommes de terre sont à sarcler et à butter.

Si on a le bonheur d'avoir son jardin potager clos par un mur en bon état, on peut y planter et cultiver en espalier la vigne et le figuier de France. Quant aux autres arbres fruitiers, on a le bon goût aujourd'hui de les éloigner du potager et de les planter dans le verger. Toutefois, les personnes qui n'ont pas assez d'espace pour un verger peuvent, à la rigueur, les mettre autour des planches de légumes, mais de manière à ce que les derniers plants ne se trouvent pas ombragés, parce que l'ombre est très-nuisible à presque tous les légumes.

On voit déjà paraître sur le marché les premiers ananas, qu'on a bien raison de planter sur une grande échelle, car ce délicieux fruit légumier, qui demande tant de soin en Europe, dans les serres et couches, est ici d'une culture extrêmement facile. Nous en avons planté dans des endroits rocailleux, secs ou humides, et toujours nous avons obtenu de bons fruits ; il faut seulement les diviser et transplanter tous les deux ou trois ans, en coupant les anciennes racines au ras de la plante, car l'ananas perd ses racines tous les ans pour les remplacer par de nouvelles.

Les Melongènes ne sont pas rares dans le mois de mars, mais on fait bien de laisser mûrir les premiers fruits sur pied, pour en obtenir de bonnes graines. Dans les endroits humides on fait bien de les greffer sur les plantes nommées vulgairement Melongènes diables. En dehors de ces légumes on a en abondance Choux, Choux-raves, Chicorée, Laitue, Tomates, Radis, Navets des vertus, Carottes, Concombres, Courges, etc.

Les fraises, qui ordinairement ont leur plus grande production dans ce mois, sont un peu en retard cette année. Nous croyons que

la température élevée du mois de décembre est la cause de ce retard. Nous parlons des fraises des Alpes et des forêts d'Europe, qui sont les plus parfumées. Les autres plus grosses, nommées fraises Ananas, portent toujours un peu plus tard.

Cultures secondaires.

On fait très-bien si l'on a des plantations de cacaoyer à faire, de profiter des derniers fruits pour en semer dans de petits nœuds de bambou, cette plante étant excessivement sensible à la transplantation.

Le giroffier l'est aussi ; cependant on réussit assez bien en les arrachant encore avec les graines adhérentes aux plants et leurs radicules, et en les plantant ainsi dans des nœuds de bambou.

Les caféiers sont d'une transplantation plus facile ; néanmoins il est toujours bon de les planter d'abord comme les précédents.

Le cannellier peut être enlevé directement de la pépinière, et planté dans le jardin à épices ou dans le carré officinal.

Le muscadier étant une plante dioïque, c'est-à-dire dont chaque sexe se trouve sur des pieds différents, devrait être greffé ; et, en tirant ses greffes des sujets femelles, on ne planterait pas au hasard en courant ainsi la chance de n'avoir que des pieds mâles.

Le China grass ou Ramie est en partie à récolter au mois de mars. A-t-on de nouvelles plantations à faire, rien n'est plus facile que d'en diviser par rejetons autant qu'on en a besoin.

Il est peut-être inutile de parler du *Ficus élastica* ; car personne ne se donnerait la peine d'en planter pour en extraire la gomme ; néanmoins nous indiquerons ici son mode de multiplication, ne fût-ce que pour les amateurs qui en mettent dans les jardinières de leur salon, ou dans leur jardin. Le figuier à caoutchouc prend par couchage, de la même façon que le camphrier ; mais comme sa croissance est on ne peut plus rapide, on aurait beaucoup de difficulté à faire cette opération sur l'arbre même. Pour remédier à cet inconvénient, on coupe les jeunes branches, déjà aoûtées, au ras du tronc ; on laisse couler le lait, et 48 heures après on les plante dans une terre légère, mélangée de sable, ou encore, on met les branches coupées dans un bocal rempli d'eau, en y laissant dégorger le lait avant de les planter comme il est indiqué. Nous attendons des graines et des plantes d'un autre arbre à caoutchouc, encore plus important que le précédent, le *Castilou élastica*, et nous

rendrons compte de nos essais d'acclimatation à la Martinique.

La culture du tabac réussit bien dans les terres plus ou moins calcaires, légèrement inclinées à l'ouest. La fourmi, ce fléau du pays, ne laisse pas germer le tabac si on ne le sème pas, comme la laitue, dans des boîtes placées sur un bassin d'eau. En semant clair on peut laisser les plants grandir jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être plantés à 70 centimètres de distance en quinconce. Quand le tabac commence à bourgeonner, on pince la tête dans le but de laisser toute la force aux feuilles.

Le poivrier noir grimpe facilement sur le cacao, et rapporte un assez grand nombre d'épis ; souvent les graines germent naturellement à terre ; mais en général on est obligé de les semer dans du terreau. Chaque habitant pourrait en avoir quelques pieds chez lui, sans être obligé de s'occuper beaucoup de sa culture ; il en serait autrement s'il voulait en faire une spéculation sur une grande échelle.

Jardin fruitier.

Les greffes d'arbres fruitiers ont maintenant deux mois, et on peut couper la tête des sauvageons en y laissant encore quelques centimètres pour attirer la sève. On fait une incision plus profonde à la greffe.

Nous fixons l'attention de tous les amateurs de bons fruits de table sur l'introduction dans la colonie de nouveaux arbres fruitiers, et sur ceux que nous possédons.

Jusqu'à présent la Martinique n'avait qu'un Mangoustan imparfait (*Garcinia cornea*). Depuis quelques années nous y avons introduit le Mangoustan de Livingston, de l'Afrique, qui est cité comme délicieux. Quant aux vrais Mangoustans de l'Inde, M. le Gouverneur de Cochinchine a eu la bonté d'en annoncer une belle caisse à un amateur, qui lui a déjà à son tour expédié des avocats et autres plantes de la Martinique.

Enfin il a été demandé des Lit-chi, autre fruit exquis de l'Orient, à un ami de l'île de la Réunion.

L'arboriculteur qui veut obtenir lui-même de bonnes variétés d'arbres fruitiers ne peut le faire que par graines. La greffe, on doit bien se le persuader, ne modifie en rien la nature du fruit : elle est tout simplement un mode de multiplication rapide d'un bon fruit obtenu de semis. A part la fécondation artificielle, le pom-

logue qui n'a que de bonnes qualités d'arbres fruitiers dans son verger, peut bien consacrer un morceau de terrain à la plantation des graines et des noyaux des meilleurs sujets, et, par là, obtenir quelque chose de supérieur. On nous répondra : « C'est bien lent, il faut attendre des années avant d'être assuré de la qualité. » C'est vrai ; mais comment aurions-nous eu toutes ces bonnes variétés de manguiers dont Cayenne nous a dotés, si quelqu'un n'avait pas procédé comme nous venons de l'indiquer ? D'ailleurs, on peut hâter la fructification en greffant les sujets obtenus de graines ; les arbres greffés portent bien plus vite que ceux qui sont francs du pied.

Par terre.

Le mois de mars est encore favorable à la multiplication. Les myrtes prennent lentement, mais bien, dans des pots à fleurs ou terrines, surtout autour du bord, où l'oxygène arrive facilement à travers les pores du pot. En général, pour les plantes difficiles à la reprise, il faut suivre les règles suivantes : bien drainer les pots, afin de faciliter l'écoulement de l'eau, couper les boutures avec un couteau bien tranchant, enlever toutes les feuilles qui doivent se trouver en terre, mais ne pas les arracher à la main, car on détruirait les yeux qui se trouvent à l'aisselle, yeux qui se transforment en racines dans la terre. Si l'on fait une légère entaille oblique à la partie couverte par la terre, cela ne nuit nullement, au contraire, il ne faut ni trop ni trop peu d'humidité.

Il y a des plantes qui prennent facilement racine dans l'eau, telles que le laurier rose et blanc, le *Gardenia florida* ; d'autres qui préfèrent être bouturées dans le sable de rivière, et enfin d'autres dans le charbon de bois pulvérisé.

Beaucoup de plantes d'Europe et d'autres parties du globe, qui ornent nos jardins, se multiplient ici par boutures en terre ordinaire ; plusieurs d'entre elles donnent des graines qui germent bien, telles que les œillets de Chine, coreopsis, tagetes, browallia, zinnia, nigelle, petunia, helychrisum, pourpier, etc. ; mais, en général, au bout de quelques années on est obligé de les renouveler par graines tirées d'Europe. Il y en a pourtant qui se sont tellement acclimatées qu'on les croirait indigènes.

La Martinique même possède dans sa flore bien des plantes dignes d'être plantées dans nos jardins d'ornement. Ne dites donc

pas, aimable lectrice, si vous voyez dans un parterre une liane rude, une liane paque : Ah ! ce sont des plantes du pays ! — Si elles sont belles elles ont droit à une place dans votre jardin. Disons cependant que cette préférence pour les plantes exotiques existe un peu partout : on achète souvent fort cher des végétaux qui ne valent pas quelquefois ceux qu'on a pour rien sous la main.

Nous nous rappelons à ce sujet une visite que nous fîmes un jour dans les serres aux Orchidées d'un riche banquier de Mexico. Il nous fit voir les brillantes collections de ces belles plantes épiphytes, et, entre autres, deux qu'il avait fait venir d'un établissement horticole de Belgique pour la somme de 500 francs. Certes elles étaient belles ces plantes ; mais nous ne pouvions pas nous abstenir de lui dire, que ces mêmes plantes existent en masse à 30 lieues de Mexico, dans les terres chaudes de Cuernavaca, et qu'il n'avait qu'à y envoyer son jardinier pour en avoir une cargaison à meilleur marché. Depuis ce moment ces jolies kelia n'eurent plus d'intérêt pour le propriétaire.

Comme plantes à bordures, pour entourer les corbeilles de fleurs et les massifs, nous recommandons les suivantes : les verveines, œillet de Chine, lobélie, pourpier, tagetes nain, sanvitalie. On a soin qu'elles n'entrent pas trop dans les massifs, et on donne, comme encadrement, les jolies amarantes à feuilles rouges, introduits de Caracas à la Martinique par M. Arthur de Pompignan.

Les Pensées et Reines-Marguerites sont en fleurs. Si l'on a reçu des graines fraîches on peut encore les semer. Quand on reçoit de France des graines qui restent longtemps pour germer, l'intelligent jardinier brûle d'abord la terre pour détruire les mauvaises graines et insectes, qui se trouvent partout dans le terrain. De cette façon on ne risque pas de confondre les plantes semées avec les mauvaises herbes, car les premières seules germent.

Beaucoup de plantes introduites d'Europe exigent un peu de précision dans leur culture : trop d'eau les tue et trop peu également. De l'intelligent maniement de l'arrosoir dépend le succès. Le jardinier doit comprendre que, quand la plante est en pleine végétation, en boutons ou en fleurs, il lui faut plus d'eau que quand elle est en repos ; qu'une plante malade doit être préservée d'un excès d'humidité. Les chassis sont souvent indispensables ; nous traiterons de leur emploi en horticulture pour les pays chauds à l'époque de l'hivernage.

Aspect des forêts, champs et des jardins paysagers.

Au fur et à mesure que nous entrons dans la saison sèche, nous voyons quelques arbres privés de leurs feuilles : le *Vitex divaricata* (bois lézard) — *Bombax Ceiba* (Fromager) — *Amyris balsamifera* (Gommier rouge) entrent en floraison sans avoir des feuilles.

En fleur sont : les *Erythrina corallodendron* et *Mitis* (Bois Immortel) — *Aegiphile martinicensis* (Bois Cabrit) — *Aletris fragrans* (Dragonnier odorant) — *Atropa arborescens* (Bella donna en arbre) — *Ardisia latifolia* — *Bauhinia variegata* — *Brunfelsia americana* — *Burseea gummifera* (Gommier) — *Cesalpinia sepiara* (Macata et Arrête-tout) — *Cassia alata* — *Chiococca racemosa* — *Chrysobolanus Icaeo* (Icaque) — *Charianthus nodosa* — *Cissampelos Pareira* (Pareira brava) — *Flemengia strobulisfera* — *Heliotropium frutescens* (Héliotrope vivace) — *Inga salutaris* — *Lagetta funifera* (Mahot piment) — *Murraya exotica* (Buis de Chine) — *Ochromata Lagopus* (Bois flot) — *Panax fruticosum* — *Piscidia erythrixna* (Bois à enivrer) — *Agave caribæa* (Langue de bœuf) — *Agati grandiflora* (Colibri végétal) — *Bixa orellana* (Roucou) — *Anacardium occidentale* (Acajou pomme) — *Anona muricata* (Corossolier) — *Anona reticulata* (Cachiman) — *Anona squamosa* (Pomme cannelle) — *Capparis cynophallophora* (Caprier Mabouya) — *Clerodendron fragrans* — *Cipura martinicensis* (Iris de la Martinique) — *Croton balsamiferum* — *Epidendrum ciliare* — *Euphorbia pulcherrima* — *Eugenia pseudopsidium* (Goyavier montagne) — *Genipa americana* — *Jatropha gossypifolia* (Graines d'Ortolans) — *Achras balata* (Balata) — *Mimosa sensitiva* (Sensitive) — *Pakinsonia aculeata* — *Psidium pomiferum* et *pyriferum* (Goyavier pomme et poire) — *Psidium catleyanum* (Goyavier prune) — *Psidium aromaticum* (Goyavier fraise) — *Prunus sphaerocarpa* (Noyau) — *Rivinia humilis* — *Tecoma pantaphylla* (Poirier) — *Verbesina gigantea* — *Cassia nictitans* — *Couroupita gualanensis* (Boulet de canon) — *Salvia occidentalis* — *Thunbergia alata* — *Thunbergia grandiflora* — *Iresine celosioïdes* — *Triumfetta lappula* (Mahot hérissé) — *Momordica charantica* — *Areca oleracea* (Palmiste à colonne) — *Clerodendron coccineum* — *Gustavia Augusta*.

Nous mettons aussi sous cette rubrique la floraison d'arbres fruitiers à épices, etc.

Dans les forêts on voit avec regret les vides que fait la hache du bûcheron. Nous ne blâmons point l'industrie du charbonnier ; mais

il ne devrait pas massacrer tous ces bois précieux pour construction et ébénisterie. Bientôt si cet état de choses continue, nous n'aurons plus de Balata, de Bois de rivière, d'Acajou et autres. Ne serait-il pas d'une immense utilité de créer quelques pépinières d'arbres forestiers pour remplacer au moins en partie ce que l'abus de l'industrie charbonnière nous enlève ? Nous indiquerons dans le cours de notre travail les arbres qui sont à propager, le mode de leur multiplication, et les soins à leur donner d'abord en pépinière.

Plantes officinales.

Bien que nous écrivions sans le secours des livres et sans connaissances en médecine, nous croyons néanmoins utile de mentionner quelques plantes reconnues bonnes en différentes affections. L'habitant qui peut facilement disposer d'une portion de terre pourrait la consacrer à la culture de ces plantes, ne fût-ce que dans le but de soulager un pauvre travailleur, ou pour attendre l'arrivée du médecin.

Pour tout ce que nous avons écrit et que nous écrivons au sujet des cultures, nous pouvons engager notre responsabilité, car nous avons pour garantie notre expérience de dix années à la Martinique ; mais en publiant la liste qui suit nous le faisons sous toutes réserves, et en nous excusant auprès des hommes de l'art ; peut-être un docteur compétent en ces matières viendra après nous pour remplir des lacunes inévitables.

Rouquille (1), racine employée dans les Ophthalmies.

Poivre de Guinée, racines stimulantes.

Gingembre, racine excitante, diurétique.

Calebassier, en tisane, adoucit dans les maladies de poumon.

Arada, racine diurétique.

Raisin d'Amérique, toute la plante est purgative.

Plantin, vulnéraire et anti-ophthalmique par ses feuilles.

Dentelaire, feuilles vésicantes.

Herbe aux charpentiers, pectoral.

Verveine queue de rat, diurétique en infusion.

Menthe, anti-spasmodique et stomachique.

Romarin, stomachique.

(1) Les noms scientifiques avec leurs noms vulgaires se trouveront dans la table du mois de Décembre prochain.

- Marjolaine, stimulante.
Basilicum, *idem*.
Thym, *idem*.
Coton; feuilles émollientes.
Mahot cousin, *idem*, anti-dysentérique.
Orme de l'Amérique, écorce astringente, dépurative.
Thé de l'Amérique, stomachique, en infusion comme thé.
Citron, contre le scorbut.
Acajou pomme du pays, écorce astringente tonique.
Bois pissenlit, diurétique.
Brinvillier, vermifuge (poison)
Bois lait, le lait contre les verrues.
Eucalyptus, fébrifuge, dessèche les marais.
Quinquina de Cayenne, fébrifuge et anti-dysentérique.
Bois blanc ou Simarouba, anti-dysentérique.
Quinquina caraïbe.
Giroflier emménagogue.
Noyau, astringent.
Casse, purgatif par ses gousses.
Campèche, astringent.
Ayapana, feuilles stomachiques et pectorales.
Absinthe, tonique et emménagogue.
Contrayerva, contre la morsure du serpent.
Ipéca bâlard, émétique.
Anis, feuilles diurétiques et stimulantes.
Persil, *id.* *id.*
Céleri, racine aphrodisiaque.
Thé montagne, tonique.
Oseille du pays, rafraîchissante
Chardon béni, feuilles diurétiques.
Pareira brava, tonique.
Bois pétard, racines diurétiques.
Sapotillier, graines diurétiques contre la gravelle.
Laitue, rafraîchissante.
Gouaco, contre la morsure du serpent.
Herbe à pain (Parthenium), à l'extérieur, comme résolutive.
Châtaignier montagne, la deuxième écorce est astringente.
Gayac, contre la syphilis.
Bois épineux, feuilles sudorifiques.

Salsepareille feuilles sudorifiques et dépuratives.

Bois canon, écorce astringente.

Pignon d'Inde, feuille en cataplasme résolutif.

Liane réglisse, feuille contre la toux et les maux de gorge.

Corossolier, calmant en thé.

Papaye, lait vermifuge énergique.

Mahot piment, vésicant.

Douce-amère, dépurative.

Tétragone, anti-scorbutique.

Grenadier, écorce astringente et vermifuge.

Acacia odorant, les sucres visqueux des gousses pour les plaies.

Bois immortel, racine sudorifique ; fleurs pectorales.

Ricin, purgatif.

Poivrier, tonique, aphrodisiaque et stomachique.

Raquette, émolliente.

Quelques-unes de ces plantes, se trouvant dans les environs des habitations à l'état spontané, n'ont pas besoin d'être plantées dans le carré officinal.

Précautions à prendre pour l'expédition des plantes vivantes en France.

Les oignons, bulbes, pseudobulbes, et tubercules d'ornement, les plantes grasses, fougères en arbres ou arborescentes, comme aussi les cycadées, peuvent être expédiées à partir du mois de mars. Leur emballage ne présente pas beaucoup de difficultés.

1^o Il faut couper toutes les feuilles, hampes florales, en un mot, tous les organes qui, par leur décomposition pourraient donner trop d'humidité aux plantes. Avant de les emballer dans une bonne caisse en bois percée de petits trous, il faut disposer ces plantes dans un endroit aéré, pour que toute trace d'humidité disparaisse.

2^o Les fibres du bananier, du coco, la mousse bien sèche, doivent servir d'emballage, et être bien arrangées, afin que les plantes ne se touchent point. Les racines, des palmiers, Cycas et Fougères en arbre doivent être trempées dans la terre argileuse délayée dans l'eau, et parfaitement égouttées avant de les emballer.

3^o Si on expédie des plantes très-volumineuses, il vaut mieux les emballer séparément, pour que, si un sujet pourrit, il ne fasse pas également pourrir les autres.

4^o Oignons ou bulbes très-fins peuvent être expédiés par la poste comme échantillon emballés dans la sciure de bois ; tels sont les Oxalis, les pseudobulbes de beaucoup d'Orchidées, etc.

5^o Il faut que les caisses soient mises à bord dans un endroit sec.

En ce qui concerne les plantes herbacées, arbustes ou autres plantes ligneuses, qui n'entrent pas dans la catégorie des végétaux indiqués ci-dessus, nous en parlerons en même temps que des travaux du mois d'avril. Ce mois et le mois de mai, sont les plus favorables pour les expéditions de cette nature.

Indication sur les envois de graines et plantes en France.

En sortant pour un moment du cadre des travaux que nous nous sommes imposé, nous croyons rendre service aux personnes qui ont l'intention d'expédier directement des produits de notre colonie à l'Exposition universelle de Paris de 1878, et nous espérons que M. le Ministre de la marine et des colonies nous saura gré de nos intentions.

Voici d'abord le procédé à employer pour les graines qui peuvent voyager durant toute l'année :

1^o Ne récolter les graines qu'à leur parfaite maturité. C'est toujours la plus grande pierre d'achoppement pour qu'elles arrivent en mauvais état à destination, si on ne les laisse complètement mûrir sur pied. Il faut qu'elles restent dans la main en y touchant, ou que le fruit qui les renferme s'ouvre naturellement sur pied.

2^o Dessécher les graines, non en plein soleil du midi, mais à demi-ombre, car le soleil des tropiques est trop ardent ; la trop grande chaleur rétrécit l'embryon.

3^o Quand les graines sont parfaitement sèches, il faut les mettre dans de bon papier collé, par préférence en doubles sachets, et indiquer les noms scientifiques et vulgaires sur le dos. Si l'on peut donner une complète description de la plante, son emploi, etc., cela vaudra encore mieux. Quand tout est réuni, on emballe dans une caisse en bois très-mince, enfermée dans une autre en fer blanc soudée, et on place les deux caisses dans une troisième assez solide pour supporter les chocs du voyage.

4^o Les graines d'une conservation difficile, — comme par exemple : cacao, café, mangots, abricots, avocats et les autres lauriers, quelques Myrtacées, Rosacées et Légumineuses, enfin les Mangliers et Palétuviers, — doivent être stratifiées d'urgence, c'est-à-dire, qu'il faut une légère couche mélangée de terreau de feuilles, de charbon pilé et de sable de rivière, entre chaque couche de graines. De cette façon l'embryon conserve sa faculté germinative. Ces graines ne doivent pas être hermétiquement fermées dans une caisse de fer blanc, mais par préférence mises dans de doubles boîtes en bois pour éviter le contact de l'eau de mer.

5^o Les graines renfermées dans des gousses ou siliques, telles que les Aristolochia, les Légumineuses, Bignoniacées, etc., se conservent mieux dans leur propre enveloppe, si on les a laissés bien sécher.

6^o Les graines qui se trouvent dans des fruits charnus et pulpeux doivent être débarrassées des substances aqueuses et mucilagineuses en écrasant les baies. Ces graines sèchent vite ensuite en les mettant dans du papier à herbarier, et dans ce cas exposées au plein soleil.

Les graines peuvent être envoyées en Europe pendant toute l'année. Cependant on fait bien, dans les mois d'hiver, d'envelopper la caisse d'une bonne toile rembourée de paille.

MOIS D'AVRIL

LE TAUREAU

Potager

La grande sécheresse continue et on doit pailler ses planches de légumes. Pailler une platebande veut dire y étaler une légère couche de fumier, moitié consommé, afin que le soleil ne dessèche pas trop la terre, qui conserve alors une humidité plus égale. Néanmoins on doit arroser : l'eau qui pénètre le fumier conduit l'ammoniac aux racines.

Plusieurs personnes nous ont demandé pourquoi nous ne publions rien sur la culture des choux-fleurs ? Nous répondons à cela que,

bien qu'ayant déjà essayé à trois reprises, nous n'avons pas réussi avec ce légume. Cela tiendrait-il à la position atmosphérique de notre champ d'essais ? Nous l'ignorons. Il nous a été pourtant affirmé, (et cela par des personnes dignes de foi), qu'on a obtenu cet excellent légume à la Martinique et à la Guadeloupe. Nous essaierons de nouveau, et si nos efforts ne sont pas couronnés, nous indiquerons sa culture l'année prochaine. Qu'il nous soit permis pour le moment de n'en rien mentionner, pour ne pas sortir de la règle que nous nous sommes imposée de ne rien publier qui ne soit expérimenté par nous avec plus ou moins de succès.

Le céleri qui reste longtemps pour germer, doit être dans ce mois-ci assez fort pour être planté à 30 centimètres de distance. Si l'on peut laisser circuler l'eau dans les planches, cela le fera profiter singulièrement ; on pourra alors le blanchir deux mois après la plantation, enveloppé entièrement d'une bonne litière. Le céleri-rave demande à nos soins la même culture, mais, comme c'est ici la racine qu'on mange, il faut couper les grandes feuilles et les radicelles au profit du tubercule. Il faut beaucoup de fumier pour le céleri.

On sème le radis rose tous les quinze jours pour en avoir constamment sur la table. Les semis de cerfeuil, laitue, chicorée, cresson alenois, doivent être répétés aussi souvent.

Quand on plante dans ce mois les oignons dits du pays, on peut le faire sans ajouter du fumier dans les raies ; seulement il faut que les sillons soient assez profonds, pour pouvoir les combler un mois plus tard de fumier ou de feuilles sèches, qu'on couvre ensuite de terre.

Le chou caraïbe demande à être planté à grande distance : deux mètres ce n'est pas trop. Les trous doivent être assez profonds pour recevoir les mauvaises herbes et les feuilles pourries, dans lesquelles le chou cherche sa nourriture. On coupe le plant au ras du tubercule, qu'on peut de son côté diviser par fragments ; mis en terre dans un petit coin, ils donnent deux mois après de nouveaux plants.

On choisit quelques belles fraises qu'on écrase pour obtenir des graines par semis. C'est utile : les fraises toujours multipliées par division pourraient dégénérer, ce qui paraît être déjà arrivé aux petites fraises des Alpes.

Les autres travaux sont les mêmes que ceux du mois précédent.

Si les haricots et pois sont en maturité, on les laisse dans leurs gousses, enfilées les unes aux autres, et suspendues dans un endroit aéré. De cette manière on peut les conserver trois ou quatre mois, mais alors il est temps de les planter.

Quant à l'engrais chimique à donner aux choux et autres plantes, il faut consulter plus loin la rubrique : « Essai sur l'engrais chimique en horticulture. »

Jardin fruitier,

Les greffes de manguier ont maintenant plus de trois mois, on peut donc les séparer ; cependant si la greffe est forte il ne faut pas trop se presser : nous enlevons toujours d'avance une partie de la ligature pour nous assurer que la soudure est bien faite. S'il reste un peu de doute, on les attache de nouveau, on fait une incision plus profonde, et on les laisse encore un mois.

Les orangers ont eu leur floraison un mois plus tard ; on prend le surplus des fleurs pour en distiller la fleur d'oranger, et on débarrasse les arbres des broméliacées qui affectent les aurantiacées.

On peut déjà cueillir quelques mangots, d'autres sont de nouveau en fleur. La floraison du manguier dure depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril, suivant les variétés et l'élévation au-dessus du niveau de la mer.

La vigne, taillée le mois précédent, a maintenant 25 à 30 centimètres et on doit commencer le palissage. S'il existe quelques bourgeons ayant déjà à la fin du mois plus de 50 centimètres on doit les pincer et enlever les vrilles et gourmands (faux bourgeons.)

La vigne est d'une facile multiplication par boutures. Le sarment qui a déjà du bois de deux ans est préférable ; on plante la partie qui se trouve en terre horizontalement et on redresse la partie hors de terre.

On peut facilement rajeunir les vieux pieds de vigne en les couchant tout du long en terre et laissant seulement une branche, la plus jeune, hors de terre ; on la taille à 3 ou 4 yeux au-dessus du niveau de sol.

Les autres travaux dans le jardin fruitier sont les mêmes que dans le mois de mars.

Cultures secondaires.

La vanille entre en floraison, et c'est tous les matins de 8 à 11 heures qu'il faut avoir soin de faire la fécondation. Pour obtenir de belles gousses on fait bien de n'en pas laisser trop à la même grappe. Pour le surplus nous renvoyons le lecteur aux excellentes indications publiées par un Révérend Père du Séminaire-collège de Saint-Pierre.

Attendu qu'il n'y a pas beaucoup de travaux à faire dans ce mois pour les cultures secondaires, on peut préparer d'avance les trous pour les nouvelles plantations. Il est toujours bon que l'intempérie de l'air pénètre dans les ouvertures, pendant quelque temps. Du reste la saison sèche se prête par excellence à ce genre de travail, comme aussi aux sarclages et nettoyages des arbres, à l'enterrage du fumier et des feuilles mortes autour des troncs suivant la circonférence de leur couronne.

On récolte les feuilles de tabac mûres, qu'on peut reconnaître par les tâches jaunes et la teinte jaunâtre, et leur inclinaison légère vers le tronc. Il faut veiller que le tabac n'entre pas en floraison c'est la principale condition pour une bonne réussite.

Parterre, jardins anglais et mixtes.

Les plantes d'ornement bouturées les mois précédents sont à transplanter. Celles cultivées en pots doivent d'abord être placées dans de petits pots, suivant la force de leurs racines. Les boutures qui n'en ont pas encore émis, mais qui ont seulement fait des bourrelets, sont à traiter de nouveau comme boutures; souvent le changement de terre leur fait émettre rapidement des racines.

On sème encore des graines des plantes annuelles pour pouvoir remplacer celles qui finissent leur floraison les mois suivants.

Les plantes d'ornement à multiplier par marcottes sont : le Jasmin odorant blanc, *Magnolia grandiflora*, *Abelia alpestris*, *Azalea* de l'Inde, Tulipier, Olivier odorant, et quelques autres dont on veut avoir de suite de forts sujets. Par fragments de racines se multiplient les Dragonniers, les Pandanus, le *Quisqualis indica*, le *Ravenala* (de préférence par graines), le *Phormium tenax* et le *Fran-gipanier*; par division ou fragment de tubercule ou d'oignons, le *Dahlia*, *Begonia*, *Calla œthiopica*, *Caladium*, *Dichorizandra*, *Gloxinie*, *Hedychium*, *Maranta*; et enfin par pédoncules ou hampe florale le *Peristeria alata* (fleur de Saint-Esprit), *Phajus grandiflorus*,

et quelques autres orchidées épiphytes.

Il faut avoir toujours en réserve des plantes pour remplacer celles qui ont fini leur floraison parmi les plantes annuelles. Le choix ne manque pas pour décorer les parterres. Dans ce mois sont en fleurs les Eucharis de l'Amazone, Achimenes et Gloxinias variés, les Gardenia florida qui nous annoncent les équinoxes, le Bougainvillia spectabilis, Fuchsia, Glayeuls, Paquerettes, Abutilon veiné, la Paquerette, ce souvenir des prairies de France, le Myosotis, ou ne m'oubliez pas, qui se plaît le long des cours d'eau en Europe, le Geranium zonale, l'Olivier odorant, Plumbago rose et bleu, Liane rude et liane Paques, Tigridie, Réséda de France, Torenne de l'Asie, Scutellaire, etc. Plus on avance et plus la floraison est luxuriante. Les plantes qui ont les fleurs délicates doivent être arrosées seulement au pied, pour que la pomme de l'arrosoir ne touche pas les fleurs.

On peut récolter les graines de Zinnia, Œillets de Chine, Tagètes, Philox annuel, Coreopsis, Mufliers et d'autres plantes mises à demeure au mois de janvier, et même de celles qu'on a l'habitude de multiplier par boutures, si elles donnent des graines dans leur pays adoptif. On peut multiplier une plante un certain temps par boutures, mais comme Dieu a doué sa création animée de la faculté de se perpétuer par semences, il faut revenir à la fin à la volonté du Créateur.

Nous voudrions bien voir se développer davantage à la Martinique le goût pour les petits jardins anglais ou mixtes. Nous ne parlons pas des jardins paysagers dont la création et l'entretien exigent une certaine fortune, et celui qui la possède préfère, malheureusement pour la colonie, aller demeurer en Europe : mais nous signalons ces petits jardins qu'on peut avoir avec une honnête aisance. Nous en avons déjà créé quelques-uns, entr'autres ceux de M. Ferdinand Crassous, de M. Ed. des Grottes, et celui qui encadre le petit musée de Tivoli au jardin des plantes. Ce dernier pourrait être mieux, mais nous n'avons pas toute la latitude nécessaire.

Pourquoi ne pas se procurer un agrément si doux, si dispendieux ? On se plaint toujours de l'ennui dans les colonies ! Pas de plaisirs, pas de distractions ! Certes, la métropole vaut mieux pour celui qui aime le bruit, les fêtes, les théâtres et les soirées ; mais procurons-nous ici des plaisirs si innocents et en même temps si

amusants. Essayez et tous les jours vous vous attacherez avec un nouvel intérêt à votre petite création ! Vous verrez germer les graines, grandir le jeune plant, puis fleurir et fructifier ; le gazon fait ressortir les corbeilles de fleurs que vous pouvez avoir décorées toute l'année, tandis que vous avez en France pendant l'hiver un linceul de neige et de glace. Les bosquets que vous avez plantés autour de votre jardin abritent dans leur feuillée touffue des petits oiseaux, qui admirent avec vous les riches coloris des fleurs des plantes tropicales.

Profitez de l'absence de la pluie pour faire labourer et tracer notre petit jardin anglais, dont nous avons fait un petit plan sur le papier ; nous n'avons pas besoin d'être architecte, un peu de goût suffit.

Des deux côtés de la sortie de la maison nous faisons deux demi-cercles, destinés à recevoir plus tard des plantes qui nous envoient leur parfum. Ensuite, nous ferons en sorte d'avoir devant nous tout le jardin, aperçu clairement dans toute son étendue, et pour dissimuler son exigüité, nous planterons tout auour des massifs d'arbres, les plus grands en arrière en descendant par degrés insensibles. Là, nous sommes obligés de connaître la grandeur qu'aura l'arbre dans l'avenir, pour qu'il ne soit pas caché par un plus haut. De cette façon on croira le jardin plus grand qu'il n'est en réalité. Dans les deux extrémités, vis-à-vis, on fait deux berceaux qu'on garnira de plantes grimpantes, des charmilles de chaque côté abriteront un banc sur lequel vous vous reposerez dans la grande chaleur de la journée.

Au milieu du jardin doit se trouver un bassin à jet d'eau, dans lequel vous faites nager quelques jolis poissons, qui se cachent sous les feuilles des *Nymphœa*, des *Cyperus*, et autres plantes aquatiques. Autour du jet d'eau nous laissons un large passage, tout en donnant un petit encadrement de fleur, au bassin.

Des quatre côtés du jet d'eau s'élèveront de larges pelouses de gazon, entremêlées de corbeilles de fleurs et d'arbres isolés.

De volières nous n'en avons pas besoin. Est-ce que nos oiseaux ne sont pas bien plus gais dans la feuillée ? Mais nous placerons un petit kiosque ou encore simplement une tente à l'extrémité de notre jardin, pour nous mettre à l'abri si la pluie nous surprend.

C'est assez pour ce mois et pour le mois prochain. Au mois de juin nous commencerons à planter.

Plantes médicinales.

Nous avons signalé dans notre dernier numéro quelques plantes officinales qui méritent d'être cultivées; aujourd'hui nous nous arrêtons seulement sur le Quinquina. On a déjà fait des essais sur l'introduction de ce précieux végétal, mais le résultat laisse beaucoup à désirer. L'exposition qu'on a adoptée au milieu d'une forêt à la Calebasse n'est pas bien choisie. On s'est fait le raisonnement que la plante croit ainsi dans sa patrie. Soit, mais avons-nous ici les conditions atmosphériques du Pérou? Non, c'est une plante à acclimater. Dans son pays natal, le Quinquina pousse dans les forêts des Andes, des millions de graines s'échappent tous les ans, portées par le vent dans toutes les directions. Il n'y a rien d'étonnant que, favorisées par leur climat, quelques unes de ces millions de graines germent spontanément. Ici ce n'est pas le même cas. Des arbustes faibles et chétifs étaient plantés sous les gouttières des arbres, sur un sol dont le humus n'avait que quelques centimètres de profondeur, ensuite venait le tuf, entièrement stérile. De plus le vent d'Est vient directement sur ce versant de la montagne Pelée. On nous a dit que, malgré ces mauvaises conditions, il y en a encore qui vivent, mais misérablement; cela nous prouve qu'on peut réussir avec cette intéressante Rubiacée. Prochainement nous recevrons des graines de *Cinchona Callisaya* et *Cinchona succirubra*, les deux espèces les plus riches en quinine. Quand nous aurons ensuite des plantes assez fortes, nous en distribuerons à tous les habitants soigneux et intelligents, qui ont en vue le bien de la colonie.

Essai sur l'engrais chimique en horticulture.

Les jardins potagers et d'agrément sont généralement d'assez peu d'étendue, par conséquent on ne peut pas toujours adopter l'assolement dans ces cultures. Il y a déjà quelque temps qu'on a fait en France des essais sur l'engrais chimique pour venir en aide au terrain presque toujours exclusivement planté en mêmes cultures. Ici, c'est encore bien plus le cas, car les terres sont constamment occupées, puisqu'il n'y a pas d'hiver. Plusieurs amateurs ont déjà tenté également à la Martinique d'ajouter au fumier de parc l'engrais minéral. On va encore en tâtonnant, mais à force d'essayer on arrivera à un bon résultat.

Pour les plantes à feuillage comestible nous avons suivi la formule que voici :

7	parties de superphosphate de chaux.
2	— nitrate de potasse.
1	— sulfate d'ammoniac.

Si les plantes sont à racines comestible on peut diminuer l'ammoniac et augmenter le nitrate de potasse.

Il est d'abord nécessaire de planter les légumes avec du bon fumier de parc (nous relatons ce que nous avons fait ; si d'autres ont mélangé l'engrais minéral avec l'engrais animal et réussi, cela se peut). Environ trois semaines ou un mois après, si l'on voit, par exemple le chou, avec cinq ou six feuilles bien portantes, on enterre à chaque pied huit à dix grammes du mélange indiqué.

Il faut bien se garder de mettre cet engrais en contact direct avec les racines principales, et il va sans dire que s'il ne pleut pas ou si l'on n'arrose pas, l'engrais reste inerte. Veut-on faire des légumes hors ligne, on peut encore ajouter le mois suivant le double, de 16 à 20 grammes.

Si la terre ne contient pas beaucoup de potasse on peut aller sans crainte jusqu'à 150 grammes par mètre carré.

Pour les plantes potagères dont on mange la partie souterraine telles que les Navets, Carottes, Betteraves, il ne faut pas prodiguer l'azote qui donnerait un trop grand développement aux feuilles au préjudice des racines.

Quant aux plantes ornementales cultivées en pots pour leur beauté et leurs feuilles, telles que les Aroidées, Begoniacées, Dracœna, etc., il ne faut pas ménager l'azote, car on ne veut obtenir ni fleurs, ni fruits.

En employant l'engrais chimique pour les plantes ornementales, pour la beauté de leurs fleurs, cultivées en pots ou en bambous, il vaut mieux mélanger l'engrais avec la terre à repoter ; nous avons fait fleurir de cette façon des rosiers, Gardenia, Azalea, Euphorbes et autres, dans de tous petits pots.

Quant aux légumineuses on doit supprimer entièrement l'azote, car les haricots, pois, etc., en trouvent largement dans l'air. Ceci s'applique aussi aux fraises et framboises : trop d'azote conduit trop de végétation dans les feuilles au préjudice de la fleur. Pour les arbres fruitiers c'est encore le même cas : on a rendu des arbres stériles par l'abondance d'azote, mais si l'on remarque qu'ils

sont malades alors on peut leur venir en aide avec l'engrais chimique qui contient l'azote à grande dose.

On enterre l'engrais chimique autour des arbres en proportion de la circonférence de leurs couronnes, mais assez profondément pour que les mauvaises herbes ne s'en emparent pas. On donne suivant la force de l'arbre, depuis 20 grammes jusqu'à 500 et au delà.

Dans le quartier de Saint-Pierre, où la terre est très perméable, l'engrais chimique ne reste pas longtemps en terre, et, il est vite entraîné dans le sous sol par les pluies, tandis que dans les quartiers de Fort-de-France, où la terre est argileuse, l'argile retient l'engrais bien plus longtemps à la surface du sol.

Aspect des forêts, champs et jardins paysagers.

Il est encore des personnes qui doutent de l'influence bienfaisante des arbres sur l'humidité. Nous allons citer un fait qui doit convaincre au contraire, même ceux qui ne s'occupent point de météorologie :

On a parfois à Saint-Pierre un soleil continu de 15 jours et davantage. Durant ce temps, il est bien rare que la Montagne Pelée n'ait pas son chapeau de vapeur, parce que l'humidité est retenue et provoquée par les grands arbres qui existent aux alentours et par les arbrisseaux des sommets. Admettons pour un moment que la ville de Saint-Pierre se trouve au lieu et place de ladite montagne, et celle-ci *vice versa*. Qu'arriverait-il ? Là où sera la montagne boisée, là sera la couronne de vapeurs.

Supposons que la montagne soit un immense bloc de granit, par conséquent sans végétation. Y aurait-il également des nuages, tandis que le littoral en serait dépourvu ? Certes, non ; aussi voit-on dans certains pays, sans végétation apparente, par exemple aux îles du Cap-Vert, des années, sans pluie. Ainsi, il est très utile de créer des pépinières forestières, non-seulement comme nous avons dit précédemment pour remplacer les essences que le charbon enlève, mais encore pour attirer les vapeurs qui les condensent dans les arbres, alimentent les sources et les cours d'eaux, et rendent la richesse aux cultures des terres basses.

La saison sèche n'empêche pas de commencer dès à présent à choisir et à préparer l'emplacement des pépinières. Examinons le versant de la Montagne Pelée du côté de la Caléhasse, versant déjà fortement attaqué par la hache. L'endroit que le char-

bonnier choisit pour son four à charbon se prête parfaitement à la création de la pépinière. Là où l'Auto-da-fé des essences a eu lieu, doit renaître, comme un phénix, le fondement d'une nouvelle forêt. On installe ses carreaux (par exemple à la Calebasse de l'ouest à l'est) de manière à ce que les eaux pluviales puissent facilement s'écouler entre chaque carreau. Les fours à charbon sont presque toujours creusés en terrain plat, mais il faut veiller alentour pour que des torrents d'eau n'enlèvent point les plantations et les semis. S'il est nécessaire, on fait des tranchées profondes pour détourner les eaux. Les plantations doivent être bien plus élevées que les chemins. Avant de semer et de planter, il faut que le four à charbon soit éteint depuis trois semaines ou un mois. Nous ne sommes pas dans la forte saison des graines; mais nous pouvons néanmoins ensemençer les suivantes: *Oreodaphne capularis* (Laurier canelle) excellent bois d'ébénisterie, *Talauma plumieri* (Bois pin) très bon bois de construction et de marqueterie, car l'âge rend ce bois semblable au bois d'ébène.

Il faut semer par raies et couvrir les graines de 5 à 7 centimètres de terre.

Sloanea sinemariensis (châtaignier des montagnes), *Sloanea massoni* (châtaignier-coco), fournit de bonnes planches. Les graines doivent être semées immédiatement après la récolte, en raies légèrement couvertes de terre (2 ou 3 centimètres environ).

Citrus aurantium, variété à fruits surs (orange sure), bois d'ébénisterie.

Hymenoclea courbaril (courbaril), son emploi en construction, en ébénisterie, est connu.

Adenanzera payonina (graine à collier), fournit de belles planches. A semer en raies couvertes de terre, de 5 à 5 centimètres.

Crescentia cujete (calebassier), bon bois pour planches; à semer dans une terre tamisée.

Achras balata (balata), un des premiers bois incorruptibles, bon pour moulins, constructions navales; A semer en raies couvertes de terre, de cinq à six centimètres.

Comme la fraîcheur ne manque pas ici, et comme la rosée de la nuit peut remplacer le manque de pluie pendant deux ou trois jours, nous pourrons planter en pépinière les jeunes plants suivants, arrachés avec soin sous les arbres:

Climarrhis cymosa (bois de rivière), bon pour constructions et

meubles. *Coccoloba pubescens* (grand raisinier), pour ébénisterie ; ce bois est presque aussi dur que le fer.

Cordia gerascanthus (bois de Chypre), également pour l'ébénisterie.

Homalium racemosum (Acomat), bois presque incorruptible.

Calophyllum calaba (Galba), encore un bois incorruptible.

Bursera gummifera (gommier), pour fabrication de pirogues. Mais en voilà assez pour ce mois ; quand nous retournerons dans ces parages, nous continuerons les semis et plantations, tout en nettoyant les sujets déjà cultivés.

Avant de quitter cette belle nature, jetons un coup d'œil autour de nous, pour noter ce que le mois d'avril produit de fleurs. Nous voyons d'abord, comme épiphytes et parasites sur les arbres, les *Epidendrum secundum* et *nocturnum* — *Ornithidium coccineum* — *Stelis polystachia* — *Viscum verticillatum* (Gui) — *Loranthus américain* (en haut bois) — *Bromelia gigantea* (Ananas sauvage gigantesque).

En fait d'autres arbres, nous remarquons en fleurs : l'*Inga laurina* (pois doux) — *Inga vera* (pois doux gris) — *Hedyosmum nutans* — *Miconia Fethergilla* — *Miconia ambigua* — *Miconia thirsoidea* — *Miconia rivoirea* — *Charianthus glaberimus*, (ces cinq dernières mélastomocées sont généralement appelées bois crécré) — *Geonoma compacta* (palmier aile ravet) — *Martinezia crosa* et *minor* (choux piquants) — *Oreodoxa oleracea* (chou palmiste) — *Areca catechu* (noix d'arec) — *Fleurija* (*Urtica*) *caravellana* — *Pilea montana* — *Aralia arborea* — *Phytolacca decandra* (raisin d'Amérique) — *Citrosma viparum* — *Lantana camara* — *Scleria maxima* et *filiformis* (herbes à couteau) — *Homalium racemosum* (Acomat).

Transportons-nous maintenant de ce délicieux climat aux plaines brûlantes du littoral.

Nous remarquons avec étonnement que plus la sécheresse est intense et plus se trouvent en belle verdure et en fleurs : le *Capparis cynophallophora* (Mabouya) — l'*Hippomane Mancinella* (Mancenillier), que l'immortel compositeur de l'*Africaine* a mis en scène au dernier acte de cet opéra. Meyerbeer lui donne beaucoup plus de qualités funestes qu'il n'en a réellement. Il dit que la fleur rapprochée de l'organe de l'odorat donne la mort ; nous l'avons rapprochée impunément ; nous avons déjeuné sous l'ombre de cet arbre par un temps sec, sans avoir eu à nous plaindre de ses

émanations. Comme les idées sur cette plante sont erronées en Europe ! On donne à cette fleur la largeur d'un chapeau, tandis qu'elle n'a à peine que celle d'une petite mouche. Néanmoins ne blâmons pas celui qui détruit l'arbre devant sa case. Un enfant qui s'y réfugie par un temps de pluie et qui reçoit les gouttières de cet arbre, peut s'en trouver très-mal, et s'il mange ses fruits, qui ont le goût de la Reinette grise de France, il peut en mourir.

Retournons à nos plantes en fleurs, qui ne se plaisent pas toutes à ce soleil de plomb fondu. Nous voyons pourtant encore en fleurs quelques Euphorbiacées, au nombre desquel il faut citer : *Croton balsamiferum* (petit baume) — *Croton urticæfolium* (baume à feuille d'ortie) — *Croton organifolium* (grand baume) — *Croton Eluteria* (baume) — et le *Jatropha Curcas* (Médecinier béni) ; ensuite le *Conyza lobata* — *Cestrum vespertinum* — *Cestrum latifolium* — et *Cestrum nocturnum* ; — *Clitoria ternatea* et *decumbens* — *Acacia leucocephala*, *farnesiana* et *sarmentosa* — *Cassia alata* — *Cassia bicapsularis* et *Cassia Tora* ; — *Zanthoxylum spinosum* — *Oreopanax capitata* (Aralie) — *Ipomœa volubilis* (Liane douce) — *Persea gratissima* (Avocatier).

La Martinique a déjà perdu de sa flore quelques specimens, notamment des fougères auxquelles nous consacrerons prochainement un article spécial. On voit dans les publications du célèbre missionnaire et botaniste Plumier, des espèces qui sont introuvables à l'heure qu'il est. D'où vient cela ? A l'époque à laquelle Louis XIV chargea Plumier d'une mission scientifique, la Martinique n'était pas déboisée comme elle l'est aujourd'hui. Plusieurs fougères qui se plaisaient à l'ombre dans les basses terres de la colonie se sont trouvées, par le déboisement, tout d'un coup exposées au grand jour, et ont succombé sous le soleil et la houe. Un jardin botanique seul aurait pu nous les conserver, dans un but scientifique, mais hélas ! on ne songeait pas à cette époque à un pareil établissement. Heureusement, l'habile architecte qui a créé le jardin colonial de Saint-Pierre n'a pas dédaigné de mettre avec quelques plantes exotiques un grand nombre de belles plantes indigènes, qui se trouvent ainsi conservées à la colonie.

Quelques plantes commencent à donner des fruits et des graines, dont nous indiquerons la maturité au mois de décembre dans la table générale, où nous aurons soin d'expliquer le genre et l'espèce, le nom vulgaire, la famille, l'emploi, soit en médecine,

soit en industrie ; si elle est plante comestible ou plante d'ornement ; si elle est arbre, arbrisseau, arbuste ou liane ; annuelle ou bisannuelle ; sa floraison et la maturité de ses fruits ; si elle est indigène ou introduite. Nous espérons que cette table sera lue avec intérêt, car elle permettra à chacun de connaître la majeure partie, (la plus intéressante), de la flore de notre colonie.

Par le nom vulgaire, plus connu, le lecteur assidu trouvera le nom scientifique et tous les autres détails relatés : le rang qu'il occupe dans le règne végétal, son emploi etc, comme nous allons l'indiquer ici par un exemple :

Genre et espèce.	Nom vulgaire.	Famille	Arbre, ar- brisseau, arbuste, liane, an- nuel et bisannuel.	Emploi.	Floraison	Maturité des fruits.	Indigène ou introduit.
Talauma.	Bois pin.	Magnolia-	Grand	Bois de construc- tion et de marque- terie.	Décembre	Avril.	Indigène.
Plumieri.		cée.	arbre		Janvier.	Mai.	

Précautions à prendre pour l'expédition des plantes vivantes en France.

Nous avons dit dans le précédent mois que les plantes herbacées, arbustes ou autres plantes ligneuses doivent être expédiées de préférence aux mois d'avril et de mai, en supposant que ces plantes ne soient pas fraîchement arrachées du sol. Dans ce dernier cas, il est de toute urgence de les laisser prendre racines auparavant, soit en nœuds de bambou, en petits paniers ou en pots à fleurs, pour que les racines se forment en mote. Deux ou trois mois suffisent en général pour la reprise.

Pour éviter les grandes dépenses qu'occasionnent les serres en miniature, vitrées de deux côtés, nous conseillerons de prendre une bonne caisse d'emballage, à rainures, et d'un mètre de hauteur

pour que l'air ne puisse y pénétrer. On retire le couvercle et on scie la caisse obliquement de manière que le côté le plus haut conserve un mètre, et l'autre côté la moitié de cette hauteur. Cela fait, on cloue sous le fond de la caisse quatre morceaux de bois assez épais pour que le fond ne pose pas sur le plancher, car, comme elle doit rester pendant la traversée sur le point du navire, il ne faut pas que l'eau de mer y pénètre. Pour rendre la caisse plus portative, on met deux poignées aux deux côtés ; 1 mètre 10 de long sur 50 cent. de large et 1 mètre de haut d'un côté et 50 cent. de l'autre suffisent, pour ne pas encombrer le tillac du navire.

Cela fait, on mastique le fond de la caisse d'une couche de 3 centimètres de terre grasse sur laquelle on ajoute une autre de 30 centimètres de bonne terre végétale, destinée à recevoir les plantes à expédier.

En plaçant ces végétaux dans la caisse, il vaut infiniment mieux les laisser dans les pots à fleurs, paniers ou bambous ; mais si cela ne se peut faire, il faut faire en sorte que la plante conserve une partie de sa motte. Ensuite on met, entre chaque rangée longitudinale, un lit de paille de canne qu'on fixe par des traverses en bois, clouées extérieurement. De cette façon, les plantes ne seront pas ébranlées durant le voyage.

Pour donner maintenant aux végétaux renfermés un peu de lumière on fait au couvercle deux petites ouvertures dans lesquelles on applique deux petites vitres solidement fixées, et abritées par de petites grilles en fer.

Au moment d'expédier la caisse, on arrose bien la terre ; on mastique bien tout autour pour qu'elle soit hermétiquement fermée. Pendant la traversée, il faut avoir soin de la laisser constamment sur le pont pour avoir autant de lumière que possible. Si un verre se casse il faut le remplacer de suite, car il occasionnerait la perte de l'envoi.

Celui qui ne craint pas une grande dépense peut construire ses caisses à deux chassis vitrés, les vitres superposées comme les tuiles d'un toit, en haut en pignon, et les chassis formant deux toits à deux versants.



MOIS DE MAI.

LES GÉMEAUX.

Potager.

Les cultures des plantes potagères européennes présentent déjà dans ce mois un peu plus de difficultés, car le mois de mai ici équivaut aux canicules en France. Nous conseillons de faire comme dans la mère patrie : d'enterrer le fumier en labourant la terre pour les plantations. Ici on a l'habitude de remuer la terre avec la houe, de dresser les plates-bandes et de planter ou semer les légumes avec un peu de fumier mis dans un trou. C'est vicieux. Le jeune plant trouve bien des substances nutritives au début ; il se nourrit de l'engrais dans lequel il est planté, mais ces racines se trouvent aussi bien vite agglomérées dans ce petit espace. Or, comme il faut pour obtenir une bonne végétation et un bon produit, que les racines s'étendent en tous sens, il est nécessaire que le fumier soit labouré avec la terre dans toute l'étendue de la planche. De cette façon, on peut encore réussir contre saison en plantant avec un peu de terreau, en binant et en arrosant suivant le besoin. Il est vrai que, malgré tous ces soins, les laitues montent plus vite en graines, les choux pomment moins bien, les carottes et pois de France sont moins tendres que dans la saison privilégiée, mais on est bien heureux de les avoir tels quels.

Comme dans le mois précédent, la sécheresse est encore bien intense, et les arrosages sont la plus grande occupation du jardinier. C'est ainsi qu'on arrive à faire pommer la laitue assez bien, que les fraises des Alpes et la grosse espèce continuent à fournir de bons desserts. Pour les dernières, il est utile de marquer les plus productives pour la multiplication, et de supprimer celles qui laissent à désirer.

On continue la récolte des haricots et des pois. L'expérience a démontré que les cosses récoltées au bas des tiges conservent leur intégrité, et ces graines semées ont même quelques jours d'avance dans la précocité sur les autres récoltées plus tard en haut des tiges.

La farine de manioc qui est dans ce moment à très bon marché sera probablement bien plus chère l'année prochaine, car vu le bas prix qu'on en retire, beaucoup de cultivateurs renoncent à planter cette racine. En général, quand un produit végétal est en baisse, il faut en cultiver ; si plusieurs habitants ont la même idée, alors les villes en profitent, ayant un prix plus uniforme dans les vivres les plus utiles à l'homme.

Les Melons, Concombres, Melongènes, Giraumons, Christophines et Piments sont en pleine récolte. Plus on prodigue l'eau et plus les fruits deviennent gros et savoureux.

Dans les partis libres du jardin potager, où il y avait des carottes, navets, salsifis, et autres plantes qui donnent leurs produits sous terre, on peut semer le Maïs, le Sorgho, le Gigiri, à la rigueur sans fumier, si on a besoin de le ménager. On peut les semer aussi dans les plantations de manioc.

Les oignons, dits du pays, plantés au commencement de mars doivent recevoir dans les sillons des détritux de bois et de feuilles, jusqu'au niveau du sol.

On donne des tuteurs aux laitues porte-graines pour que leurs tiges ne soient pas cassées par leur port ou par le vent.

Il n'est pas bien rare de trouver déjà à récolter quelques Ignames portugaises, plantées au mois de décembre. Pour les arracher avec soin, il faut dégager la terre autour sans endommager les racines qui ont l'attribut de former le plant pour le mois de septembre. Les racines seules restent ; les tubercules doivent être livrés tous à l'alimentation. Au mois de septembre ou octobre, quand on retire les plants, on ne prend pour la consommation que ce qu'on appelle « bouts d'Ignames », en laissant la majeure partie supérieure pour le plant. La force du plant assure la grandeur et la grosseur du tubercule à récolter l'année suivante. Les autres Ignames portugaises et les différentes variétés, comme aussi les cous-cous, sont à sarcler, tout en laissant les herbes arrachées sur les talus autour du collet de la plante, afin de lui conserver plus de fraîcheur. On continue aussi à donner aux tiges sarmenteuses leur direction autour de leurs rames.

Dans le quartier du Morne-Vert et du Carbet, l'Igname portugaise commence à dégénérer. Nous conseillons aux habitants d'essayer d'obtenir des plants par graines, ou d'en faire venir d'autres provenances.

On compte six mois avant que les Ignames arrivent à leur maturité ; de onze mois à un an, pour les Gous-cous, sept mois pour les Choux carabes plantés sans fumier : plantés avec fumier il y a de l'avantage à les laisser un an. Il faut de trois à quatre mois pour les Patates, dix mois pour les Aracatcha ou Céleri carotte, six mois pour les Sulsifs et Scorsonères, trois semaines pour les radis ; les navets des vertus demandent deux mois, les Choux-raves deux mois et demi, les Céleris-raves sept mois, les carottes courtes de Hollande quatre mois, les Betteraves rouges pour salade 4 mois, les Topinambours, qu'on peut mettre dans les plus mauvaises terres du jardin potager, six mois ; et les Pommes de terre trois à quatre mois. *Ceci est pour les plantes tuberculeuses ; quant aux plantes légumières proprement dites*, il leur faut, avant d'être livrées à la cuisine, le temps suivant à partir de leur plantation à demeure : Asperge de Hollande 10 mois à un an, Céleri pour salade 6 mois, Chou de York, cœur de bœuf, trois mois ; Chou de Milan, Schweinfurt, Joannet quatre mois ; Chou quintal et Chou de Bruxelles quatre mois et demi à cinq mois. *Les plantes légumières pour salade* exigent pour être servies à table le temps que voici, toujours à partir de leur plantation : Chicorée fine d'été deux mois et demi, Chicorée de Ruffec trois mois, Chicorée escarole trois mois et demi ; Laitue sanguine deux mois et demi, Laitue romaine trois mois, Mâche trois semaines à un mois. La Mâche peut-être considérée comme un succédané.

Plantes légumières employées comme herbages : Baselle d'Amérique. C'est une plante sarmenteuse, qu'il vaut mieux laisser grimper pendant quatre mois, avant d'en récolter les feuilles, Epinard deux mois, Oseille trois mois, Oseille de Belleville trois et demi, Tétragone quatre mois. *Succédanés* : l'herbage proprement dit, deux mois et demi, Cresson de Fontaine trois mois, Cresson Alénois trois semaines. *Plantes bulbeuses* : Poireau cinq mois, Ciboulette deux mois, Oignons dits du pays deux mois, et à récolter successivement encore durant trois mois. *Plantes à gousses* à partir de leur semis : Haricot flageolet trois mois, Haricot sabre à rames, le meilleur à manger en sec, quatre mois, Haricot beurre, sans parchemin, trois mois, Haricot de Soissons, qui malheureusement dégénère toujours ici, quatre mois, Petits pois, dits pois de France, quatre mois, Pois d'Angole cinq à six mois ; Pois souche quatre à cinq mois. *Fruits légumiers* : Tomates deux mois et demi, Melons cinq mois, Fraises

des Alpes cinq à six mois, Fraises Ananas six à sept mois, Courges six mois, Christophines six mois, Melongènes greffées trois mois, les mêmes franches de pied, cinq mois, Ananas un an. *Plantes pour assaisonnement*: Capucines trois mois, Cerfeuil vingt cinq jours, Persil, trois mois, Piment cinq mois. Le tout est calculé sur le climat du Parnasse à 350 mètres d'élévation au dessus du niveau de la mer.

Distinction entre le Manioc et le Ca-manioc.

Tout le monde sait que le jus extrait du Manioc dans la fabrication de la farine est un poison des plus violents. De même, quand on mange la racine de cette plante on est également empoisonné, tandis qu'on peut manger impunément la racine du ca-manioc doux. Nous avons lu dans la *Revue* précédente un intéressant article sur le Manioc, mais l'auteur a omis de distinguer la variété vénéneuse de celle qui est inoffensive. La première différence consiste dans le pétiole. Dans le ca-manioc il est verdâtre, tirant sur le jaune; il a à la base, c'est-à-dire à l'insertion à la tige, deux petites stipules ailées; sa tige est droite, c'est-à-dire sans angles; ses folioles sont bien plus larges que celles du Manioc, sa racine cuit très-vite. Le manioc a le pétiole d'un rouge tirant sur le brun, bien visible à l'insertion à la tige, qui est presque dépourvue de stipules, on en voit seulement des traces au haut de la branche; sa tige est anguleuse et les feuilles sont bien plus effilées et pointées que dans le ca-manioc, et la racine résiste longtemps à la cuisson.

Jardin fruitier.

Pour les amateurs de fruits, ce mois ci est déjà précieux, car il leur donne les premiers mangots greffés. La plus précoce Mangue, et en même temps la meilleure de toutes, est sans contredit la Mangue Julie. Elle est d'une assez récente introduction: M. Neyrat la fit venir de Cayenne, il y a environ dix sept ans. Sa forme est ovale un peu aplatie, avec un petit mamelon à l'extrémité; la couleur de la peau devient à la maturité du fruit d'un vert pâle, légèrement jaunâtre aux joues, exposées à la lumière. La chair est bien plus fondée que le jaune paille, sans trace de fibres, fondante au

plus haut degré, avec un goût délicieux. La graine est très-mince et avorte presque toujours. C'est le *nec plus ultra* de tous les Mangos obtenus jusqu'à nos jours, et il sera difficile je crois, d'arriver à une plus haute perfection. Elle est probablement issue par hybridation de la Mangue-divine et de la Mangue-d'Or, peut-être que la Mangue Sans-Pareille a envoyé aussi un peu de sa poussière fécondante (pollen). Après la Julie vient, à notre appréciation, la Mangue Martin. Celle-ci est, arrivée à maturité, d'un joli jaune, souvent avec une joue rose; sa chair est ferme, légèrement térébenthinée, d'une couleur jaune, sans fibres, moins aplatie que la Julie; la graine est un peu plus grosse et avorte rarement. Ensuite vient, toujours selon notre goût, la Mangue divine. Elle est plus allongée que les deux précédentes, peu aplatie. La peau en est verte, un peu ponctuée, très-mince, la chair d'un brun clair, sans fibres, fondante, ayant pourtant assez de térébenthine. Sa graine est mince et avorte assez souvent. Nous plaçons ensuite la Mangue-d'Or, qui est assez volumineuse, presque ronde, un peu arquée à l'extrémité. La couleur de sa peau est indiquée par son nom; elle est très-épaisse adhérente à la chair, tandis que celle des précédentes se détache aisément; intérieurement elle est un peu moins jaune, d'un goût excessivement sucré; il ne doit pas y avoir un autre fruit, renfermant autant de matière saccharifère. Absence de térébenthine. Il est bien dommage que la Mangue-d'Or ait le défaut d'avoir adhérentes à la graine des taches verdâtres ou blanchâtres, sorte de glandes in mangeables. Cependant il se trouve quelquefois des fruits qui en sont exempts. La graine n'avorte jamais. La Reine-Amélie a assez la forme de la Mangue-d'Or; elle est encore plus ronde, moins grosse et d'un jaune moins foncé. La peau un peu tachetée est très-fine, se détachant bien de la chair, qui a la couleur de l'extérieur, elle est très-fondante, sans fibres, avec un léger goût d'oignon, goût que quelques amateurs aiment dans ce fruit, mais qui nous a contraint de le placer après la Mangue-d'Or.

La Mangue que notre colonie a produite a pour nom Mangue Crassous; elle est oblongue, vert clair, chair carnée assez fine, très-peu de fibres. Nous l'avons placée avant la Mangue Freycinet, dont le grand défaut est d'avoir un goût de térébenthine avec excès, mais qui a l'avantage de porter à l'arrière saison, au mois de septembre et d'octobre. La Mangue Freycinet est ronde, verte, en dehors, la chair est rougeâtre sans fibres. La Mangue Reynaud,

venant de l'Archipel indien, est petite, ronde, pâle de couleur en dehors; sa chair blanchâtre a un goût très parfumée, se détachant on ne peut mieux de la peau. Enfin pour clore, la Mangue Sans pareille, qui ne mérite nullement ce nom pompeux. Elle est la plus grande de toutes, oblongue, épaisse, verte extérieurement, couleur pâle en dedans. Chair aqueuse, très insignifiante, et c'est seulement quand on la cueille juste à point qu'elle sort de la médiocrité. Ce point de maturité est assez difficile à saisir, car la couleur ne change pas pour ainsi dire. Voici un signe toutefois : quand on la soulève elle se détache du pédoncule sans autre effort. Nous ne faisons que citer la Mangue Cedot, qui a beaucoup d'affinité avec la Mangue Crassous.

Toutes ces variétés ont eu probablement pour origine le Mangot vert, (*Mangifera indica*) qui a engendré en premier lieu la Mangue pêche, connue de tout le monde.

NOTA : Comme nous écrivons toujours le manuel le mois qui précède sa publication, nous n'avons pas eu sous les yeux les fruits décrits ; nous l'avons fait de mémoire. S'il y a des erreurs, nous les rectifierons plus tard.

Les Goyaves commencent à produire. Les variétés les plus estimées sont le *Psidium pomiferum*, Goyage pomme à chair rouge. Fruit gros, rond, ayant une surface plane à la place du calice ; couleur de la peau, jaunâtre, chair rouge, légèrement acide. Il existe une autre variété de Goyave pomme, à chair rouge, qui est supérieure, étant bien plus sucrée. Celle ci a la forme d'un œuf, mais une couleur jaune paille plus prononcée et moins de graines. Les Goyaves pommes à chair blanche sont peut-être les plus sucrées, surtout celles qui ont la peau verte ; l'autre espèce blanche à la peau jaune et le goût de la deuxième variété à chair rouge. *Psidium pyriferum*, Goyave poire à chair blanche. Elle a la forme de la poire d'Angleterre et sa chair blanche convient pour compote, donnant ainsi le goût de la Poire, les graines de la Goyave Poire sont concentrées au milieu du fruit : *Psidium catleyanum* Goyave prune ; sa forme est oblongue, rougeâtre, grosseur d'une noix. Elle a peu de graines, est légèrement acidulée, mais d'un acide qui flatte le palais. *Psidium aromaticum*, Goyave fraise, peau très fine lisse qui peut se manger, couleur verdâtre, jaunâtre en dedans, peu de graines, goût agréable, rappelant un peu celui de la fraise ananas, dont elle a aussi la grosseur. Multiplication des meilleures variétés

par la greffe en approche, comme il est indiqué pour les Manguiers.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer l'arrivée en bon état des framboisiers de France à chair blanche, à chair jaune, et la Merveille des quatre saisons, par le paquebot du 22 mars, avec d'autres plantes utiles et agréables déjà multipliées.

Parlons maintenant des framboisiers d'Europe. L'ancienne espèce à fruits rouges peut-être taillée dans le mois de mai, pour donner une abondante récolte, après celle des fraises. Nous avons déjà dit qu'il faut tailler les vieilles branches ras de terre ; on n'a pas besoin de se préoccuper si l'on enlève quelques fleurs et même des fruits, pourvu qu'on laisse les jeunes drageons, qu'on doit charger d'un peu de fumier. Les vieilles branches taillées peuvent servir de boutures, si on a l'intention de faire une grande plantation. Il n'est pas encore nécessaire de faire des semis du framboisier, mais quand nous aurons les autres variétés en même temps en production, nous ne manquerons pas de chercher à en obtenir d'autres par hybridation.

L'époque de la taille des arbres est celle où ils se trouvent plus ou moins en repos. Si l'on doit supprimer de grosses branches, on mastique la partie qui a reçu l'amputation avec de la terre glaise, arrêtée par un morceau de toile à voile. On ne doit pas enlever ces branches avec éclat, comme nous ne le voyons faire que trop fréquemment. Il faut d'abord faire une forte incision au bas de la branche à scier, afin d'éviter ces éclats, qui sont désagréables à l'œil et souvent funestes à l'arbre.

Le Caimitier est en pleine récolte. Les bonnes variétés sont également à propager par greffe.

Par terre.

Le mois de mai, chanté par tous les poètes, a aussi son charme aux Antilles, sauf la grande chaleur et la sécheresse.

L'eau continue à être le premier élément nécessaire aux plantes, et si elle ne manque pas, nous aurons en fleurs les *Fuchsia* rouge et blanc, le *Salvia patens*, les Immortelles à bractées et à grandes fleurs, les Agapanthes à ombrelles bleues, les différentes espèces de *Begonia*, le *Calla æthiopica*, l'*Hedychium*, le *Magnolia grandiflora* et ses congénères à feuilles caduques, qui semblent vouloir se naturaliser aux Antilles, le *Ichroma coccinea*, le *Russelia juncea*, et

surtout les brillantes variétés de Dahlia, cette plante automnale d'Europe qui fleurit ici avant l'été. Les *Azalea* de l'Inde ne cessent pas de fleurir, on peut même dire qu'ils le font toute l'année, notamment les espèces qui suivent : *Azalea grandiflora alba* (blanc à grandes fleurs) *Azalea grandiflora rubra et rosa* (rouge et rose à grandes fleurs) *Azalea Cérès*, blanc, strié de rose, *Azalea*, Souvenir de Prince Albert, même couleur que le précédent, mais doublé, *Azalea James Veitch*, rouge Solferino, la Gloire, John Shryver et Actéon. En fait de Phlox vivaces nous avons en fleurs les espèces suivantes, introduites dans les deux dernières années : *Phlox decussata* Météor, Eblouissant, Admiration Rêve d'or, Boule de Neige, Louis Lierval, Fintelmann, Madame Aubin, Madame Kamm, Madame de Wendel, Franklin, Flore, Garibaldi, La Candeur, Hébé, Dr Lacroix, Guldensch h. Toutes ces variétés vivaces sont déjà multipliées et se plaisent ici presque aussi bien que le Phlox de Drummond, qui est annuel.

Les rosiers d'ancienne ou nouvelle introduction qui ont fleuri depuis notre dernière notice sont ceux-ci : Duchesse de Sutherland, Madame Josin, Madame Rougemont, Comtesse Molé, The Bouillot, la Coquette de Marly le Roi, Comtesse de Jaucourt, Charles Lefèvre, Madame Phélip, Cuisse de Nymphé d'un ami, Anne Marie, Le Pactole, Baronne Hallez de Claparède, Jean Brosse, Rosa pumila, Général Jacqueminot, *Mademoiselle Marie Puddy*, *Alba carnea*, *Aurore boréale*, *La Reine des violettes*, Baron Goula, Louise Odir, Prince Bonaparte, Jacques Laffitte, Paul de la Mailleray, Baron Adolphe von Rothschild, *Thorin*, *William Griffith*, Prince de Joinville, Lafontaine, Marquis de Moyria, Caroline Marniesse, *Microphylla*. Les rosiers soulignés sont jusqu'à présent peu florifères. Avis pour les amateurs de bouquets : il faut six semaines à partir de la taille du rosier pour avoir des fleurs. Les greffes de rosiers en écusson du mois de mars commencent déjà à donner des fleurs. Les meilleurs sauvageons sont la rose Bengale simple, la rose dite Freycinet, et le *mycophylla*. Il faut transplanter les rosiers obtenus de boutures en leur donnant beaucoup de terreau de vache.

Les autres parties du parterre sont toujours jolies, si on a soin de remplacer les plantes annuelles et bisannuelles, qui ont fini leur floraison, par d'autres tenues en réserve. Le lecteur, nous n'en doutons pas, trouve déjà un vif plaisir à l'entretien de son jardin et

à la multiplication de ses plantes, plaisir qui s'accroitra tous les jours. Il pourra bien démentir le charmant poète Rukert qui dit :

*Alles kann der Mensch vertragen,
Nur keine von Reihe von guten Tagen.*
(L'homme peut supporter tout, excepté une
longue série de jours heureux.)

Vivrait-on cent ans qu'on trouverait toujours un attrait à l'horticulture; le travail modéré, fait avec goût, procure la santé, qui engendre la satisfaction, et l'on se trouve heureux au milieu de ses fleurs, et de ses fruits, dans son petit paradis terrestre.

On ne doit pas oublier de multiplier les œillets flamands, qui prennent bien dans ce mois par boutures ou par marcottes, mais il faut éviter que l'eau ne reste stagnante autour de la bouture ou de la marcotte. C'est une plante qui aime le sec, et pour leur faire passer l'hivernage, on ajoute la pierre ponce autour du troncau ras de terre; car c'est presque toujours à cet endroit où l'œillet pourrit, rarement par les racines en terre. La pierre ponce a la propriété d'absorber l'excès d'humidité.

Le *Curcuma longa* ou lys de Florence forme un gazon de fleurs odorantes, qu'on peut faire fleurir facilement dans un salon; mais l'effet qu'il produit, en encadrant les massifs de fleurs, est plus imposant. Les feuilles viennent seulement après la floraison. L'*Amaryllis equestris et formosissima* nous réjouissent par leurs grandes fleurs d'un rouge très-vif. Parmi les autres plantes à tubercules ou à oignons, il ne faut pas oublier les *Crinum amabile et americanum*, *Pancratium caribœum*, *Zephyranthes rosea et candida*, *Sansevieria et Hemonthus coccineus*.

Aspect des forêts, jardins paysagers et champs incultes.

Le temps est superbe. Profitons-en pour retour à la Calebasse, car notre pépinière demande nos soins. Nous apercevons déjà germés quelques Lauriers, l'*Adenantha* et le Balata. Notre occupation n'est pas grande aujourd'hui; le sarclage n'est pas encore nécessaire, les graines étrangères aux graines semées, ont été tuées par le feu du four à charbon. Ici on peut également semer

les graines d'arbres forestiers destinés à être plantés plus tard dans les altitudes moins élevées, tels que le *Tectona grandis* (Teck), *Guajacum officinalis* (Gayac) bois d'une dureté remarquable. *Terminalia Catappa* (Amandier), le bois est blanc assez dur, *Guazuma ulmifolia* (Orme de l'Amérique), *Cedrela odorata* (Acajou) du pays un des premiers bois d'ébénisterie *Sapindus Saponaria* (Savonnétier) pour charronage. Il est regrettable qu'on n'ait pas encore bien pris baométriquement les points intéressants de notre colonie. Notre baromètre à nous est un peu la végétation, mais il faut tenir compte des circonstances locales, c'est-à-dire des abris du vent, des pentes vers le sud ou vers le nord etc. Nous mettons la Calebasse, à en juger par ses plantes, à 600 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer, presque le double de notre champ d'essai au Parnasse.

Comme il est encore de bonne heure et comme le temps paraît être constant, tâchons d'arriver au morne Lacroix. Nous avons déjà mentionné beaucoup d'arbres de l'intérieur de la forêt de la Calebasse; (les graines du calebassier sont déjà semées; bientôt nous allons aussi voir cette plante qui a donné le nom à l'endroit). Admirons surtout la beauté des Fougères. Celles qui sont en arbres, arborescentes ou caules portant les noms suivants: *Gyathea aborea*, *Cyathea serra* et *Cyathea Imrayana*. Cette dernière est d'une beauté imposante, aussi est-elle très-recherchée dans les serres en Europe. Elle y supporte même la serre tempérée, car elle s'étend jusqu'à l'étang de la montagne Pelée. L'*Alsophila aspera* a son charme aussi, comme également le *Hemitelia obtusa*, *Neurocallis præstentissima*, les jolis *Lamoria heterophylla* et *Longifolia*, *Lomariopsis sorbifolia*, *Pteris aculeata*, *Lonchites pubesens*, *Danæa nodosa*, *Dicksonia cicularia* et *aissecta*; *Acrostichum crinitum*, *longifolium*; *Meniscium striatum*; *Aspidium macrophyllum*, *sanctum* et *trifoliatum*; *Asplenium serratum*. Parmi les autres fougères terrestres et epiphytes se distinguent les *Acrostichum undulatum*, *linguum*, *alismæfolium*, *martinicense*, *villosum*; *Asplenium formosum*, *auriculatum*, *semicordatum*, *obtusifolium*; *Aspidium plantagineum*, *sesquipedale*, *patens* et *abbreviatum*; *Adiantum* multiforme, *tetraphyllum*, *villosum* et *trapeziforme*; *Hymenophyllum membranaceum*, *hirsutum* et *volvatum*; *Trichomanes alatum*, *rigidum* et *elegans*; *Polypodium repens*, *crassifolium*, *decussatum*, *phyllitidis*, *Wagneri*, *cultratum*, *aureum*, *suspensum*; *Victaria lineata*; *Olfersia cervina*.

Cher lecteur, nous vous engageons à faire un herbier de ces splendides fougères ; il vous sera alors plus facile de retenir les noms qui doivent vous sembler barbares. Vous trouvez injuste qu'on ne baptise pas les plantes en bon français, qui est la langue des diplomates et des cours. Mais à cela l'anglais répond : je ne connais pas le français, j'ai appris seulement ma langue, le latin et le grec. L'allemand dit : pourquoi ne prenons-nous pas pour langue scientifique la langue germanique ; elle est bien plus riche que les autres langues, et possède déjà son étimologie propre. Les Russes, les autres Slaves, les Scandinaviens ont aussi leurs prétentions pour leurs langues quant aux termes scientifiques, et au bout du compte, cher lecteur, il faut encore retourner aux langues de l'antiquité, bien que nous soyons nous-même fort peu latiniste et encore moins helléniste. Il est vrai que nos grands maîtres en botanique, Tournefort, Adanson, Linnée et Jussieu, auraient pu adopter le latin seul pour langue scientifique, sans y mêler le grec. Mais nous ne saurions avoir la prétention de rien modifier ; ce sera l'œuvre d'un congrès de savants de décider pour l'avenir. Mais, nous demanderez-vous, votre dissertation qu'a-t-elle à faire avec le voyage à la Montagne Pelée ? Pardon, c'est juste, surtout comme nous avons hâte d'arriver à l'étang pour restaurer nos forces par un frugal déjeuner. Nous voici arrivés au Morne Aileron, que nous estimons à 1,000 mètres d'élévation, bien que le *Hedyosmum nutans*, le *Freziera amplexifolia*, le *Psychotria floribunda*, le *Cæphælis muscoa et axillaris*, l'*Inga Swartzii*, s'y trouvent encore. Le dernier est en fleurs, les autres en graines. L'*Oreopanax arborea*, qui monte jusqu'à l'étang, est en ce moment en fleurs, jeunes fruits et fruits mûrs.

C'est ici qu'il faut traverser, pendant une demi heure, en enfonçant jusqu'à mi-corps, les jolies fougères nommées *Martensia glaucescens*, *Fendleri* et *longipennata*. Heureusement le fléau du pays, le serpent ne vit plus ici, trouvant trop de fraîcheur et trop peu de nourriture. Frayons-nous donc hardiment notre trace, évitant de tomber dans la falaise à gauche ou à droite, car la montagne est ici comme le dos d'un cheval, déchirant toutefois un peu nos mains avec les herbes à couteau, le *Scleria maxima* et le *Scleria filiformis*.

C'est ici encore que se trouve la plus jolie Melastomacée qu'on puisse se figurer, formant de temps en temps de longs tapis de verdure, entremêlés de brillantes fleurs, assez grandes, d'un violet foncé à reflets roses ; les étamines, d'un joli jaune, restent assez

longtemps après la chute des pétales. Les feuilles sont très-petites, ovales, entières, dentées en scie, acuminées, profondément remplies de nervures, ressemblant, d'une petite distance, aux Myrtes. La plante ne s'élève guère au-dessus d'un pied et demi. Nous n'avons jamais pu la trouver décrite, ni dans les galeries de botanique de Paris, de Berlin et de Vienne. Si c'est un genre nouveau nous demandons la permission de le dédier à une jeune dame créole. *L'Elodia elegans* pourrait figurer avec succès dans tous les jardins d'ornement. Une assez jolie Lobéliacée s'y trouve aussi entremêlée, — le *Tupa flavescens*. A cette altitude les grands arbres, en dehors des choux palmistes, manquent complètement ; le *Heliconia caribæa* également, ce qui est assez regrettable, car le Balisier nous donne de l'eau, et il n'y en a point d'autre ici en cette saison.

Avant d'arriver à l'étang on traverse encore pendant 20 minutes les bois qui se trouvent encaissés entre des mornes de tous les côtés. L'humidité cependant est constante ici, et c'est grâce à elle que les arbres viennent encore assez bien, quoique moindres que ceux des régions inférieures. On n'aperçoit l'étang qu'en sortant de ce petit bois. La description de cette nappe d'eau, et du Morne la Croix a été donnée dans le *Propagateur* du 18 avril, et nous n'avons rien à y ajouter. Nous estimons également l'élévation ici à 1,200 mètres et le Morne la Croix, point culminant de la Martinique à 1,350. Il se trouve autour de l'étang quelques jolies Graminées et Cypéracées, surtout les *Eragrotis*, le *Isachne rigens*, les *Kyllingia*, et un *Ioncus*. Les mêmes plantes herbacées continuent jusqu'au Morne la Croix, augmentées d'une autre jolie nouvelle Mélastomacée, beaucoup de *Pitcairnea lœtifolia* et quelques autres Broméliacées. Au sommet ce sont les Mousses et les Lichens qui dominent ; on y trouve aussi une violette et le *Begonia nitida* (fleurs couleur de corail), dont il est parlé dans la description précitée.

Nous sommes contraint de quitter ce point le plus pittoresque de la Martinique, pour nous occuper de quelques plantes qui sont en fleurs dans les régions moins élevées, et déclinant jusqu'à la mer. Les *Spondias lutea* (Prune jaune) *Spondias rubra* (Prune d'Espagne) sont dépourvus de feuilles mais couverts de fleurs et de jeunes fruits. Le *Spondias cythera* (Pomme cythère) est déjà un peu plus avancé et le *Spondias Mombin* (Mombin) au même degré. En fleurs sont : *Malpighia puniceifolia* (Cerisier des Antilles) qui est en même

temps en rapport, *Carica Papaya* (Papaie) *Chrysophyllum glabrum* (Bouii), *Simaruba officinalis* (Bois blanc) *Capparis frondosa*, *Cornutia pyramidalis*, *Styrax occidentalis*, *Hilia parasitica*, *Urtica nivea*, *Beurveria succulenta*, *Croton nivea*, *Oreodanpne cernua* et *leucoxyton*, *Acacia cornigera*, *Morinda Royoc*, *Calyptantes syzygium*, (Tête négresse) *Diospyros Mabalo*, *Mucuna urens* (Yeux de bœurrique) *Eritkalis fruticosa*, *Bignonia unguisati* (liane griffe de chat), *Bombax hibiscoides*, et *Convolvulus arborea* ? Deux de nos introductions du Mexique ; *Chrysophyllum argenteum* (Caimitier argenté) joli arbre déjà assez rare, qui se perdra peut-être tout-à-fait, si on ne s'empresse pas de le propager ; *Cecropia peltata* (Bois de canon) en fleur et en fruit presque toute l'année ; *Capparis amygdalina* (Caprier à fleuilles d'Amandier) ; *Rubus rosæfolius* (ronce ou framboise de la Martinique), fleurit et fructifie toute l'année ; *Artocarpus incisa* (Fruit à pin), *Artocarpus incisa semifere* (Chataignier), *Artocarpus integrifolia* (Jacquier) *Achras sapota* (Sapotillier) *Acacia lebbek* (bois noir) nommé par un autre auteur *Albizzia lebbeek*. C'est encore une autre difficulté pour l'étude de la botanique que ces multitudes de synonymes. Nous serons obligé de mettre dans notre table générale, après chaque nom scientifique, le nom de l'auteur, c'est-à-dire le botaniste qui a décrit la plante. Par préférence, il nous semble du moins, on devrait adopter celui qui a donné la première description d'une plante, plutôt que le nom du botaniste postérieur, qui a cru nécessaire de changer ce premier nom. Il est vrai que, quelquefois, ce changement a été et est légalisé par les découvertes plus récentes de végétaux qui ont plus de droit aux qualifications données aux anciennes ; mais souvent aussi la modification a pour but l'amour-propre du botaniste qui aime à voir son nom accolé à celui d'une plante.

Les asperges semées au mois de janvier, et repiquées au mois de mars, ont dans le courant du mois actuel assez de force dans leurs griffes pour être plantées définitivement. Les griffes de cinq mois aux Antilles ont le même développement que celles d'un an en Europe.

Comme cette plante légumineuse est partout très-recherché, et assez bien vendue, nous lui consacrerons un long article.

Les asperges ont l'avantage de rapporter ici toute l'année, si la plantation est bien faite, tandis qu'en France on n'en récolte qu'aux

mois d'avril, mai et juin, après avoir attendu trois à quatre ans depuis la plantation.

L'exposition des planches d'Asperges doit être de l'est à l'ouest, pour recevoir le soleil en plein. La terre d'une savane, au moins fertile d'un mètre de profondeur, ayant pour base le tuf, est par excellence propre à cette culture. Si la terre renferme trop d'argile, il faut la mélanger avec du sable et de la cendre de bagasse ; mais si le sous-sol est tellement imperméable que l'eau ne s'écoule point il faut alors donner une autre destination à ce terrain, car l'eau stagnante doit être évitée à tout prix.

L'emplacement du terrain pour les Asperges une fois choisi, on prépare des planches d'un mètre de largeur sur une longueur illimitée ; on enlève la terre à une profondeur de deux pieds dans toute l'étendue de la planche, qu'on adosse à gauche et à droite, en laissant à cet effet une plate-bande libre entre chaque planche d'asperges, cette terre trouve plus tard son emploi. La première couche à mettre au bas de ces profonds sillons peut être un lit de bois encore assez frais, mais choisi parmi celui qui pourrit facilement, tel que le Manguier, le Pommier rose, le Fruit à pin, le Bois canon, etc. Après cette couche on en ajoute une autre de bois pourri, ensuite du gros fumier avec sa paille, sur lequel on étale un lit de feuilles pourries, et, à la fin, pour dernier lit, le fumier consommé. Ceci fait, on tire la ligne à 25 centimètres du bord, et autant de distance de ces deux rangs pour le troisième et dernier du milieu, après avoir bien foulé la planche. Ensuite on indique par des piquets la place où doit être plantée la griffe, à 40 centimètres de distance en longueur mais toujours alternée ; on jette un panier de terreau de vache ou de cheval à chaque piquet ; sur ce terreau on place la griffe, de manière que les racines descendent tout au tour de ces petits monticules ; on remplit ensuite les vides avec la terre qu'on a adossée à gauche et à droite, pour arriver au niveau, avec une couche de 10 à 15 centimètres de terreau qui couvre les griffes.

Si l'on craint la sécheresse, et dans les quartiers secs, on peut encore légèrement pailler les planches.

On comprend aisément que, plantées de cette façon, les griffes trouvent d'abord leur nourriture dans le terreau, et quand les racines arrivent sur le fumier celui-ci est réduit également pendant ce temps en humus. Vient ensuite le bois pourri, qui est aussi assez décomposé au moment où les racines y arrivent, et en der-

nier lieu le bois enterré frais, pour remplir les mêmes fonctions.

Comme l'asperge a la faculté, par ses racines, de s'étendre en bas et en haut, il est urgent de charger les planches tous les quatre à six mois d'une couche de fumier de 5 à 10 centimètres suivant la force des plantes. De cette manière l'Aspergerie reste à peu près au niveau des autres parties du jardin potager, car on remplace le vide qui se fait par la consommation des matières enterrées.

C'est phénoménal la force qu'acquiert la griffe cultivée de cette façon. Nous en avons arraché qui avaient quatre ans, mesurant par les racines 60 centimètres de longueur en bas, environ 40 centimètres en haut et horizontalement autour du collet. D'une seule griffe nous pouvions reproduire dans notre champ d'essai au Parnasse dix à douze asperges.

Les autres travaux sont d'une grande simplicité : tenir les plantations en état de propreté en donnant quelques binages, enlever les tiges qui sèchent, et les graines qui affaiblissent toujours les griffes.

On peut semer, pendant les premiers six mois, entre les asperges et sur les bords, des radis, navets et carottes, ou y planter des laitues, choux-raves, et autres plantes potagères qui ne s'enracinent pas profondément. Inutile d'arroser beaucoup, car le ciel se charge de ce soin ordinairement dans cette saison.

Il ne faut pas trop se hâter de récolter les premières pousses d'asperges, car celui qui les coupe après trois ou quatre mois de plantation a presque toujours à s'en repentir : la récolte précipitée affaiblit les griffes, et est souvent la cause d'une non-réussite complète. Le huitième mois, encore mieux le neuvième après la plantation, on peut sans crainte enlever les grosses pousses. On attend bien en Europe trois ou quatre ans, pourquoi ne pas prendre patience ici pendant neuf mois ! Nous recommandons de nouveau de ne pas blesser le collet des griffes en coupant les asperges, surtout à la première récolte : les griffes sont encore très tendres et un coup de couteau peut les faire pourrir.

Le mois de juin est à peu près la fin de la grande culture potagère européenne aux Antilles. L'hivernage produit en partie le même effet désastreux sur les plantes septentrionales, par l'abondance de l'eau, que l'hiver en Europe par le froid. Voici cependant quelques plantes potagères qu'on peut cultiver même au cœur de la saison

pluvieuse : radis, navets des vertus, choux-raves, carottes, persil, céleri et laitue, si l'on se contente de consommer cette dernière sans être pommée.

Les cosses des haricots et petits pois de France, récoltées des premiers produits en février, doivent être plantées avec de bon terreau (et non du fumier), ne fût-ce que dans le but d'avoir des graines pour la belle saison, car les anciennes ne se conserveraient pas jusqu'à cette époque. Quelquefois on en retire encore un assez bon bénéfice.

On récolte la graine de laitue sanguine, dite de la Passion, successivement, car elle ne mûrit pas en même temps. On la suspend, pour la dessiccation, dans un sac de toile, de manière que les fourmis ne puissent y arriver.

Le jardinier et l'amateur doivent aussi songer dans ce mois à demander en Europe les graines potagères, dont ils auront besoin pour la nouvelle saison, en Septembre, Octobre. Quelques graines, logées dans un bocal bleu foncé, se conservent d'une année à l'autre, mais celles-ci sont rares. Il faut avoir soin, en les renfermant, que ce soit par un temps sec, car autrement l'humidité agirait sur l'embryon. La lumière produit le même effet ; il vaut donc mieux tenir les graines dans l'obscurité. Dans un prochain numéro nous indiquerons la durée de la faculté germinative aux Antilles de différentes graines potagères, ornementales, industrielles, etc.

Si la saison des pluies est nuisible aux cultures des plantes septentrionales, en revanche elle est favorable à celles des tropiques. En effet, nous voyons en luxuriante végétation les Ignames, Couscous, Manioc, Choux-Caraïbes, Bananes, etc.

A propos des Bananes il faut se rappeler qu'avec l'hivernage commence aussi la saison des bourrasques. Les bananiers sont facilement renversés, surtout dans les communes de Saint-Pierre, du Morne-Rouge et bien d'autres du Nord de l'île, où la terre est trop perméable, reposant sur le tuf, dans lequel le bananier ne pénètre pas avec ses racines. Il faut les soutenir au moyen de gaules d'une force proportionnée à la plante, qui est chargée de régimes. Nous avons déjà ici la banane figue naine : c'est un avantage, car le vent n'a presque pas de prise sur elle, et ses régimes touchent presque le sol. Il faudrait se procurer également la banane naine, pour résister au vent.

En général le Bananier (*Musa*) est un peu négligé au point de

vue scientifique par les botanistes qui ont passé dans nos climats.

Il y a tant de variétés si utiles dans les colonies, si ornementales dans les serres d'Europe, que nous nous demandons si cette plante ne mérite pas une monographie.

Le Bananier demande dix-huit mois après sa plantation pour produire. Tout le monde sait que la plante qui a fructifié meurt après la maturité du fruit ; elle a soin de se reproduire ensuite par drageons, mais presque toujours en trop grand nombre ; il convient donc d'en supprimer, ou d'en faire de nouveaux plants. Sa meilleure exposition est celle qui est à l'abri des vents : dans les bas fonds des *costières*, ou adossé contre un mur. Si la terre est forte, pour que les racines puissent s'y tenir profondément, on peut les planter dans la plaine à 3 mètres de distance ; cet espace permettra entre chaque pied la plantation de caféiers, qui se plante bien sous l'ombre dans leur jeune âge.

Dans les parties les plus humides du jardin potager, on peut déjà, à la fin de ce mois, préparer une cressonnière. Si on n'a pas assez de plants, on peut multiplier le cresson facilement par boutures ; il suffit de les poser sur la terre et de les tenir constamment submergées.

Cultures secondaires.

Les caféiers et cacaoyers, plantés au mois de mars dans des nœuds de bambou, sont, vers la fin de ce mois, assez enracinés pour sortir avec leur motte. On fend à cet effet le bambou là où il est soudé, on l'écarte, et on enlève avec soin le jeune plant, pour le planter à demeure.

Le caféier, pour lequel les trous sont déjà préparés d'avance, à 3 mètres de distance, est planté avec un peu de fumier de vache, le cacaoyer à la même distance, avec des herbes enterrées d'avance dans les trous. Le giroflier, qui peut rester encore 2 mois dans les bambous, demande une plus grande étendue, 4 à 5 mètres, comme aussi le cannellier, attendu que ces deux dernières espèces deviennent à la longue des arbres immenses.

Le *China-grass* est fauché pour la deuxième fois ; on peut facilement en retirer quatre récoltes par an.

Notre colonie possède une immense quantité de plantes textiles, et il est vraiment regrettable qu'on n'en retire presque aucune utilité. On n'a pas besoin de chercher de l'or à Cayenne ; on peut en trouver

ici, sans déplacement. Certes, en France on n'aurait pas laissé perdre nos immenses quantités de matières textiles.

Nous allons indiquer une certaine partie de ces plantes textiles dont un grand nombre d'espèces est propre à la Martinique. Il viendra peut-être plus tard un industriel qui les exploitera à son profit, au profit de la colonie et au profit de la France :

Agave americana et caribœa, vulg. : Langue de bœuf. Les feuilles fournissent des fibres très-solides. La plante donne aux Mexicains leur vin nommé *pulque*, qu'ils préparent de la manière suivante : On saisit le moment où l'*Agave* veut lancer sa hampe florale, qu'on supprime à la base, sans endommager les autres feuilles, et l'on y pratique une cavité dans laquelle ce rassemble la sève, destinée à alimenter la fleur. 24 heures après l'opération on recueille le premier *pulque*, et on continue ainsi pendant un ou deux mois. Ce liquide fermenté donne une bonne et très saine boisson, qui peut servir à la distillation d'une eau-de-vie très-estimée. Beaucoup de Broméliacées sont textiles, surtout le *Bromelia karatas*, qui abonde dans les environs du Gros-Morne. La majeure partie des cordages des navires américains marchands est préparée avec les fibres de *Karatas*, nommées *Fite*.

Les Musacées sont très recommandables comme plante textile, surtout le *Musa textilis*, vulg. : Banane à corde, dont nous avons déjà parlé.

Le *Heliconia liliifolia et caribœa* (Balisier des Montagnes) quoique inférieur au *Musa textilis*, possède des fibres textiles. Ces mêmes plantes peuvent donner, avec la filasse bien nettoyée, plus de 75 0/0 de bon papier.

Le *Pandanus utilis* (Vaquois) sert par ses feuilles à fabriquer des chapeaux ordinaires, des nattes et des sacs.

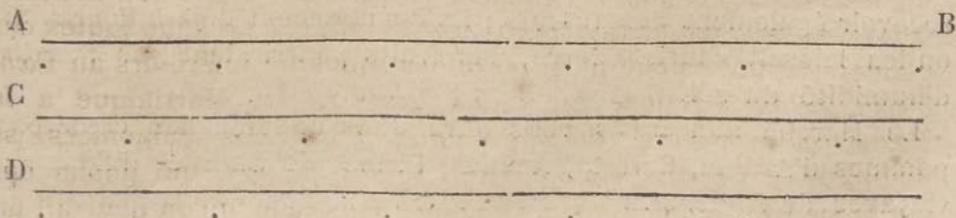
La bouffe de la noix de coco, toujours perdue ici, pourrait être également employée pour cordages, comme aussi les matières textiles d'une grande partie d'autres palmiers. La famille des Urticées est très recommandable pour ses fibres, car presque toutes ces plantes en possèdent plus ou moins, quoique inférieurs au *Bahmeria textilis* (Ramée ou China grass). La Martinique a le *Bahmeria ramiflora* dans sa flore. Parmi les Palgoniers se distingue le *Lagetta funifera*, vulg. Mahot piment, qui donne des cordages très solides. Nous sommes persuadé qu'on pourrait fa-

ilement obtenu de cette plante 200,000 kilos de matière textile, même des terres les plus incultes. Le *Varriona martinicensis*, nommé Mahot noir, peut-être utilisé pour le même usage avec d'autres cordiacées. La famille des Malvacées nous fournit pour les plantes suivantes de pareilles matières : *Hibiscus cannabinus* (Gombo-Chanvre) — *Hibiscus esculentus* (Gombo comestible), fibres assez tenaces — *Urena sinuata* (petit Mahot cousin) et quelques *Malachra* pullulent dans les champs incultes sans aucune utilité. Dans les Buttneriacées nous avons le *Cuazuma ulmifolia* (Orme de l'Amérique), qui avec le *Theobroma Cacao* (Cacaoyer) donnent des cordages assez solides, ainsi que le *Triumfetta lappula* (Mahot cousin hérissé) qui couvrent comme le *Malachra* tous les endroits non cultivés.

Enfin les légumineuses nous présentent par l'*Abrus precatorius* (Liane réglisse) des tiges sarmenteuses pour paniers, le *Hecastophyllum monetaria* pour entourer les barriques; pour ce dernier usage on peut utiliser également le *Iambosa vulgaris* (Pommier rose).

Jardin fruitier.

Comme les travaux ne sont pas nombreux pour le jardinier pendant le mois de juin, dans cette partie de son domaine, il peut préparer les trous pour les transplantations des arbres fruitiers greffés, qui peuvent être séparés tout au commencement du mois prochain. Les Manguiers greffés sont à planter à 8 mètres de distance, sans fumier, dans une bonne terre substantielle. Rien de plus simple pour savoir la quantité nécessaire pour une ligne droite. On divise la longueur de cette ligne, par la distance de la plante, = p ; le quotient obtenu est égal aux nombres de plantes. Est, par exemple $A B = 40^m$, $p = 8^m$, le nombre des plantes est $= 40/8 = 5$ sujets. Ces 5 sujets, voyez le deuxième rang de plantes,



C, sont plantés de manière que le premier et le dernier se trouvent éloignés des deux bouts de la moitié de la longueur de distance de la plante = 4 mètres. De cette manière on donne à chaque arbre l'espace nécessaire pour le développement de ses racines.

Doit-on planter également les bouts du premier rang A B, alors on additionne avec le quotient obtenu $\frac{A B}{p}$, encore 1, et on trouve

ainsi six sujets, et pour le troisième rang D, si on veut que le premier et le dernier arbre soient éloignés des extrémités de toute la longueur de la distance qui les sépare, on fait la soustraction de un du quotient en question, et on ne trouve que quatre arbres à planter.

Les Orangers et Citronniers se contentent de six mètres d'une greffe à l'autre, et on doit mettre de bon fumier dans les trous. Nous conseillons de ne pas planter les Orangers en allées, mais de les alterner avec d'autres arbres, car il arrive fréquemment que si un pied meurt, la maladie est transportée par les racines malades à celles du voisin, de telle façon que toute l'allée peut disparaître. Les greffes de Goyaviers de Cayenne peuvent se développer suffisamment à cinq mètres de distance, comme aussi le Cerisier des Antilles, si l'on ne préfère pas de le planter isolément dans une cour, où il prend quelquefois par sa couronne une circonférence de vingt mètres. Les Caimitiers doivent être distancés de dix mètres les uns des autres, car ils s'étendent énormément avec l'âge.

Après la plantation des greffes, on enfonce à côté, des tuteurs en proportion de la force de la plante à protéger, et on attache les plantes deux ou trois jours après d'abord à la partie greffée, ensuite sous la greffe et à la fin la greffe même. Nous disons deux ou trois jours après la plantation, car si on faisait cette opération le jour même on pourrait risquer de suspendre sa plante, car la terre peut en s'affaisant laisser un espace vide aux racines.

Les drageons des framboisiers, taillés le mois précédent, doivent recevoir également des tuteurs ; ils commencent déjà à fleurir. Si on les laissait courir à terre, les fruits pourraient par l'excès d'humidité du sol.

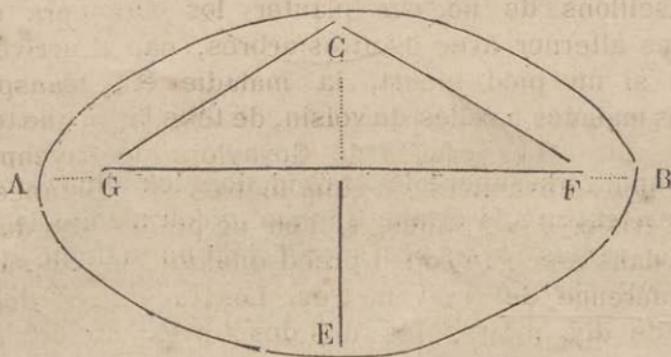
Le Marché aux fruits vous offre dans ce mois les caimites, pommes d'Acajou, Cerises, Ananas, Prunes de Chili et d'Espagne, Goyaves de Cayenne.

Parterre. — Jardins mixtes.

Après avoir donné un dernier labour avec fumier à notre jardin tracé au mois d'avril, nous pouvons commencer à y planter tous les sujets élevés dans des nœuds de bambou, comme aussi les plantes annuelles et bisannuelles obtenues par semis.

Occupons-nous d'abord de nos quatre grandes pelouses à droite et à gauche du jet d'eau, dont l'une doit correspondre à l'autre par la symétrie du dessin et par les plantes. Sur les deux extrémités nous faisons deux ellipses. Pour les faire géométriquement, on fixe trois piquets en terre, G, F, C, autour desquels on passe une ficelle.

On retire ensuite le piquet C et il sert à décrire, la ficelle étant tendue, la ligne de l'ellipse.

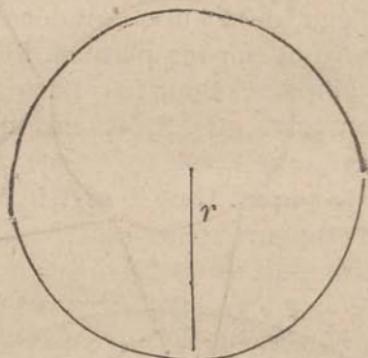


Si l'on veut connaître la superficie de cette ellipse, en donnant A pour la moitié de l'axe longitudinal et E pour la moitié de l'axe transversal (latitudinal), on prend la formule $A \times E \times 3,14$. Si c'est la circonférence qu'on veut avoir, alors on prend cette formule : $(A + C) \times 3,14$. En voulant border cette ellipse dont le diamètre longitudinal a 20^o et le diamètre transversal a 14^o, d'œillets de Chine, à une distance de six pouces, on connaît de cette façon la quantité qu'il en faut : $\frac{3,14 (10 + 7) \times 12}{6} =$ environ 107 sujets.

En dedans de cette ellipse, on plante les arbustes de la manière indiquée pour les arbres fruitiers, en substituant le pied au mètre, ou même moins, suivant le développement des plantes d'ornement,

Au milieu des deux pelouses nous tracerons deux ronds qui

sont de la construction la plus facile. On fixe un piquet en terre, on l'entoure d'une ficelle avec une boucle, et on trace au tour, suivant la grandeur qu'on veut donner au rond.



Pour connaître la superficie du rond, dont le radius est r , $= 2r \times n$
Le signe n est $= 3,14$ et une fraction qu'on n'emploie pas. Pour trouver le radius ayant la superficie, on adopte la formule

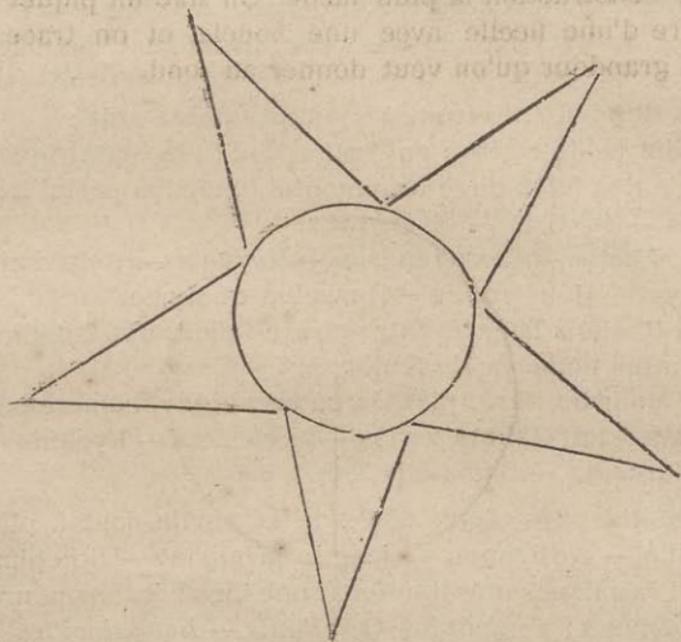
$$\text{Radius} = \frac{\text{Superficie}}{2 \times n}$$

La circonférence d'un rond est $2r n$. Ordinairement on multiplie le diamètre par 3, mais cela ne donne pas un résultat absolument exact.

Pour planter des rosiers dans un rond en les espaçant à deux pieds de distance, on trouve la quantité qu'il en faut, quand on connaît le radius. Admettons qu'il ait dix pieds, nous faisons alors :

$\frac{10 \cdot 10 \cdot 3,14}{4} =$ environ 79 sujets. Si le radius est trois fois plus grand, alors il faut multiplier par 9, ce qui donne environ 707 rosiers.

Nous trouvons encore la place pour faire deux étoiles sur le devant de nos deux pelouses. On construit l'étoile en faisant d'abord un rond, qu'on divise en cinq parties égales dans la circonférence, ensuite on donne la longueur de chaque partie aux rayons.



Les rayons doivent être occupés par de petites plantes pour que l'ensemble ne soit pas confondu. Au milieu peuvent se trouver des plantes de plus grandes dimensions.

Après avoir planté les arbres isolés tels que *Araucaria* — Saule pleureur — Cyprès — *Magnolia* — *Dillenia* — *Brownea*, et., suivant le goût de l'esthétique, on commence à poser le gazon. On le fait couper dans une savane, par morceaux carrés, très-minces, et on commence d'abord à entourer les corbeilles avec le plus grand soin possible. Dans certaines localités, on peut semer le *Lolium perenne* (Ray-grass), si on a la précaution d'empêcher l'envahissement des graminées de notre pays.

Les corbeilles de fleurs doivent être légèrement bombées, pour ressortir du gazon distinctement; le gazon, de son côté, doit se trouver quelques centimètres plus élevé que les chemins.

Quant aux demi-cercles, devant la sortie de la maison, on les fait de la même façon que les ronds, s'arrêtant à la moitié de la pépérié; le calcul, pour connaître la quantité de plantes qu'il faut pour les garnir, est encore, comme pour le rond, divisé par deux.

Nous ne sommes pas amateur de dessins bizarres, qui sont

d'ailleurs très-difficiles à entretenir. Ceux que nous avons indiqués suffisent, et le premier chinois venu, intelligent, peut les entretenir.

Les deux demi-cercles sont à planter comme suit :

1^{er} rang devant la maison en Azalée de l'Inde et Gardenia, entremêlés de plantes à feuillage ornemental, choisies parmi les Croton — *Dracœna* — *Justicia* — *Evonymus*.

2^me rang, *Abelia* — *Clerodendron* — *Meyenia* — *Galphimia* — *Reseda* du pays — *Heliotropes* — *Russellia* et Myrte.

3^me rang, Rosiers Thé, et entre chaque pied, des *Caladium*, dans leurs brillantes nuances de feuillage.

4^me rang, pour bordure, plantés en curviligne, comme aussi déjà un peu le 3^me rang, Œillets variés — *Verveines* — *Lychnis* — *Zephirantes* — *Curcuma* — *Sanvitalia*, etc.

Les charmilles des deux côtés de la sortie sont à planter en chèvre feuille — *Antigonon* — *Jasmin* grimpant — *Sthephanotis* — *Lierre*, etc. Les lianes plus touffues, nous les laissons pour les berceaux et bosquets ; ce sont les *Quisqualis* — *Bougainvillea* — *Liane rude* — *Liane de paques* — *Bignonies*, surtout le *Bignonia radicans*.

Toutes les plantes ligneuses, qui doivent rester toujours en place, doivent être plantées avec beaucoup de réflexion, notamment pour les bosquets et massifs, autours du jardin. Un arbrisseau planté mal à propos, dans un endroit mal choisi, offense la vue. Nous nous bornerons pour ce mois-ci à préparer les trous, pour les grands à 3 mètres de distance tout autour du jardin ; dans le deuxième rang, à deux mètres ; le troisième à un mètre et tout-à-fait devant à 50 centimètres de distance, en suivant les sinuosités du tracé.

Les corbeilles de fleurs, qui doivent être changées souvent, 2 ou 3 fois par an, peuvent être garnies par les plantes annuelles tenues en réserve. Ces mêmes plantes peuvent aussi servir provisoirement à garnir les lacunes entre les plantes vivaces jusqu'au moment où celles-ci acquièrent leur développement. Comme plantes estivales nous signalons pour le moment, les *Zinnia*, *Dahlia*, *Tagetes*, *Pentemon Valeriane*, *Mufler*, *Fuchsia*, *Véroniques*, *Trachelie*, *Sacria*, *Héliotrope*, *Petunie*, *Coréopsis*, *Lobelia fulgens*, *Reine Marguerite*, *Phlox annuel*, *Phlox vivace*. Les soulignées sont bisannuelles ou vivaces.

La majeure partie de nos palmiers indigènes ou introduits, est de haut ornement. Voici d'abord ceux qui sont du pays, et qu'on

aime tant à posséder dans les serres en Europe, où rarement ils arrivent à leur entier développement.

Geonoma compacta (palmier aile-ravel), végète dans les forêts humides de l'Ajoupa-Bouillon et de l'Aima. Jusqu'à présent il n'a servi que pour couvertures de cases, par ses larges feuilles gracieuses et par son tronc d'une très-grande densité.

Thrinax elegans et argentea (latanier à balai). Rien de plus charmant que ces jolis palmiers, qui ne servent généralement qu'à la fabrication de balais.

Syagrus cocoïdes (petit coco). Celui-ci est pourtant un peu trop grand pour figurer dans les petits jardins ; il trouve sa place convenable dans une allée. Avec ses graines on fabrique des pipes.

Acrocomia sphaerocarpa, de la même grandeur que le précédent ; les coolis sont avides de ses graines.

Areca oleracea (palmiste à colonne), doit être employé encore comme arbre pour allées, où il produit un effet merveilleux par sa tige droite comme un mât de navire, résistant malgré sa hauteur prodigieuse aux coups de vent les plus funestes. Les feuilles qui couronnent cette tige superbe forment un panache gracieux, que la plus légère brise agite, et du sein desquelles s'éclance une flèche aiguë comme l'aiguille d'un paratonnerre, et tout l'ensemble présente des proportions exquises qu'on ne se lasse pas d'admirer. Oh ! comme l'on devrait multiplier les allées de palmistes ! Hélas ! les anciennes se perdent, et on n'en plante pas de nouvelles ! Le chou, qu'il donne par le sommet, est excellent, mais comme il faut détruire l'arbre pour en jouir, on y regarde à deux fois avant de le sacrifier. Les fleurs du palmiste qui poussent autour du collet du chou, et dont l'intérieur est plein d'une substance aussi blanche que la neige, et déliée comme le macaroni et le vermicelle, procurent une salade identique au chou lui-même.

Oreodoxa aleracea (chou-palmiste), palmier qui fournit en si grande abondance par sa tige terminale le légume si estimé, nommé chou-palmiste. Il se plaît bien dans tous les jardins, en compagnie des choux-piquants, nommés par les botanistes *Martinezia erosa et minor*. Les choux de ces derniers sont encore plus sucrés.

Les palmiers introduits anciennement et jusqu'à nos jours sont ceux qui suivent, exception faite des exemplaires qui ne sont pas répandus, ou qui sont en semis, car nous en recevons presque par chaque courrier de nouvelles espèces :

Areca oleracea rubra, Aréquier rouge.

Areca catechu, la noix de Bétel.

Areca lutescens, (Hyophorbe indica) très-élégant, reste petit.

Cocos nucifera, (Cocotier)

Corypha australis, (garde ses feuilles radiées jusqu'à un âge assez avancé).

Corypha elata, (nouveau des Indes orientales).

Corypha umbraculifera, palmier parasol de Ceylan, celui qui a les plus grandes feuilles parmi les palmiers en éventail.

Elteis guganensis, palmier qui fournit l'huile de palme.

Latania aurea, (Latanier doré). Nouveauté.

Lioistona sinensis, (Latanier de Bourbon).

Lioistona rotundifolia, (Latanier à feuilles rondes) le plus petit, et distingué par ses feuilles longuement incisées.

Phœnix dactylifera, (Dattier).

Phœnix farinifera.

Phœnix rupicola.

Phœnix pumila.

Phœnix sylvestris.

Phœnix sylvestris humilis.

Phœnix leonensis.

Variétés de Dattier se distinguant par l'élégance de leurs feuilles en leur jeune âge et de leurs produits à l'âge adulte. Le *Phœnix sylvestris*, dont le stype ne s'élève pas à plus de quinze pieds, donne un vin qui, fermenté, enivre facilement.

Pritchardia filamentosa, les feuilles en éventail sont gracieusement pourvues de fils blancs.

Sagus (Mauritia) vinifera.

Arenga saccharifera, Crin végétal.

Un bon choix parmi ces palmiers produit un bel effet autour d'un rond-point ou d'une statue. Il faut les planter de manière que, entre chaque grand, se trouve un moyen, ayant en vue aussi la forme des feuilles.

Pour connaître la quantité de palmiers qu'il faut, pour entourer une de ces places, dont le radius est par exemple de 90 pieds et la distance d'un palmier à l'autre = 15 pieds, (en suivant la ligne

$$3,14.2.90$$

courbe), on prend : $\frac{3,14.2.90}{15} =$ environ 38 sujets. Nous avons

15

le projet de donner au public un dessin modèle pour saisir plus facilement l'ensemble du jardin, si la rédaction de cette *Revue* peut se charger des travaux typographiques de ce plan.

Pour terminer ce mois le manuel des fleuristes, un mot sur nos pots à fleurs, les nœuds de bambou. Beaucoup de personnes trouvent des difficultés pour retirer les plantes de ces nœuds de bambou, ou les retirent estropiées. Cependant rien de plus simple que cette opération, si l'on fend le bambou non pas par en haut, mais par en bas, où il est soudé. Après avoir donné un coup de hachot, on peut l'ouvrir d'un côté, mais on le laisse encore en place, pour donner un autre coup en face du premier. Ensuite on retire les morceaux et on enlève la plante avec toute sa terre. Si le bambou est très-gros, on peut le fendre à quatre endroits.

Aspect des forêts, champs incultes, etc.

— Nous pouvons signaler en fleurs une grande partie des Myrtacées. *Eugénia divaricata* (Petite feuille) — *Myrcia pimentoides* (Bois d'Inde) — *Cargophyllus aromaticus* (Clou de Girofle) — *Eugénia lucida* — *Punica granatum* et des autres familles, *Eriobotrya japonica* (Neslier du Japon) — *Trichillia pallida* (bois de rose) — *Mapouaria guyanensis* (Mapou) — *Loranthus* et les *Viscum* (en haut bois) — *Lagerstrœmia indica et regina* (Lagerstrœme de l'Inde et de la Reine) — *Stephanotis floribunda* — *Blighia sapida* (arbre à riz de veau) — *Marcgravia umbellata* (bois pétard) — *Portlandia grandiflora* — *Poinciana regia* (Flamboyant) — *Copaifera officinalis* (Copahu) *Buxus citrifolia* (Buis à feuilles de citron) — *Cnidoculus urens* (petit nègre) — *Adansonia digitata* (fruits de sirge) — *Bignonia leucoxydon* (Ebène blanche) — *Catalpa longissima* (Chêne d'Amérique) Le *Hymenœa* (Courbaril) est en fleurs et en fruits mûrs, chose qui arrive fréquemment dans les Légumineuses, telles que le Flamboyant, qui demande pour la maturité de ses graines de onze mois à un an. *Tamarindus indica* qui a sa principale floraison maintenant et qui est également en fruits. Plusieurs plantes déjà citées au commencement de notre manuel sont en fleurs pour la deuxième fois; on comprendra que nous ne puissions pas les passer de nouveau en revue. Le *Bougainvillea* continue encore à fleurir, comme également le *Coccoloba uvifera et punotata* — *Hura crepitans* (sablier) — *Mammea americana* (Abricotier) — *Bauhinia variegata*. La principale floraison du *Theobroma* (Cacão), est dans ce mois.

Comme arbre forestier nous avons reçu en parfait état le *Castiloea elastica*, arrivé avec le *Cephaelis ipecacuanha*. Ce dernier est déjà en fleurs et nous espérons en obtenir des graines pour le propager dans notre carré officinal.

Dans la pépinière à la Calebasse on doit déjà transplanter les graines germées dans le four à charbon, mais à la rigueur, on peut les laisser encore jusqu'au mois de juillet, mois où nous pourrions nous arrêter un peu plus longtemps sur ces travaux forestiers.

MOIS DE JUILLET.

LE LION

Jardin potager.

Les grandes pluies de ce mois sont un obstacle pour la majeure partie des cultures potagères européennes. Le jardinier prévoyant met en bon état ses outils; il prépare les manches pour houes, bêches, rateaux, haches; il fait les tuteurs, les étiquettes, les espaliers, en un mot il s'occupe des travaux auxquels il peut se livrer à l'abri des pluies. S'il a encore quelques choux pommés de plantés, il doit en enlever les feuilles pourries près de la terre, pour que la pourriture ne gagne pas les autres parties. Ces feuilles sont bonnes à enterrer, car on détruit par là une infinité de chenilles.

Quand le temps est favorable, on peut étaler le fumier frais sur le terrain destiné aux futures plantations. Bien labouré, il a le temps de s'assimiler à la terre.

Les Ignames portugaises commencent à produire en abondance; les autres variétés doivent être tenues propres, comme du reste toutes les plantes potagères qui ne sont pas encore bonnes à récolter. Le sarclage est plus urgent dans cette saison, vu la vigueur avec laquelle poussent les mauvaises herbes. On profite de chaque embelli pour donner un peu de soleil aux cosses des haricots et des

pois, afin que la moisissure ne les gagne pas, que les graines ne germent pas dans leurs gousses. Le maïs qu'on sème dans ce mois ne rend pas beaucoup, mais il donnera du plant qui germera au mois de janvier.

Si l'on n'a pas fait ses commandes de graines en France le mois précédent, il ne faut pas tarder de les faire maintenant, car il faut compter deux ou trois mois avant qu'elles arrivent pour la saison la plus favorable aux plantations. Aussitôt après leur arrivée, on prendra celles nécessaires pour le moment et on renfermera les autres dans des bocaux d'un verre sombre, qu'on conserve dans l'obscurité. Il faut faire cette opération par une journée de soleil afin de ne point renfermer hermétiquement les graines qui ont absorbé de l'humidité.

Voici à peu près la durée de la germination aux Antilles des graines potagères fraîches venues de France, et traitées comme il est dit ci-dessus, comme aussi le temps que ces graines mettent à germer, dans de bonnes conditions de chaleur et d'humidité :

Durée de la germination des graines potagères.	Temps qui s'écoule avant que la graine commence à germer.
Céleri	10 mois. 40 à 12 jours.
Chou (toutes les variétés de)	8 — 3 à 4 jours.
Chicorée	9 — 4 jours.
Laitue égrainée	3 — 3 jours.
— non égrainée	5 — 3 jours.
Baselle, épinard d'Australie	5 — 7 jours.
Epinard d'Angleterre	3 — 5 jours.
Tetragone	6 — 25 jours à un mois; trempée 24 heures dans l'eau, 15 jours.
Carottes	10 — 8 jours.
Cerfeuil	1 — 3 jours.
Navets des vertus	4 an. 3 jours.
Persil	8 mois. 10 à 12 jours.
Radis	10 — 2 jours.
Salsifis	1 — 5 à 6 jours.
Poireau et oignon	6 — 6 à 8 jours.
Artichaut	3 — 7 jours.

Haricot égrainé	4 —	3 jours.
— conservé dans les cosses.	5 —	3 jours.
Pois, égrainé.	5 —	6 jours.
— conservés dans cosses .	6 —	6 jours.
Melongène	6 —	7 jours.
Concombre, Courge, Melon .	6 —	7 jours.
Fraises	1 an.	3 mois.
Tomate	6 mois.	7 jours.
Capucine	4 —	5 jours.
Mais	4 —	3 à 4 jours.
Piment	6 —	7 jours.

Jardin fruitier.

Il est une branche de l'horticulture très peu soignée dans les colonies françaises, l'arboriculture. Que de choses n'y a-t-il pas à faire dans cette division du jardin fruitier, et nous nous étonnons qu'on n'ait pas encore créé ici une société de pomologie, comme on en voit presque dans tous les départements de France.

Nous avons brièvement parlé des Bananiers dans le manuel du mois de juin, où nous l'avons placé dans le jardin potager, mais comme c'est un fruit de dessert (la figue banane) et un légume (la banane) nous le mettrons dans le jardin fruitier, vu son grand port.

Le Bananier mérite à tous les égards d'être planté en masse. Bien cultivé, un demi hectare peut suffire pour nourrir 40 hommes, tandis que la même superficie dans le nord de l'Europe, cultivée en froment, ne donne l'entretien que pour trois hommes; plantée en pommes de terre la moitié d'un hectare nourrirait 6 hommes. Tout d'abord cette proportion semble un peu exagérée, mais si l'on met en considération la quantité de bananiers que le vent renverse, si l'on fait la part du vol, on trouvera l'estimation encore au dessous de la réalité. Le mot banane vient probablement du malai *Mocha, Barana — busa*, ce qui veut dire *Musa*, le nom botanique de la plante.

Pour arriver à parfaite maturité, la banane demande seulement 24^e cent.; on peut donc la cultiver à une altitude plus élevée que les Deux-Choux ou la Calebasse, pourvu que le vent ne soit pas trop fort.

Voici maintenant les espèces les plus productives de notre colonie (*):

MUSA PARADISIACA (Vulg. : BANANE).

Banane créole ou banane commune : Port assez grand, les feuilles très-déchirées, même à l'abri du vent. Régime ayant de cinq à sept pattes, dont chacune environ quinze bananes très-serrées les unes contre les autres. Assez sucrée. Il faut près d'un an pour la maturité des fruits.

Banane colossale, banane d'Aris ou banane à quatorze pattes : La plus élevée de toutes. Demande des gaules d'une grande force pour résister au vent. Cette variété est très-productive, ses régimes ont quatorze à quinze pattes, dont chacune porte 20 à 22 bananes de 8 à 10 pouces de longueur. Un seul régime pèse en moyenne soixante kilos. Il faut près de deux ans pour la maturité des fruits.

Banane naine : Port assez petit, mais pas comme la banane figue. Productive, régime avec 8 à 10 pattes, dont chacune a environ 18 bananes, qui sont assez courtes, ayant l'extrémité arrondie. Plus sucrée que la première; à la rigueur on peut la manger comme la figue banane. Demande 18 mois pour la maturité de ses fruits.

Banane puce : Port moyen, ligé rougeâtre, tirant sur le brun foncé. Régime de 5 à 7 pattes dont chacune a environ 15 bananes, qui sont très allongées, avec l'extrémité effilée; tâches noirâtres imitant les puces. Goût assez bon, quatorze mois pour la maturité.

Banane sans nombril : Port moyen, régime de neuf à dix pattes contenant environ vingt fruits, qui sont effilés, ayant le bout allongé, sans trace de nombril, 18 mois pour la maturité.

Bananes à cornes : Assez grand fruit, légèrement arqué. Les quatre à cinq pattes n'ont chacune que trois à cinq bananes, mais qui deviennent considérables en grosseur et longueur, seize à dix huit mois pour la maturité.

MUSA SAPIENTUM, (BANANE FIGUE OU FIGUE BANANE).

Banane figue créole : Port très-grand, feuilles un peu découpées. Régime avec dix à douze pattes, dont chacune a environ 20 figues, qui sont assez grosses, d'un jaune foncé et d'un goût agréable.

(*) Nous n'indiquerons pas de caractères botaniques proprement dits et nous donnons les noms vulgaires qui sont en usage à la Martinique, noms vulgaires souvent assez arbitraires.

Banane figue prune : Port assez grand, feuilles presque entières, fruits très-petits, qui se trouvent de vingt à vingt-cinq dans une patte, dont sept à huit constituent le régime. Les fruits mouchetés sont assez sucrés et parfumés.

Banane figue pomme : Port grand, feuilles plus incisées que la précédente. Régime avec cinq à six pattes, chaque patte de 10 à 12 figues. Le fruit est assez gros, arrondi, d'un jaune pâle. C'est à notre appréciation la meilleure de toutes les bananes figues, qui nous rappelle le parfum de la pomme d'hiver de France.

Banane figue cochon : Port grand, feuilles peu découpées, le régime se constitue par huit pattes, dont chacune porte douze à quinze figues, qui sont rouges, grosses et courtes, avec un assez bon goût.

Banane figue verte. Port moyen, feuilles découpées. Régime de 8 à 9 pattes, dont chacune 12 à 15 fruits, qui conservent la couleur verte dans leur maturité. On mange cette figue quand on n'en a pas d'autres, car son goût est un peu sauvage.

Banane figue Vipère, ou Cacanbourg. Port moyen, 5 à 6 pattes qui ont chacune 7 à 8 fruits. Celui-ci est gros, court et bien sucré. Cette plante est la transition entre la banane et la figue banane; on peut également manger le fruit comme dessert ou en légume, ainsi que la banane.

Banane figue naine. C'est cette variété qu'on doit propager dans les endroits exposés au vent. Port très-court, feuilles entières. Le régime, tombant souvent à terre, a 8 à 10 pattes, contenant chacune 20 à 25 fruits de grosseur moyenne, arrondis, de couleur verdâtre, et bien sucrés.

Le *Musa rosacea*, que nous avons introduit comme plante ornementale, peut être considéré également comme une Banane figue. Son port est élégant par ses belles feuilles qui restent entières, par l'immense quantité de drageons qui se développent autour, portant promptement de jolies fleurs jaunes enveloppées d'une spathe d'un plus joli rose encore. Le fruit, qui a la forme d'un fruit du bananier à corde, est assez agréable, très sucré, mais aussi il renferme une grande quantité de graines.

Pour les autres *Musa* introduits par nous, voir dans un prochain numéro sous la rubrique: *Parterre*.

Les Mexicains tirent encore une autre industrie du *Musa paradisiaca* (Banane). Avant que la banane soit arrivée à sa parfaite maturité, on la coupe par tranches qu'on laisse sécher au soleil.

Ensuite on les grage et on en retire une farine qui donne un très-bon pain.

Comme nous avons consacré beaucoup d'espace à cette intéressante plante, nous nous occuperons le mois prochain des autres travaux du jardin fruitier qui d'ailleurs ne sont pas bien abondants. Nous dirons seulement qu'on doit semer en pépinière les graines de mangot, cerises, caïmites et autres, pour n'être pas dépourvu de sauvageons pour la greffe de l'année prochaine, et finalement l'indication de la durée germinative et durée de germination de quelques arbres et arbustes fruitiers.

Durée de la faculté germinative des graines d'arbres et arbustes fruitiers. Temps que ces graines demandent pour germer.

Mangot.....	3 à 4 mois.	10 jours.
Avocat, tenu dans un endroit pas trop humide, pas trop sec.....	15 jours.	8 jours.
Cerise.....	6 mois.	1 mois.
Caïmite.....	6 —	15 jours.
Abricot.....	6 —	15 jours.
Sapotille.....	4 —	3 semaines.
Sapote.....	5 —	10 jours.
Goyave.....	10 ans.	8 jours.
Coco.....	8 mois.	5 à 6 mois.
Netlier du Japon.....	3 —	8 jours.
Pomme acajou.....	1 an.	15 jours.
Pomme de Tahiti.....	2 mois.	8 jours.
Pomme rose.....	21 jours.	4 jours.
Pois doux.....	15 —	3 jours.
Pomme liane.....	1 an.	15 jours.
Barbadine.....	10 mois.	10 jours.
Orange et citron.....	1 an.	10 jours.
Kennette.....	4 mois.	8 jours.
Pomme de Cylère.....	4 —	15 jours.
Mombin prune de Chili.....	4 —	Les graines de prune de Chili avortent presque toujours.
Prune d'Espagne.....	4 mois.	

Cultures secondaires,

le précédent numéro nous a enseigné une grande partie des plantes textiles, aujourd'hui nous allons désigner celles qui fournissent

des résines, gommes, haunes, et des matières oléagineuses, tinctoriales et tannantes.

Nous avons trouvé la plante qui donne l'encens, presque identique à celui qu'on brûle dans les églises. En 1870 nous habitâmes la Case-Pilote pour y faire des collections botaniques, et nous y vîmes en abondance l'*Amyris balsamifera* ? vulg. Gommier rouge. Sachant que le vrai encens est retiré du *Roswellia serrata* Roxb. (*B. thurifera* Coleb) une Burseracée de l'Inde centrale et de l'Afrique de N. E. nous croyions trouver pareille matière dans notre Burseracée qui a tant d'affinités avec l'espèce africaine. Nous fîmes donc des incisions dans un gros tronc duquel nous tirâmes le lendemain (24 heures après) une grande quantité de résine. Celle-ci purifiée, nous en donnâmes au curé du Bourg pour en faire l'essai à l'église, et il nous assura de sa bonne odeur. Nous voulûmes d'abord prendre monopole de cette industrie, mais, comme le soleil luit pour tout le monde, nous signalons cette découverte aux propriétaires de ces immenses quantités de gommiers rouges entre le Morne-aux-Bœufs jusqu'à la Case-Navire, pour en tirer bénéfice.

Le Courbaril produit la gomme nommée dans le commerce résine animée. — *Genipa americana* fournit par ses graines une encre pour teindre en noir. — *Galba*, de ses fruits on tire une bonne huile pour peinture et vernis — Mancenillier, par la sève on obtient une gomme comme le caoutchouc — Glu d'Amérique : Quand la glu est fraîche, elle peut être employée avec avantage dans l'industrie — Pommier acajou : de la graine on retire une huile douce et de son péricarpe une matière pour marquer le linge et pour tatouages — Du Bois d'Inde et des Clous de Girofle, on retire une bonne huile essentielle — Le Campêche est employé en teinture — Le Chêne de l'Amérique, écorce semblable au chêne de liège — Le ciroyer fournit de la cire pour bougies. — Le Camphre commence un peu à se répandre dans la colonie. — Le *Bulata*, nous le croyons, peut fournir une gutta-percha pour sondes — Acajou du pays, gomme — Noix de Baneoul, gomme — Gommier à pirogues, fausse résine élémi — Gayac, la graine du péricarpe donne une résine — Une grande partie des palmiers fournit de l'huile, tels que le chou palmiste à colonnes, le coco, le sagoutier, *Acrocomia sphaerocarpa*, *Elaïs guineensis*, Latanier etc. Le Sésame, huile bonne à manger — Sapote, huile par ses graines — Muscadier porte-suif, suif — Noix de Ben ailé, huile pour parfumerie — *Catalpa*,

huile par ses graines — *Coton Tiglium*, huile très-vénéneuse, retirée de ses graines — *Areca Catechu*, matière de ses graines mordante pour teinture — Filas, écorce pour tannin — Tec, pour tannage — Roucou, pour teinture — Bois tan, pour tannage — Epineux jaune, pour teinture — Manglier rouge, pour tannage — *Ficus elastica*, commence à se répandre, pour caoutchouc et surtout le *Castiloea elastica*, à présent en multiplication.

Durée de la faculté germinative de quelque graines de la culture secondaire.	Temps que les graines potagères demandent pour germer.
--	--

Girofle.....	15 à 21 j.	10 jours.
Bois d'Inde.....	1 mois.	10 jours.
Café, stratifié.....	30 à 40 j.	3 semaines à 1 mois.
Cacao hors de la Drupe....	8 —	6 jours.
Cacao dans la Drupe.....	15 à 21 j.	6 jours.
Caoutchouc (<i>Ficus</i>).....	3 mois.	21 jours.
Camphre (n'a pas encore donné de graines à la		
Martinique.....	15 à 21 j.	7 jours.
Cannelle.....	15 —	7 jours.
China-grass.....	2 mois	15 jours.
Poivre noir.....	4 —	20 jours.
Banane corde.....	5 —	1 mois.

Plantes médicinales.

Nous avons le regret d'annoncer aux abonnés que nos commandes de graines et de plantes de Quinquina n'ont pas pu être exécutées cette fois-ci. Nous nous étions adressé aux plus grands établissements horticoles d'Europe : chez MM. Vilmorin, Andrieux et Cie à Paris, chez M. Linden à Gand (Belgique), chez MM. Haage et Schmidt, Erfurt (Allemagne) et nulle part il n'y en avait à livrer, Heureusement un abonné de la *Revue*, ayant des connaissances au Pérou, en a fait demander pour nous.

En échange, le *Cephaelis Ipecacuanha* est arrivé en très bon état. Nous l'avons déjà multiplié et nous attendons la fin de la floraison pour vérifier s'il nous donnera quelques graines dans le cours de cette année.

Depuis quelques années la médecine a un peu abandonné les médicaments tirés du règne végétal, au profit de ceux puisés dans le règne minéral. Nous croyons que c'est un tort, non pas que nous attribuions beaucoup à cette cause la dégénérescence humaine, la multiplicité des cas d'anémie, etc., mais nous devons dire que nos ancêtres, employant fort peu comme médicaments les matières tirées des entrailles de la terre, étaient mieux constitués que nous, n'avaient pas la moitié de nos infirmités et parvenaient à un âge plus avancé. Mais cela ne nous regarde pas, notre devoir consiste uniquement à signaler les plantes qui sont utiles à cultiver pour la thérapeutique.

Parmi les Fougères nous avons ici l'*Adiantum trapeziforme*, qui est employé aux Antilles comme le Capillaire ; il est béchique et apéritif. *Asplenium serratum*, contre les diarrhées rebelles. *Polypodium suspensum*. On dit dans le pays que cette plante guérit les affections du foie, et, en poudre, la gonorrhée. Les fougères sont faciles à cultiver : dans les interstices des murailles, ou le long d'un mur.

Les Graminées donnent aussi quelques soulagements par les espèces suivantes :

Andropogon citratus, thé très-agréable et tonique — *Andropogon muricatus* (vitiver), comme infusion les indigènes l'emploient contre les fièvres. — *Eleusine indica*, (pied de poule), sudorifique. Bambou, les indigènes considèrent les feuilles comme pectorales. — *Gynerium saccharoides* (roseau), diurétique par ses racines — *Chloris radiata*, diurétique — *Pharus granifolius*, émolliente.

Parmi les autres Monocotylédones, nous pourrions signaler :

Le *Cycas revoluta* et *circinalis*, qui fournissent une sorte de gomme adragante — l'*Asparagus officinalis* (Asperge) diurétique par les racines — *Smilax salsaparilla* (Salsepareille) sudorifique — *Aloe vulgaris* (Aloes), purgatif et vulnéraire — l'*Iris martinicensis*, (Iris du pays), les bulbes sont toniques, astringentes et emménagogues — le *Zingiber officinalis* (Gingembre), tonique, excitant.

Aux Dicotylédones nous ajoutons encore celles-ci :

Camphora officinalis, (Camphrier), connu — *Laurus parviflorus*, les insulaires emploient les feuilles comme toniques — *Laurus Persea* (Avocatier), feuilles et bourgeons stomachiques — *Piper procumbens*, (herbe couresse), recommandée comme remède contre la morsure du serpent — *Cecropia peltata* (bois canon), l'écorce est astringente.

gente — *Lagetta junifera* (Mahot piment), l'écorce est légèrement vesicante — *Scoparia dulcis* (balai doux astringent — *Capiscum annuum* (Piment) excitant — *Crescentia cujete* (Calebassier), pulpe astringente, cuite elle est pectorale — *Solanum mammosum*, (Pomme poison), le fruit vénéneux est narcotique, les feuilles sont employées contre les abcès. *Catalpa longissima* (Chêne de l'Amérique, Feuilles, fleurs et écorces fébrifuges, astringentes — *Plumeria alba* (Franchipanier) suc vénéneux. On croit que la racine est apéritive et le lait bon comme remède contre les verrues et ulcères — *Tabernæmontana citrifolia* (bois de lait, lait contre les verrues, écorce fébrifuge — *Lobelia Longiflora*. Vénéneux. Les noirs emploient le suc contre les maladies vénériennes — *Spilanthus urens*, contre les maux de dents — *Genipa americana*, fruit très-astringent — *Serissa fœtida*, contre la diarrhée — *Oldenlandia corymbosa* (mille graines) fleurs et graines vermifuges — *Loranthus americanus* (en haut bois), vulnéraire par ses feuilles et fleurs — *Illicium anisatum* (Anis étoilé). En Chine on le mâche comme stomachique — *Cratæva Tapia*. Décoction de l'écorce contre le typhus — *Sapindus saponaria* (Savonettier), l'enveloppe visqueuse des fruits sert dans les hémorragies utérines — *Guarea Trichilloides* (bois à balle), suc très-vénéneux, mais en décoction émétique — *Oxalis Plumieri* (Oseille), donne le sel d'Oseille — *Ochroma lagopus* (patte de lièvre), les fleurs et le suc, dit-on, sont émollients — *Triumfetta lapulla*. Racines mucilagineuses — *Chrisobolanus Icaço*, (Icaque) astringent — *Andira racemosa* (Angelin), le noyau en poudre est vermifuge, et on dit qu'il guérit le Ténia — *Cassia alata* (Dartrier). On assure à la Martinique que l'onguent fabriqué avec toutes ses parties guérit les dartres — *Copaifera officinalis* (Copabu), sa résine dans les maladies vénériennes — *Parkinsonia aculeata*. Écorce, fleurs et feuilles employées aux Antilles comme toniques, fébrifuges — *Euphorbia capitata* (Mal nommé) toute la plante broyée contre la morsure du serpent — *Ricinus communis* (Palmachristi.) Connu.

Durée de la faculté germinative de quelques plantes médicinales.	Durée de leur germination.
---	----------------------------

Bignonia ophthalmica (Rouquille) donne rarement des graines qui se conservent dans les gousses.....	2 mois.	3 semaines.
---	---------	-------------

Durée de la faculté germinative de quelques plantes médicinales.	Durée de leur germination.
Calebassier.....	2 mois. 3 semaines.
Orme d'Amérique.....	3 mois. 1 mois.
Citron.....	1 an. 1 mois.
Eucalyptus.....	6 à 8 m. 4 jours.
Quinquina de Cayenne.....	2 mois. 15 jours.
— caraïbe.....	2 mois. 15 jours.
Simaruba.....	3 mois. 10 jours.
Giroflier.....	21 jours. 8 à 10 jours.
Noyau..... à peine	1 mois. 7 —
Casse.....	1 an. 15 —
Campêche.....	1 an. 10 —
Ipéca bâtard.....	2 mois. 5 à 7 jours.
Chardon béni.....	2 mois. 7 jours.
Salsepareille.....	6 mois. 1 mois.
Gouaco.....	5 mois. 7 jours.
Liane réglisse.....	18 mois. 7 —
Papaye.....	8 mois. 8 —
Erythrina, Immortelle.....	5 mois. 8 —
Ricin.....	6 mois. 4 —
Les graines de fougères se con- servent jusqu'à 15 ans.....	2 mois.
Les graminées de la Martinique 6 mois à un an.....	5 à 10 jours.
Iris du pays.....	1 an. 5 à 7 jours.
Asperges.....	6 mois. 21 jours à 1 mois.
Les Lauriers ne conservent leur faculté germinative à la Marti- nique que.....	1 mois. 8 jours.
Bois de canon.....	2 à 3 ans. 2 mois.
Pomme poison.....	6 mois. 7 jours.
Chêne de l'Amérique dans leurs siliques.....	1 mois. 15 —
Franchipanier.....	2 mois. 10 —
Genipa.....	3 mois. 10 —
Loranthus (en haut bois), à se- mer dans les troncs des arbres verts. Durée de la faculté ger-	

Durée de la faculté germinative de quelques plantes médicinales.	Durée de leur germination.
minative.....	3 mois. 10 jours.
Anis étoilé.....	6 mois. 7 à 10 jours.
Cratæva Tapia.....	5 mois. 8 jours.
Savonnettier.....	1 an. 15 --
Patte de lièvre, conservée dans la baie.....	1 à 2 m. 7 --
Icaque.....	6 mois. 8 --
Angelin.....	6 mois. 8 --
Dartrier (<i>Cassia alata</i>).....	1 an. 8 --
Ricin.....	5 à 6 m. 5 --

Parterre. jardin anglais, etc.

La saison est arrivée dans laquelle il faut s'occuper sérieusement à mettre ses plantes délicates à l'abri des grosses pluies. Ce que détruit en Europe le froid, périt ici par l'eau. Celui qui a les moyens de faire construire une serre froide, fait très-bien, celui qui ne les a pas, doit se contenter de coffres et de bâches. Pour les semis et leur repiquage le coffre suffit. Il est fait par quatre planches; la planche en haut peut avoir 40 cent. de hauteur, celle en bas seulement 30 cent. pour que l'eau puisse s'écouler des panneaux vitrés qu'on pose sur les coffres. Les panneaux en fer sont préférables pour la durée; pour qu'ils soient portatifs nous avons adopté pour chaque panneau 1 mètre 30 de long et 70 cent. de large. 2 barres en fer au milieu avec rainures reçoivent 12 vitres superposées comme les tuiles d'un toit qui seront bien mastiquées.

Pour les plantes déjà plus développées il faut des bâches d'une construction de 1 mètre de haut d'un côté et de l'autre de 60 à 70. En sortant de ces bâches les plantes peuvent être livrées à la pleine terre si elles sont propres à se naturaliser à la Martinique.

Les soins à donner à ces chassis et bâches ne sont pas si faciles mais avec de la patience on en vient à bout, par le haut bout des panneaux on donne de l'air le premier jour, le lendemain on soulève les panneaux du côté opposé, pour que les plantes en bas profitent également de l'atmosphère. Tantôt on les aère alternativement, un en haut, un en bas (nord et sud) tantôt de l'ouest à l'est. Si le soleil est trop fort on abrite les

chassis avec des branches, qui laissent passer légèrement les rayons du soleil, et quand les plantes ont soil, on soulève le chassis d'une main et on arrose les semis et plantes de l'autre. Par un temps clair on enlève les chassis le soir et on laisse les plantes à découvert jusqu'à l'approche de l'orage.

Les chassis nous ont déjà rendu de grands services et ont permis l'acclimation de bien des plantes intéressantes maintenant propagées à la Martinique.

Il reste encore à planter les bosquets dans le petit jardin anglais dont les trous ont déjà été préparés au mois de juin. Le mur qui entoure le jardin peut-être garni de lierre, *Hoya carnosa* (fleur porcelaine) *Stephanotis*, *Bougainvillea* et autres lianes qui peuvent retomber de l'autre côté du mur. Le premier rang parallèle au mur doit être planté en arbres d'une assez grande élévation. Nous y mettons donc des palmiers distancés pour dominer les autres plantes par leurs cimes, entremêlés d'arbres voyageurs, de Vaqueois et de Bambous, et nous choisirons parmi les Dicotylédons le Flamboyant, Franchipanier, Casse du Mexique, Lagerstrœme de la Reine, Rose de Vénézuéla, *Dillenia*, *Magnolia*, *Eucalyptus*, *Filao*, *Pachira aquatica* Carapa.

Les autres plantes décoratives sont prises parmi les suivantes, qu'on distribuera en formant le gradin, les plus hautes en arrière en descendant graduellement. Ici, elles sont indiquées pêle-mêle : Colibri végétal — Angélonne — *Ardisia* — *Aucuba* — Agapanthe à ombelles — *Begonia* — *Cordia semperflorens* — *Cycas* — *Cardenia* — *Gæthea* — *Hamelia patens* — *Hibiscus* à fleurs doubles de la Chine et de la Syrie — *Ixora* rouge et blanc — *Iochroma* bleu et rouge — *Inga pulcherrima* — *Iatropha*, les diverses espèces ornementales — *Lantana* — Réséda du pays, blanc et rose — Buis de chine — Myrte — Olivier odorant — *Thuia* de la Chine doré — *Zamia* — Gayac — *Abelia* — *Allamanda* — *Camelia* — Dragonnier — Euphorbe de Jacquin — Laurier rose et blanc — Panax, etc. — Ces plantes distribuées avec goût et connaissance produisent plus tard un effet merveilleux. On emploie comme encadrement le *Phalaris arundinacea* (ruban), des oignons à fleurs ornementales telles que la Tubereuse — Eucharis — Zephyranthes — Achimenes — Iris de Florence — *Amarillis* — *Hymenocallis*, et les plantes qui rampent à terre ou restent très-petites : *Mimulus* — Verveine — *Sanvitalia* — Œillet de Chine — *Petunia* — Lobellie — *Myosotis* — Philox annuel, etc.

Comme arbres isolés nous recommandons encore spécialement, l'arbre des voyageurs, Filao — *Inga Salutaris* et les grands palmiers.

Les Orchidées que nous fixerons sur l'écorce de quelques arbres mériteront une mention dans un autre numéro avec description de leur culture.

Quand tous ces travaux sont terminés on s'occupe des chemins qui sont restés beaucoup plus bas que le tracé, car on en a retiré la terre pour hausser les massifs et gazons. Si l'on peut mettre d'abord des roches avant de mettre le sable, c'est à préférer, car on éviterait beaucoup de sarclages.

Les allées doivent être assez larges pour que trois à quatre personnes puissent aisément y circuler de front ; les sentiers n'ont besoin qu'une largeur pour deux personnes.

Allées et chemins sont à bomber légèrement, et il faut avoir soin que les eaux pluviales aient leur cours sans faire du tort à la petite création.

Ce que nous avons dit pour la commande de graines potagères en France s'applique aussi aux graines de fleurs qu'on n'a pas pu récolter ici ou qui ont dégénéré :

Durée de la faculté germinative de quelques graines Durée de leur germination.
de fleurs de la Martinique.

Reine Marguerite.....	6 sem.	3 jours.
Pensée.....	2 à 3 m.	5 —
Œillet de Chine.....	5 mois.	8 —
Croix de Jerusalem.....	2 mois.	5 —
Immortelle (<i>Helichrysum</i>).....	2 mois.	6 —
Mimulus.....	3 mois.	8 —
Penstemon.....	4 mois.	7 —
Muflier.....	4 mois.	7 —
Antigonon.....	6 mois.	15 —
Allamanda.....	2 à 3 m.	5 —
Areca Catechu.....	25 jours.	20 —
Oreodoxa oleracea.....	1 mois.	15 jours à 20.
Les autres palmiers.....	5 m à 1 an	5 mois à 1 an.
Paquerettes.....	2 mois.	8 jours.
Rose de Venezuela (<i>Brownea</i>)...	21 jours.	15 —
Bonnet carré.....	6 sem.	5 —
Brunfelsia.....	6 mois.	8 —

Durée de la faculté germinative de quelques graines de fleurs à la Martinique.	Durée de leur germination.
Cordia semperflorens.....	1 mois. 15 —
Clerodendron de Thompson....	15 jours. 10 —
Filao.....	1 an. 20 —
Dahlia.....	5 mois. 10 jours.
Dillenia.....	5 mois. 21 —
Eucalyptus (voir plantes médi- cinales).	
Flamboyant.....	1 an. 15 —
Franchipanier.....	2 mois. 5 —
Ficus elastica.....	3 mois. 21 —
Fagroea.....	4 mois. 20 —
Glayeul.....	1 an. 10 —
Gloxinia.....	5 mois. 10 —
Geranium.....	3 mois. 5 —
Héliotrope.....	3 mois. 4 —
Iatrophe.....	2 mois. 6 —
Ixora.....	1 mois. 8 —
Iusticia.....	2 mois. 6 —
Lobelia.....	3 mois. 5 —
Lophospermum.....	2 mois. 5 —
Lagestroeme de l'Inde.....	3 mois. 8 —
Lagerstroeme de la Reine.....	3 mois. 1 mois.
Lantana.....	3 mois. 5 jours.
Buis de Chine.....	5 mois. 5 —
Obeliscaire.....	4 mois. 7 —
Phlox annuel.....	4 mois. 21 —
Ravenala.....	5 mois. 1 mois à 6 semaines.
Réséda du pays.....	3 mois. 8 jours.
Stephanotis.....	3 mois. 21 —
Verveine.....	3 mois. 6 —
Valeriane.....	2 mois. 5 —
Veronique.....	3 mois. 5 —
Cyprès.....	18 mois. 1 mois.
Thuja.....	1 an. 1 —

Nous indiquerons dans un prochain cours les plantes exotiques qui ont fleuri et celles qui ont donné des graines avec leur faculté germinative.

Aspect des forêts — Jardin paysager — Champs incultes

Tous les semis d'arbres forestiers sont maintenant assez grands pour être repiqués. Quelques espèces rustiques semées assez claires peuvent même à la rigueur rester en place jusqu'à la plantation définitive.

S'il n'y a pas dans les environs d'autres fours à charbon pour y faire le *repiquage*, alors on doit choisir un endroit dans le voisinage de la pépinière à semis, bien labourer la terre et dresser les carreaux à 1 mètre de largeur dans laquelle on repique en ligne à 20 centimètres de distance. Pour les espèces qui ont une croissance rapide on peut donner 25 centimètres. Là les plantes restent jusqu'à leur mise à demeure dans les localités à boiser.

Nous ne sommes pas encore fixé, si nous pouvons employer l'*Eucalyptus globulus* dans les plantations forestières. De quelques centaines de pieds que nous avons livrés à la colonie, une partie a réussi, et une autre échoué. L'insuccès peut être attribué au manque de soins donnés aux jeunes plants. C'est une question à étudier et nous en parlerons dans le cours de notre travail en indiquant le mode de sa culture.

L'abondance des matières à traiter chaque mois nous oblige à indiquer sommairement tous les arbres forestiers utiles à propager. On trouvera du reste dans la table, les mois de leur maturité respective.

Les espèces suivantes sont à propager à la Martinique dans l'intérêt général de tous les habitants :

Laurus exaltata (Laurier-Gombo), très-bon bois pour meubles et constructions.

Oreodaphne leucoxyton (Laurier commun), assez bon pour planches.

Laurus domingensis (Oreodaphne domingensis), constructions.

Oreodaphne Cernua, pour planches.

Nectandra sanguinea (Laurier-Montagne), merrains et planches.

Cinnamomum verum (Cannelle), pour fabrication des coffres.

Laurus camphora (Camphier), encore rare. On fabrique avec le jeune bois des malles pour conserver les étoffes. Le bois parvenu à maturité veiné de rose est excellent pour meubles.

Chionanthus compactus, fournit un bois pas trop gros, mais bien dur.

Citharexylon quadrangularis (Cotelette), pour instruments de musique.

Tectona grandis (Teck), pour constructions navales.

- Vitex divaricata* (Bois-Lézard), pour meubles.
- Crescentia cujete* (Calebassier), pour boîtes, sièges.
- Cordia gerascanthus* (Bois de Chypre), bois d'ébénisterie.
- Catalpa longissima* (Chêne d'Amérique) remplace le chêne.
- Tecoma pentaphylla* (Poirier), pour constructions navales.
- Tabernamontana citrifolia* (Bois de lait), pour les luthiers.
- Achras balata* (Balata), excellent pour toutes sortes de constructions.
- Achras sapota* (Sapotillier), même usage.
- Chrysophyllum caimito* (Caïmitier) même usage, mais moins dur.
- Diospyros mabolo* (Mabolo), le bois dure très-longtemps; employé aussi dans les arts.
- Symplocos martinicensis* (Caca-Rat) bon pour planches.
- Genipa americana* (Genipa), le bois dans son jeune âge, pour fusils; à l'âge adulte, pour brancards.
- Randia latifolia*, bois bon pour baguettes de fusils, lances, flèches.
- Chimarrhis cimosa* (Bois de Rivière), très-bon pour meubles.
- Rhizophora Mangle* (Palétuvier), pour ébénisterie.
- Talauma Plumieri* (Bois-Pin, bois excellent pour construction et pour ouvrage de tour.
- Homaleum racemosum* (Aconat), bois incorruptible.
- Mammea americana* (Abricotier), bois pour charpentes et meubles.
- Citrus aurantium* (Citronnier, Oranger), bon pour meubles; bois très-dur.
- Carapa guianensis* (Carapa), bon pour mâture.
- Cedrela odorata* (Acajou à planches), excellent pour ébénisterie.
- Bombax ceiba* (Fromager), bois pour pirogues.
- Guazuma ulmifolia* (Orme d'Amérique), employé pour tonneaux.
- Sloanea sinemariensis* (Châtaignier), pour planches, merrains. On en fait des canots d'une seule pièce.
- Guaiacum officinalis* (Gagnac), un des bois les plus durs qui existent. Bon pour ouvrages de tour, poulies, mortiers.
- Zanthoxylon caribæum* (Épineux jaune), bois de construction.
- Erythrina corallodendron* (Bois immortel), pour ouvrages de tour.
- Hymenæa courbaril* (Courbaril), excellent bois d'ébénisterie.
- Anacardium occidentale* (Acajou à pommes), bon pour meubles.
- Bursera gummifera* (Gommier), c'est avec son tronc qu'on construit les plus grandes pirogues.
- Hippomane mancinella* (Mancinillier), le bois prend un beau poli.

- Hura crepitans* (Sablier), le bois sert pour solives et poutres.
Sapium aucuparium (Glu d'Amérique), bois de construction.
Coccoloba pubescens (Raisinier à grandes feuilles), bois de construction.
Plumeria alba, rosea et lutea (Franchipanier), le bois peut servir pour marqueterie.
Hibiscus populneus (Catalpa), pour charronnage.
Calophyllum calaba (Galba), *id.*
Byrsonima sericea (Bois-Tan), pour construction.
Melicocca bijuga (Quenettier), marqueterie, pour construction.
Rheedia lateriflora (Giroyer), pour planches.
Spondias mombin (Mombin), pour marqueterie.
Simaruba officinalis (Bois blanc), pour planches.
— *exce'sa* (Simaruba), *id.*
Terminalia catappa (Amandier), pour construction.
Bruguiera gymnorhiza (Paletuvier), pour charpentes.
Prunus sphaerocarpa, pour petits meubles.
Myrcia pimentoides (Bois d'Inde), construction et menuiserie.
Psidium pomiferum (Goyavier), pour manches d'outils.
Calyptranthes syzygium (Tétel-Négresse), pour construction.
Eugenia pseudopsidium (Goyavier-Montagne), construction de cases à nègres.
Adenantha pavonina (Graines rouges), bon pour charpente.
Hæmatoxylon Campechianum (Campèche), bois dur, pour meubles.
Andira racemosa et inermis (Angelin), pour construction.
Inga laurina (Pois doux), pour construction.
Inga vera (Pois doux gris), *id.*
Lonchocarpus violaceus (Savonnette), *id.*
Melia azedarach (Lilas du pays), pour brancard.
Casuarina equisetifolia (Filao), pour constructions intérieures, manches d'outils et menuiserie. Il faut récolter les graines sur l'arbre, car étant ailées, le vent les emportent avant que les capsules tombent.
Cupressus pyramidalis et horizontalis (Cyprés), bois bon pour meubles, palissades, charpentes. Le cyprés n'a pas encore donné de bonnes graines à la Martinique, bien qu'il y ait de forts sujets. Les graines introduites conservent leur faculté germinative pour deux ans, mais ne germent que 50 0/0.
Les forêts et les champs sont revêtus de toute leur verdure, e

si ce n'était pas la saison pluvieuse, on chercherait avec plaisir des refuges dans les bois, pour éviter la chaleur des villes.

Quelques lauriers sont encore en fleurs et d'autres en graines. Le *Rivinia octandra* — *Petiveria alliacea* (Arada) — *Plumbago scandens* (Dentelaires) — *Chionanthus compactus* (bois de fer) sont en fleurs avec les plantes suivantes: *Stachytarpheta jamaicensis* (Verveine queue de rat) — *Volkameria aculeata* — *Phlomis caribæa* de Jacq — *Phlomis martinicensis* de Swartz — *Phlomis nepetifolia* — *Solanum torvum* (Melongène diables) — *Solanum mammosum* (Pomme poisson) *Varona martinicensis* (Mahot noir) — *Spigelia anthelmia* (Brainvillier) — *Calatropis* (*Asclepias*) *gigantea* — *Cerbera thevetia* — *Echites biflora*, jolie Apocynée des lagunes du Lamentin — *Pentaclethra foliofera* — *Lobelia longiflora*, il faut se méfier de ses jolies fleurs blanches qui sont très-vénéneuses — *Mapouaria gubanensis* (Mapou) — *Oldenlandia corim bosa* (Mille graines) — *Exostemma caribæa* (Quinquina caraïbe) — *Exostemma floribunda* (Quinquina Piton) — *Randia latifolia* — *Rhizophora gymnorhiza* (Mangle) couvre les lagunes du Lamentin. — *Cratæva Tapia* — *Clusia alba et rosea* — *Cissus sycioides* — *Cissus natalensis* — *Oxalis Plumieri* — *Oxalis Deppei* et *Barrilieri* — *Sauvages erecta* (Thé montagne) — *Æschynomene aspera* — *Guilandina bonduc* (bois canic) *Indigofera Anil* — *Averrhoa Bilimbi* (cornichon) — *Averrhoa Carambola* (Carambolier) — *Croton Tiglinum* — *Phyllanthus piscatorum* et *niruri* — *Sapium aucuparium* (Glu de l'Amérique). Le *Byrisonima sericea* (Bois Tarn) a dans ce mois sa principale floraison.

MOIS D'AOUT.

LA VIERGE

Jardin potager.

Les travaux de ce mois ne sont pas d'une grande importance pour le jardinier maraicher. En effet, la saison n'est pas encore favorable pour commencer les semis des légumes d'Europe, et les produits du premier semestre de l'année sont presque tous récoltés.

On choisit les concombres et melons les plus gros pour graines qu'on laisse bien mûrir. Si l'on a plusieurs variétés de melons, on doit les planter à grande distance les unes des autres pour éviter l'hybridation de celles qui sont destinées à la reproduction.

Nous avons dit que la culture des légumes d'outre-mer est très difficile dans cette saison, mais cela ne veut nullement dire de ne pas en faire des essais, car si l'on a la chance de réussir, on en retire un très-bon bénéfice, vu la cherté de ces produits hors saison, mais ces chances sont rares.

On continue à labourer les terres devenues libres, même les champs de fraises qu'on enterre après avoir choisi les plus belles touffes, on les arrache avec toutes leurs mottes ; on les met de côté jusqu'au mois prochain où nous indiquerons leur emploi.

Après avoir retiré les Ignames portugaises pour la vente, on n'a laissé que les racines adhérentes par le collet aux sarments. Or, il arrive parfois que les rames qui retiennent les sarments sont pourries en terre, et dans ce cas il faut les remplacer ; car comme il faut quatre mois pour que le plant se forme et comme il est essentiel d'avoir de bon plant pour la récolte de l'année prochaine, il faut éviter que ces sarments pourrissent à terre. Ceci s'entend aussi pour les autres variétés d'ignames et de Cous-Cous à l'époque de leur maturité respective.

Patates, Ignames portugaises, Choux caraïbes, Manioc et Camanioc, Christophines, et les autres produits légumiers des tropiques, abondent maintenant et nous font moins sentir l'absence de ceux d'Europe. Les Aracatchas ou Céléris-Carottes plantés à la fin de l'année précédente viennent également en aide à la cuisinière. Tous les drageons qui s'étaient reproduits autour du collet sont à mettre provisoirement en nourrice.

Jardin fruitier.

Le mois d'août est très favorable pour la greffe en approche des arbres fruitiers, surtout les greffes qu'on doit prendre sur de grands arbres où l'on ne peut pas facilement arriver pour arroser. La pluie, qui continue à tomber assez régulièrement jusqu'à la fin de l'année, entretient l'humidité, et si le mois d'octobre nous favorise, comme il le fait souvent, de deux ou trois jours de beau temps suivi, l'atmosphère est néanmoins chargée d'humidité pour ne pas laisser souffrir ces greffes ; mais il est de toute nécessité de les bien amarrer, car nous sommes à l'époque des tempêtes.

Ce mois est déjà favorable à la transplantation des grands arbres fruitiers. On dit qu'on doit les planter dans la même position où ils étaient auparavant : le côté qui était au nord devrait se trouver dans sa nouvelle localité également au nord. Nous croyons certainement que c'est encore un préjugé, nous basant sur nos réussites des arbres transplantés qui avaient de quinze ans à vingt cinq ans et que nous mîmes seulement dans la meilleure position qu'exigeait leurs couronnes ou leurs racines. Quand on arrache des arbres de grandes dimensions il est évident qu'on ne peut pas leur laisser toute la terre aux racines, mais il est bon de laisser autant que possible les radicelles aux grosses racines qui ont l'attribut de sucer dans la terre les substances nécessaires à la continuation de la sève. On ne doit pas regretter le temps qu'on emploie pour bien déchausser les grosses racines afin qu'il n'y ait pas d'éclats, car mieux vaut les couper ou scier que de faire des déchirures. Les branches sont sciées assez bas, nettement, avec une bonne égoïne ; la partie lésée est enveloppée avec de la terre grasse et de la bouse de vache, mélangées en parties égales. Les trous qui doivent les recevoir doivent être en proportion des racines, mais toujours de manière qu'elles ne touchent pas les parois des trous, et qu'il reste assez de place au fond pour recevoir du fumier et du bon terreau.

Les Manguiers n'aiment point le fumier, il ne faut donc que mettre du bon terreau avec un peu d'argile (terre grasse), si le terrain n'en contient pas. Les autres arbres fruitiers ne dédaignent pas le fumier, pourvu qu'il ne soit pas trop frais. En plantant on doit avoir soin que la terre s'introduise bien entre les racines en aidant avec un fouloir.

Comme la terre s'affaisse toujours un peu, on doit planter l'arbre tant soit peu plus haut que le sol pour arriver avec le temps au niveau. Règle générale, il ne faut jamais mettre la plante plus profondément qu'elle l'était primitivement ; on en a déjà perdu en grande quantité croyant bien faire de la mettre 1/2 pied ou même un pied de plus en terre.

De temps en temps on visite les jeunes plantations d'arbres fruitiers greffés. Les pousses qui se développent en bas de la greffe sont rigoureusement à supprimer, car toute la sève du sauvageon y entrerait au préjudice de la greffe. A celle-ci on donne une forme régulière en supprimant les branches mal disposées. Il est urgent aussi de faire attention aux fourmis qui se logent fort souvent entre

le sauvageon et la greffe. Le meilleur moyen de les chasser est celui de remuer journellement la terre autour du pied infecté, d'entourer avec une bande d'étoffe imbibée de kérosine le tronc au-dessus de la greffe. Tant que l'odeur existe, la fourmi ne traverse pas la barrière : il est prudent d'humecter les bandes après l'évaporation de la kérosine.

On supprime les fruits des jeunes greffes, ou mieux encore on enlève les fleurs pour que l'arbre ne s'affaiblisse pas.

C'est à présent la plus forte saison des Mangots greffés, et celui qui a toutes les bonnes variétés réunies, sans avoir dans le voisinage des Manguiers non greffés, peut en planter quelques graines, à greffer dans un an sur le Mangot vert pour hâter la fructification. Nous sommes persuadé qu'on obtiendrait ainsi encore quelques bonnes variétés nouvelles, car ces arbres, ayant été en même temps en fleurs, se sont fécondés naturellement par le pollen porté par le vent de l'un sur l'autre. Lorsque dans ces semis on remarque quelques particularités qui annoncent une nouvelle variété, on ne doit pas tarder de la greffer sur un bon sauvageon d'une certaine force; on gagne, comme nous venons de le dire, beaucoup de temps, car souvent ces greffes fructifient l'année suivante, tandis que non greffées il aurait fallu à ces espèces nombre d'années de temps et de soins.

La greffe en approche, la seule à employer aux tropiques pour les arbres fruitiers, est d'une extrême simplicité. Il suffit de choisir le sauvageon sain en proportion de la greffe que l'on doit prendre également bien portante. Si le sauvageon est un peu plus fort que la greffe, cela ne nuit pas, mais jamais la greffe ne doit dépasser la force du sujet. A la hauteur où celui-ci doit être greffé on pratique une entaille longitudinale enlevant l'écorce et l'aubier jusqu'à la moelle. On approche alors la plante qu'on veut greffer, on entaille la branche choisie de la même longueur et profondeur que le sauvageon, et on amarre les deux parties, de manière que l'écorce et l'aubier correspondent bien ensemble, (du moins d'un côté, si le sujet est plus fort), sans laisser aucun vide. Les autres soins à donner sont déjà indiqués dans les trois premiers mois de cette année.

Nous avons déjà livré à l'impression notre manuel du mois d'août, lorsque nous reçûmes d'un amateur, qui a sincèrement en vue l'introduction d'excellentes choses à la Martinique, des fruits et graines

de Litchi. Quelle différence entre ce fruit que nous avons pu goûter pour la première fois et la Kennette. Les fruits que nous avons appréciés venaient de la Guadeloupe, pays qui a tout à fait les mêmes conditions climatériques que le nôtre. Il paraît que, sans avoir un jardin botanique, la Guadeloupe fut habitée par un homme intelligent qui fit venir nombre de graines et de plantes de la Chine. Ici la plante existe aussi depuis longtemps, mais je n'ai jamais entendu dire qu'elle ait donné des fruits ! Les graines de Litchi que nous avons reçues étaient de bonne venue car elles ont déjà germé ; nous aurons des sauvageons de Kennette (*Melicocca bijuga*), de Savonnette (*Sapindus saponaria*), et de Cupani (*Cupania glabra*), pour essayer si le Litchi peut vivre sur un de ces trois. Ces genres sont très-voisins de l'*Euphoria Litchi* (1) et si nous réussissons nous gagnerons beaucoup de temps pour obtenir des fruits. Des essais de greffes de cette façon sont aussi utiles pour la botanique ; elles constatent la parenté qu'il y a entre les genres voisins appartenant à la même famille. Un autre promologue zélé de Saint-Pierre, plus favorisé par Fortune que nous, a introduit dans son jardin un grand nombre d'arbres fruitiers tropicaux et autres plantes utiles, et s'il nous y autorise nous relaterons dans le cours de notre travail le succès ou l'insuccès de ces intéressantes plantes.

Parterre, jardin anglais, etc.

Bien que la multiplication des plantes d'ornement soit très-difficile dans cette saison, il faut en faire tout de même des boutures. Ceci est surtout le cas pour les Fuchsia, Geranium, Œillets, Pétunia, Héliotropes, Valerianes, Trachelie, Penstemon, Mufliers, et d'autres qui ne survivent que rarement à l'hivernage. Par les boutures prises on a l'assurance de sauver ces espèces pour la belle saison, car au mois de novembre et de décembre on peut bouturer de nouveau les premiers plants sauvés. A cette époque de l'année la reprise est déjà beaucoup plus facile que maintenant : on dirait qu'il y a quelque chose dans l'air et dans la terre qui y manque dans ce mois et les deux suivants. Les boutures faites au mois d'août sont bonnes à soigner sous chassis ou sous cloche.

(1) Il y a encore deux autres espèces de Litchi qu'on mange en Chine : l'*Euphoria Longana* et l'*Euphoria Nephelium*, qui sont estimés aussi, mais moins que notre *Euphoria Litchi*.

Nous allons indiquer toutes les plantes d'ornement étrangères à la Martinique qui ont fleuri ici. Celles qui sont soulignées ont donné des graines et se sont reproduites par semis : Reine Marguerite, *Balsamine* — *Pied d'Alouette* — *Crête de coq* — *Oeillet de Chine* — *Héliochrysum* (*Immortelle*) — *Mirabilis Jalapa* (*Belle du jour*) — *Lupinus* — *Papaver* (*Cocquelico* et *Pavot*) — *Petunia* — *Phlox Drummondii* — *Phlox decussata* — *Pourpier* — *Scabieuse* — *Tagetes* (*Oeillet d'Inde*) — *Verveine* — *Pensée* — *Zinnia* — *Rose première* à fleurs simples — *Oeillet odorant* — *Mufier ou Gueule de loup* — *Penstemon* — *Glayeul* — *Ageratum cæruleum* — *Amarante queue de renard* — *Ammobium alatum* — *Paquette* — *Brovalia alata* — *Cavalia sonchifolia* — *Calliopsis bicolor* — *Centaurea cyanus* (*Bleuet*) — *Chrysanthème* — *Gleome* — *Coreopsis* (*Foulard*) — *Dahlia* — *Didiscus cæruleus* — *Escholtzia californica* — *Erysimum Petroskianum* — *Gaillardia picta* — *Gaura Lindheimeri* — *Geranium zonale* — *Gilia capitata* — *Gomphrena globosa* — *Gypsophila elegans* — *Helianthus annuus* (*Soleil*) — *Iberis* (*Traspi*) — *Ipomœa* — *Linaria bipartita* — *Linum grandiflorum* (*Lin*) — *Gesneria* — *Gloxinia* *Heliotrope* — *Zephyranthes* — *Clerodendron* — *Achimenes*, *Agapanthus umbellatus*, *Amaryllis*, *Datura* *Lobelia* *Eri-nus et fulgens*, *Maurandia*, *Lophospermum*, *Lychnis* (*Croix de Jérusalem*), *Mimulus*, *Nemophila muculata*, *Nigella damascena*, *Obeliscaria pulcherrima*, *Reseda odorata* *Rhodanthe Mangiesi*, *Sanvitalia procumbens*, *Silene* *Armeria*, *Thunbergia alata*. *Torenia asiatica*, *Trachelie*, *Capucine*, *Hemerocallis flava*, *Iris germanica*, *Myosotis Primula chinensis*, *Salvia*, *Tigridia*, *Tradescantia*, *Veronica*. Ceci sont des plantes annuelles et vivaces. Parmi les plantes plus ou moins ligneuses nous avons vu fleurir les suivantes : *Abelia alpestris* — *Acacia Iebbeck* — *A. lophantha* — *A. scarabæoides* — *A. Suaveolens* — *A. cornigera* et *A. farnesiana*. (Les *Acacias* de l'Australie végètent très-bien ici, forment même des boutons qui malheureusement ne peuvent s'épanouir). — *Adenantha pavonina* — *Agati grandiflora* — *Allamanda* — *Angelonia* — *Antigonon leptopus* — *Aphelandra* — *Ardisia* — *Aristolochia* — *Azalea indica*, — *Begonia* — *Bignonia alliacea* — *Bignonia radicans* — *Bougainvillea spectabilis* — *Camellia*. — Tous les *Cassia* introduits — *Chrysanthème* — *Cissus natalensis* — *Cissus discolor* — *Cobœa scandens* — *Coleus* — *Couroupita guyanensis* — *Dillenia speciosa* — *Dracœna* Plusieurs variétés — *Eranthemum* — *Fagraea auriculata* — *Fuchsia* — *Galphimia elegans* — *Gardenia* — *Hibiscus* dont quelques variétés ont donné des graines. — *Hoya carnosa* — *Illicium anisatum* — *Inga pulcherrima et salutaris*

— *Ipomoea* — *Jacaranda mimosaeifolia* — *Jasmin* — *Tutropha* toutes les espèces ornementales. — *Jochroma* — *Justicia* — *Lagerstrœmia regia et indica* — *Jonesia Asoca* — *Lantana* — *Réséda du pays* — *Limonia* — *Melaleuca hypericifolia* — *Metrosideros speciosa* — *Musa ornata rosea* — *Myrtus communis* fl., pl., — *Nerium oleander* — *Panax fruticosum* — *Plumbago rosea et cœrulea* — *Franchipancier Flamboyant* — *Poinciana pulcherrima* — *Poinsettia pulcherrima* — *Quisqualis indica* — *Quassia amara* — Arbre des voyageurs — *Rondeletia* — *Scutellaria* — *Scoevola Kœnigi* — *Spathodea* — *Stephanotis Strélitza* — *Rosiers*, la majeure partie — *Spiræa*.

Tous les ans nous ferons de nouveaux essais d'acclimatation, et nous sommes certain que nous trouverons encore bien des plantes nouvelles qui fleuriront dans les jardins. Souvent aussi nos essais ne réussissent pas, car il y a beaucoup de végétaux qui ne veulent pas fleurir ici. C'est une bizarrerie de la nature, qui ne veut pas nous initier dans ses secrets, que certaines plantes fleurissent et fructifient ici, tandis que d'autres restent stériles et meurent au bout d'un certain laps de temps, bien qu'elles aient la même patrie et qu'elles soient de la même famille, ayant souvent toutes les affinités possibles avec les premières.

Les glayeurs ont fini leur floraison. Quand leurs feuilles sont devenues entièrement jaunes on arrache les oignons qu'on laisse exposés quelques jours au soleil avant de les entrer dans un local sec. Les Dahlias ont à subir le même traitement si les bulbes sont arrivées à parfaite maturité. Ceux qu'on a retirés de la terre il y a trois ou quatre mois sont bons à planter : ils embelliront nos parterres jusqu'à la fin de l'année. Les Gloxinia et Achimenes cultivés en pots exigent aussi leurs repos, mais il faut les laisser en terre dans les mêmes pots mis dans un endroit sec et aéré. Au bout de trois mois on les repote. Si on fait cette opération également avec les Caladium on obtient une coloration de feuilles beaucoup plus vive que si on les laissait constamment en pleine terre.

Nous n'avons pas grand'chose à faire dans notre nouveau jardin anglais. Sarcler, biner, attacher les plantes grimpantes, couper le gazon et empêcher qu'il n'entre dans les corbeilles de fleurs et dans les chemins, sont les uniques occupations de l'horticulteur. Il n'en est pas de même dans les anciens parterres. Là, c'est dans ce mois la fin d'une année de floraison et le commencement d'une autre.

La majeure partie des plantes annuelles ont fini leur carrière. Il faut

récolter les graines, ensuite attacher les plantes mortes, labourer la terre avec du bon fumier ainsi que le terrain qu'occupait les Dahlia et autres oignons et bulbes ornementales, et en planter de nouveau suivant le système d'assolement et le bon goût.

Les plantes bisannuelles et vivaces sont à tailler, à former ; on en aura encore une deuxième floraison. C'est par là que se distingue l'art du fleuriste d'avoir toute l'année les parterres décorés ; il doit avoir en réserve des plantes toutes venues pour remplir les vides.

Sous chassis on peut semer les graines récoltées des plantes annuelles et bisannuelles après leur avoir fait prendre un peu de soleil. Au fur et à mesure que les plantes grandissent sous chassis et avant qu'elles touchent aux vitres on les retire pour les placer sous baches.

Les sauvageons de rosiers sont pleins de sève et sont propres à être greffés en écusson. On aurait peut-être mieux fait de dire pour ce genre de greffe, la greffe en *oculation*, car ce n'est, après tout, qu'un œil qu'on insère dans le sauvageon. Quoique presque chacun connaisse cette greffe, nous ne pouvons pourtant faire autrement que d'en parler.

La greffe en écusson ne peut être employée ici que pour les rosiers qui prennent difficilement de boutures ou qui ne veulent guère fleurir. (Nous avons réussi avec les orangers par cette greffe, mais il n'y a pas bénéfice à le faire, car les mêmes, greffés en approche, profitent beaucoup plus vite.) On choisit une branche de rosier bien constituée, et l'œil qu'on en retire doit être bien développé sans cependant commencer à végéter. Pour faciliter l'opération, on retire les épines, on coupe le pétiole à moitié, et on retranche l'œil avec un peu de bois en posant le greffoir à quelque millimètres au-dessus de l'œil. Si l'on a pris trop de bois on l'enlève, mais avec précaution pour que l'œil ne se vide point.

Quant au sauvageon, on le débarrasse de toutes les branches, excepté de celles qui ont le plus de sève. On prend un bon endroit près de la terre, (car les greffes à hautes tiges réussissent mal aux colonies) on retire les épines et on pratique une incision en forme de T. Avec l'os ou la spatule du greffoir, on écarte l'écorce jusqu'à l'aubier, on prend l'œil préparé par le pétiole et on le glisse de haut en bas dans l'ouverture jusqu'à ce que le haut bout de

L'œil se trouve au niveau de l'incision transversale. Après avoir bien recouvert l'œil inséré par les deux lèvres de l'écorce on Pamarre avec de la laine en laissant l'œil à découvert. Si au bout de quelques jours le pétiole se détache sans effort on est sûr de la réussite, dans la négative, s'il reste fané, on peut de suite regreffer la même branche.

L'opération de la greffe en écusson doit être faite très-vite, en moins de temps que nous n'en avons mis pour la décrire; car si l'œil reste trop longtemps exposé à l'air, comme aussi l'aubier du sauvageon, la reprise est alors douteuse. Il est des opérateurs en Europe qui greffent par jour jusqu'à 1000 rosiers, si une deuxième personne fait les ligatures. Quand l'œil commence à végéter on coupe le sauvageon à quelques millimètres au-dessus, et on enlève au-dessous de la greffe toutes les pousses qui se développent (gourmands). On prétend qu'il faut insérer l'œil à l'endroit où se trouve un œil sur le sauvageon. C'est une erreur que nous avons cru aussi, mais l'expérience nous a démontré que souvent cet œil, se développant à la même place de la greffe, lui porte préjudice.

C'est au mois d'août et septembre qu'on doit faire aussi les marcottes des plantes d'ornement ligneuses qui ne prennent pas par boutures. Le mois prochain nous entretiendrons le lecteur des différentes manières de marcotter.

Dans la seconde quinzaine de ce mois, on prépare les plants de violettes de Parme. On divise les vieux sujets par petits fragments avec ou sans racines, qu'on plante dans de petites boîtes de fromage ou de chandelles, drainées au fond d'une petite couche de pierre ponce concassée, et remplies de bon terreau de vache. Il faut les tenir à l'ombre pendant six semaines et les planter ensuite à demeure. Au mois d'octobre nous traiterons la suite à donner à leur culture.

Les variétés de violettes que nous avons ici sont : la violette odorante, la violette des quatre saisons et la violette de Parme, variétés de *Viola odorata*. La première est stolonifère et radicante. Nous en avons demandé à fleurs doubles et à fleurs blanches. La violette des quatre saisons a des fleurs plus grandes qui fleurissent plus ou moins toute l'année. Celle-ci a produit une nouvelle variété appelée le czar qui a les fleurs très-grandes, d'un bleu très-foncé, portées sur de longues pédoncules. Nous l'avons également commandée pour embellir plus tard nos jardins. La violette de Parme

à les fleurs pleines, odorantes. Il y en a qui sont striées de blanc de rose et de violet.

Ici se trouve peut-être la place de dire un mot sur la création d'une école de botanique entre le parterre et le jardin paysager. On a beau dire que le goût pour l'étude de la botanique n'existe pas à la Martinique, nous pouvons constater le contraire, surtout depuis qu'un professeur distingué du Séminaire-collège enseigne cette science. Beaucoup d'élèves suivent son cours et il est déplorable qu'il ne puisse les conduire dans un jardin où les plantes soient distribuées suivant l'ingénieux système naturel, portant chacune leur étiquette indiquant leur nom, etc. Il suffit d'avoir sous les yeux quelques genres de chaque famille pour apprendre la série linéaire qu'on est obligé d'employer dans les plates-bandes d'un jardin pour saisir l'enchaînement des genres entre eux et la transition entre les familles. Les végétaux de la Martinique ne doivent pas y manquer pour les faire connaître aux élèves.

Aspect des forêts, jardins paysagers et champs incultes.

Dans le jardin paysager on ramasse les graines de quelques arbres d'ornement qui ne se multiplient pas par boutures. Celles qui sont à maturité dans ce mois sont les suivantes : la Lagerstroeme de la reine, *Carapa guyanensis*, *Blighia sapida*, *Poinciana regia*, *Barringtonia speciosa*, *Cedrela odorata*, *Adhenaanthera pavonina*, *Couroupita guyanensis*, *Erythrina corallodendron*, *Unona odorata*, *Andira racemosa*, *Carolinea insignis*, *Catalpa longissima* et autres également de haute futaie qui trouvent parfaitement leur place dans le jardin paysager.

L'époque est déjà favorable pour la transplantation des grands arbres afin de remplacer dans les bosquets les vides qui ont pu se faire par la mortalité des vieux sujets ou par le vent. La transplantation se fait de la même manière qu'elle est indiquée pour les arbres fruitiers.

Les arbres qui ont souffert par le mauvais temps de l'hivernage sont taillés et les plaies pansées avec la cire à greffer.

Les feuilles qui tombent dans le chemin sont ramassées pour en faire du terreau de feuilles, si utile pour beaucoup de plantes d'ornement.

On fauche le gazon des grandes pelouses, car il faut constam-

ment veiller qu'il ne porte pas de graines, ce qui aurait au tapis vert. On arrache aussi toutes les plantes qui sont étrangères aux graminées et on remplit les endroits que le temps a dégarnis par un joli gazon qu'on choisit dans une belle prairie.

Les lianes sont plantées çà et là au pied des arbres pour s'entrelacer dans leur couronne et pour marier leurs fleurs avec les leurs.

Dans les forêts et champs on voit déjà une grande quantité de plantes en graines, et le chasseur connaît bien les arbres où il peut trouver sa proie. Il ne redoute pas le trigonocéphale colossal de nos forêts, qui a souvent sa demeure dans le creux des racines du Gommier séculaire à pirogues, des Aralies à racines adventives, du Gommier rouge du littoral, du Clusia, du Glutier d'Amérique, du Bois blanc ou Simaruba. Il pénètre dans l'intérieur des grandes forêts où les palmiers prodiguent leurs graines, le Palmier aile ravet, Chou piquant, Chou palmiste, où habitent le Palétuvier des montagnes, le Goyavier des montagnes, le Balata, le Cacarat, le Bois perdrix, le Bois pin, le Châtaigner coco. Les lauriers Isabelle, Gombo, Cannelle, même le laurier bord de mer à qui on a donné mal à propos cet adjectif, attirent le chasseur intrépide dans ces endroits retirés. Plus rapproché des habitations il trouve en graines le Mahot Piment, Côtelette, Bois d'Inde, Canellier, Epineux, Bois Cabrit, Bois de l'Orme, Tété négresse, Sureau et les arbres fruitiers.

En fait de plantes en fleurs dans les bois et les champs nous avons dans ce mois le *Buxus (Tricera) citrifolia*, beaucoup de jolies Broméliacées, *Boechmeria ramiflora*, *Boerhavia diffusa* et *trinervia*, le Bois de baguette, bois de rose, bois fourmis, Bois plant, *Anthurium macrophyllum*, *Alpinia nutans* — *Ammania latifolia* — *Acalypha carpinoides* — *Cardiospermum haicacabum* — *Cuphea viscosissima* — *Corchorus hirtus et siliquosus* — *Cassia alata* — *Crotolaria verrucosa, refusa et stipularis* — *Cordia laevigata* — *Columnnea scandens* — *Commelyna lajenensis* — *Cestrum cauliflorum* — *Cosmos sulphureus* — *Coix lacrima* — *Glidmia hirta* — *Dodonœavis-cosa* — *Desmodium latifolium* — *Drepanocarpus lunatus* — *Drymaria cordata* — *Dioscorea lutea* — *Dostenia* — *Dieffenbachia picta* — *Eupatorium cellidifolium et conyzoides* — *Eryngium foetidum* — *Euphorbia pilulifera et hypericifolia* — *Elephanthopus mollis* — *Gynandropsis pentaphylla* — *Gouania domingensis* — *Gonzalea spicata* — *Gynei-*

Rum saccharoides — *Gomphrena brasiliensis* — *Habenaria alata* — *Hyptis atrorubens* — *Heteropteris purpurea* — *Hirtella triandra* — *Hecastophyllum monelaria* — *Holmskioldia sanguinea* — *Heliconia Bihai et caribæa* — *Hedysarum vespertilionis* — *Hernandia sonora* — *Hibiscus populneus* — *Ipomœa jamaicensis* — *Ipomœa trilobata* — *Ilex celastroides* — *Justicia martinicensis* — *Indigofera Anil* — *Ipomœa polyanthes et pentaphylla* — *Lantana aculeata* — *Laguncularia racemosa* — *Leucœna glauca* — *Leucas martinicensis* — *Lantana odorata* — *Maranta lutea* — *Myrtus lucidus* — *Martinia sp.*, — *Nepeta pectinata* — *Nymphaea rosea* — *Nectandra sanguinea* — *Oxyptalum viparum* — *Ocymum macranthum* — *Oncidium longyfolium* — *Ocythophyllum excavatum* — *Omphalea triandra et diandra* — *Ponthieva glandulosa* — *Paulinia Cururu* — *Passiflora laurifolia, quadrangularis, lyrifolia et penduliflora* — *Peperomia magnoliœfolia et pellucida* — *Physalis angulata* — *Petiveria alliacea* — *Pistia stratiotes* — *Pothos cordatus* — *Rhynchosia minima* — *Rivinia octandra* — *Rolanda argentea* — *Rhedia laterifolia* — *Sida bulbissima* — *Scœvola Kœnigi* — *Solanum triste* — *Spermacoce tenuior* — *Trichilia pallida* — *Thyrsacanthus nitidus* — *Tephrosia cinera* — *Tragia volubilis* — *Thalia obliqua* — *Thrinax argentea* — *Tournefortia lævigata* — *Talinum patens* — *Wedelia frutescens* — *Weinmannia pinnata* — *Vigna glabra* — *Walteria americana* — *Vernonia centriflora*.

Nous avons donné une collection d'herbier en 1868 au Jardin des Plantes de Saint-Pierre; si elle y existe encore, le lecteur peut trouver en fleurs et en fruits une grande partie des plantes que nous avons signalées depuis le 1^{er} janvier.

Maladies des végétaux.

En Europe les botanistes de la pathologie végétale ne sont pas plus avancés que les médecins du temps du grand roi, médecins que Molière a su si bien décrire. Aujourd'hui encore les physiologistes indiquent bien les maladies des plantes en grec et en latin, par des noms bien savants, tout en avouant naïvement qu'ils ne savent pas les guérir.

A la Martinique nous n'avons pas besoin de nous occuper des maladies des vignes et des pommes de terre, car ces cultures n'ont pas d'intérêt ici, et d'ailleurs nous ne pouvons pas encore constater que la maladie existe sur ces deux plantes. Quant à la maladie du café on sait bien aussi sous l'influence de quelles causes elle se

développe, on connaît bien les noms scientifiques de la maladie, mais nous craignons bien qu'on ne trouve jamais un remède efficace contre elle, si ce n'est le temps, ce grand médecin, qui peut la faire disparaître comme elle est venue. Détruire tous les cafés de la Martinique pour faire mourir de faim l'insecte dévastateur, il ne faut pas y penser, bien que ce remède héroïque soit peut-être le seul qui pourrait permettre à l'avenir encore une prospérité dans cette culture, en faisant venir dans un temps donné des plants sains ou des graines obtenues de ces mêmes sujets sains.

En février 1876, après la récolte, nous fîmes l'essai sur un fort pied de café d'une taille vigoureuse. Le pied se trouva isolé des autres sujets et il pousse du tronc des branches de toute beauté. Cette année ces jeunes branches sont en fruit, mais hélas ! toutes les feuilles ont été rongées par cette chenille dévorante.

Si la maladie du café existait seulement dans les racines on pourrait peut-être encore y remédier en trouvant un sauvageon vigoureux de la même tribu du café, pour le greffer dessus. Nous croyons néanmoins que ces essais sont très-utiles et nous engageons les lecteurs à faire comme nous, à faire des expériences sur le *Psychotria caribœa* (Quinquina caraïbe), sur l'*Ixora coccinea et odorata* et sur le *Chiococca floribunda*, genres très-voisins du *Cofea arabica* et faciles à se procurer.

Les plaies que les plantes reçoivent par les animaux ou par tout autre accident, sont à panser avec la cire à greffer, ou si la plaie est profonde par une couche de plâtre.

Le cancer se produit quelquefois sur les branches et les racines d'arbres fruitiers ou d'ornement. Cette maladie provient probablement d'une taille faite mal à propos ou à l'époque où l'arbre était en pleine végétation, ayant perdu trop de sève. Souvent aussi l'excès d'humidité, dans un sol peu perméable, et le fumier frais aux racines sont les causes de cette maladie souvent mortelle. Si l'on tient beaucoup à l'arbre, alors il ne faut pas tarder à supprimer les branches qui sont affectées par le cancer; s'il est introduit dans le tronc il faut enlever toute la partie malade, dût-on entamer la moelle et panser ensuite la plaie; s'il est dans les racines, il faut arracher l'arbre, supprimer les racines attaquées et les branches qui correspondent à ces racines, eussent-elles apparence de santé.

Les loupes, que les pathologistes désignent communément comme une maladie, n'en sont cependant point une, car on peut les laisser

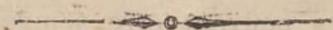
tranquillement sans que l'arbre soit atteint dans sa vitalité. Si ces loupes sont disgracieuses à la vue, alors on les scie ras du tronc.

La mortalité qui se fait parfois dans une plantation de cacao ne doit pas rester sans remède. La contagion de la maladie se répand par les racines. Il faut donc faire une espèce de quarantaine, isoler les cacaoyers sains du foyer de la maladie, en retirant même quelques pieds sains autour des arbres morts qu'on extirpe avec toutes leurs racines et qu'on brûle ensuite.

Si l'on voit les feuilles d'une plante jaunir et tomber on peut être certain que le sous-sol n'a pas les éléments nécessaires pour sa vitalité ou ne laisse pas filtrer l'eau suffisamment. Dans le premier cas il faut venir en aide avec des engrais, dans le deuxième, si l'on ne peut pas drainer le terrain, l'arracher et le mettre dans un autre endroit plus en rapport avec ses besoins. Il va sans dire que ceci ne s'applique pas aux plantes aux feuilles caduques qui les perdent tous les ans à une certaine époque de l'année. Cette maladie est plus fréquente en Europe dans les serres où les plantes sont en caisses. L'horticulteur vient en aide aux plantes par une légère solution de sulfate de fer. Les physiologistes appellent cette maladie « Ictère ».

Quant aux plantes parasites et épiphytes il n'y a pas d'autres remèdes que les soins assidus du jardinier. Les premières sont à extirper avant que leurs racines entrent dans le bois et sucent la vitalité de l'arbre sur lequel il croît, les deuxièmes à retirer des branches qui leur servent de soutien.

Contre le blanc, champignon microscopique, il n'existe jusqu'à présent aucun remède. Heureusement n'avons-nous pas beaucoup à souffrir de ce fléau. Sauf pour quelques rosiers, le Géant des batailles, Lord Raglan, Duc de Malakoff, Souvenir de la Malmaison et autres hybrides remontants et quelques choux et choux-raves de l'arrière saison, comme aussi les pois, il n'attaque pas les autres plantes.



MOIS DE SEPTEMBRE

LA BALANCE

Jardin potager.

Bien que la canicule soit passée, la grande chaleur règne encore, comme aussi les grosses pluies accompagnées de fréquents orages. Nous conseillons donc de laisser passer encore la première quinzaine de ce mois, sans nous occuper beaucoup des plantes d'Europe.

Durant les quelques jours de beau temps on préparera en plates-bandes les terres labourées le mois précédent, afin que, quand les graines potagères d'Europe arriveront, on puisse faire les semis à la fin du mois.

Nous avons déjà indiqué sommairement au commencement de notre manuel quelles sont les graines à semer à demeure et quelles sont celles qui doivent être semées préalablement en boîtes. Si nous nous répétons, c'est dans le but d'éviter au lecteur la peine des recherches.

La manière de bien planter les Asperges est déjà indiquée dans les travaux du mois de juin. Dans ce mois-ci on peut déjà charger les planches de quelques centimètres de terreau après les avoir bien débarrassées des mauvaises herbes. Les graines qu'on a récoltées et qu'on a reçues de France sont à semer d'abord dans de petites boîtes remplies de terreau. On sème de même le Céleri, les diverses variétés de Choux et de Choux-raves, la Chicorée, la Laitue, la Betterave, l'Artichaut, la Melongène, le Piment, la Tomate et le Concombre. Le Melon doit encore attendre deux mois, à moins qu'on ne se trouve dans une localité bien sèche et qu'on n'ait à sa disposition un terrain bien perméable.

A la fin de ce mois on livre à la terre les Salsifis et les Scorsonères, les premiers en lignes (trois lignes par plates-bandes d'un mètre de largeur), dans lesquelles on répand une bonne couche de fumier consommé ; 80 à 100 grammes de graines suffisent par are. Les Scorsonères peuvent être semées à la volée, si la terre est bien fumée et profonde. Il en faut la même quantité par are. Il est nécessaire de semer à la fois toutes les graines qu'on a reçues, car plus tard celles qu'on réserverait ne germeraient plus.

Salsifis et Scorsonères sont d'excellents légumes qui se mangent cuits à l'eau.

Les carottes, par préférence, sous notre climat, les carottes rouges courtes de Hollande, peuvent être semées également à cette époque. Le terrain doit être labouré profondément avec du bon terreau. Le semis est fait à la volée, environ 80 grammes de graines par are, ce qui est bien suffisant, si le semis est bien fait, car on est presque toujours obligé d'éclaircir le plant. Pour empêcher que le vent n'enlève les graines légères, on les enterre légèrement avec le rateau.

On réserve le restant des graines de carottes dans un bocal pour en faire un autre semis, trois semaines ou un mois après le premier.

Les navets des vertus, demi-longs se plaisent dans les mêmes terres meubles, semés à la volée, à raison de 35 grammes par are. On ne doit pas oublier d'éclaircir le plant vingt jours après le semis, car trop serré, il ne produirait rien.

Les graines de navets se conservent facilement trois ou quatre mois ; on peut donc en ensemercer tous les mois, jusqu'à la réception d'un nouvel envoi.

Le persil est à semer par raies dans un endroit frais et dans du bon fumier, et comme on n'emploie généralement que les feuilles pour assaisonnement, on peut le semer serré, 200 grammes par are. Le persil reste longtemps à venir, on peut donc utiliser les intervalles entre chaque raie en y mettant des radis, à raison de 400 grammes par are. Le radis est déjà bon à récolter au moment où le persil commence à germer.

Les graines de radis se conservent de cinq à six mois ; on peut donc en semer soit séparément, soit entre d'autres cultures, tous les quinze jours. Il ne leur faut pas beaucoup de fumier.

Les oignons qui se multiplient de graines, nommés ici oignons de France, en opposition à ceux appelés oignons du pays (oignons rocambole) ne réussissent pas parfaitement bien à la Martinique, surtout si on veut les semer en place comme en Europe. On a quelque chance de réussite si on les sème d'abord en pépinière, pour obtenir de petites bulbilles, qu'on transplante ensuite à dix centimètres de distance, après avoir coupé les racines et les feuilles supérieures. Ces sortes d'oignons n'aiment pas le fumier frais, et ceux même qui se développeraient ne se conserveraient pas. On emploie ici environ 500 grammes par are.

Le poireau demande exactement la même culture, mais comme la graine est plus légère, 100 grammes suffisent par are.

Les différentes variétés de haricots à rames sont plantées avec de bon terreau à trente-cinq centimètres de distance par touffes de trois haricots. Une semaine après les semis on bine autour des plants, en leur donnant un peu de terre, et immédiatement après on place les rames, surtout solides dans cette saison venteuse. Pour éviter l'ébranlement on peut les amarrer par le haut par deux ou par quatre. Un de nos voisins du Parnasse a trouvé l'ingénieux système de ramer ses haricots avec des fils de fer qu'il réunit par le haut en faisceaux, par quatre ou six, fixés en terre par de petits bambous de deux pieds de longueur. Ces fils de fer peuvent durer longtemps, car après la récolte on les enlève par faisceaux pour les mettre à l'abri de la pluie. Ce système, est très-bon pour le climat du Parnasse, mais nous n'osons pas le recommander pour le littoral, craignant que le fer trop chauffé par le soleil ne brûle les extrémités des jeunes pousses. Il faut deux à trois litres de haricots par are, suivant la grosseur du grain.

Les haricots nains peuvent être semés par lignes, espacés de 35 centimètres et creusés de 5 centimètres de profondeur.

Quelle que soit la variété qu'on plante, un sol perméable est nécessaire à cette culture.

Ce que nous venons d'indiquer pour les haricots a son application à la lettre pour les pois, excepté qu'on met des petites branches avant les rames. Les oiseaux qui sont très-friands des pois doivent être effrayés par des morceaux de drap noir, chapeaux noirs, des bonhommes empaillés, etc. Souvent ces oiseaux s'habituent à ces objets et il faut alors avoir recours au fusil. Ne pourrait-on pas inventer un cadran ou montre à fusil qu'on remonte au petit jour et qui tirerait un coup tous les quarts d'heure?

Les fèves (*faba sativa*) arriveront par le prochain paquebot. C'est le premier envoi que nous introduirons à la Martinique de cette plante à gousses, dont nous connaissons le résultat avant la fin de l'année.

La culture des artichauts sera indiquée dans les travaux du mois d'octobre.

En plantant dans cette saison des patates dans les champs destinés au manioc on a soin de les piquer en terre au moins 15 jours avant les derniers. Le manioc végète si vite dans la saison pluvieuse

qu'il empêcherait la patate de se développer. Celle-ci est récoltée au bout de 3 mois, laissant le champ libre au manioc qui reste en terre un an pour être livré à la fabrication de la farine.

Les touffes de fraises des Alpes, mises de côté le mois précédent, doivent être divisées au milieu de septembre. Une belle touffe peut donner jusqu'à quarante plants, desquels on choisit les plus sains. On raccourcit les racines et on coupe les feuilles les plus longues. En les mettant en nourrice à dix centimètres de distance, on ajoute un peu de terreau à chaque pied. Les plants obtenus de graines, comme nous l'avons conseillé au mois d'avril, sont à traiter de la même façon après avoir été repiqués une fois. En les mettant séparément des autres fraises, toujours multipliées par divisions des souches, on s'apercevra de la différence dans la production. La suite à donner à cette intéressante culture sera indiquée dans les travaux du mois d'octobre.

Jardin fruitier.

Nous n'avons qu'à nous louer de l'introduction des framboisiers de France, qui sont maintenant en pleine récolte, même les nouvelles variétés arrivées par le paquebot du 22 mars. Leur saveur est aussi bonne qu'en Europe, leur multiplication encore plus rapide, et leur production, si l'on compte qu'ils portent presque toute l'année, aussi lucrative. De quatre pieds bien cultivés, on peut avoir l'année suivante une planche de dix mètres de longueur, qui donneront dans la deuxième année déjà un petit champ.

L'arbre à ris de veau, (*Blihgia sapida*) encore très-peu répandu dans la colonie est en voie de multiplication par marcottes, car ce bon fruit qui s'apprête de la même façon que le ris de veau, dont il emprunte le goût, ne donne que très-rarement des graines. Le marcottage à employer pour cette plante est celui au-dessus du sol, car les branches ne sont guère flexibles pour arriver à terre.

Aux colonies on peut se servir de gros bambous pour ces sortes de marcottes. On retire d'un côté, où la branche doit être introduite, quelques centimètres du bambou sur trois quarts de sa longueur en proportion de la marcotte, qui reçoit une entaille de bas en haut, traversant seulement l'écorce et l'aubier. Si un œil se présente au bas de l'incision, cela facilite beaucoup l'émission des racines. Cela fait, on remplit le bambou de terre tamisée, et on a

soin que la partie incisée se trouve au milieu du bambou. Si la reprise est lente, comme c'est le cas pour le *Blighia sapida*, on fait bien d'introduire un caillou pour maintenir l'écartement. La partie du bambou enlevée doit être remplacée pour que l'eau ne s'échappe pas trop ; en la remplaçant par un morceau de verre, on a l'avantage de voir quand les racines commencent à se former. Ces marcottes doivent être tenues sur l'arbre même, soit sur une de ses branches, soit par des piquets, soit par des échafaudages.

La marcotte par strangulation ne diffère de celle-ci qu'en ce que la branche, au lieu d'être incisée, est fortement liée par un fil de fer au-dessous d'un œil, pour favoriser la prompt formation d'un bourrelet.

Si les branches à marcotter sont flexibles, ou inclinées vers le sol, alors le marcottage présente beaucoup moins de difficultés. La préparation de la branche est la même que celle indiquée ci-dessus. Quand la plante ne souffre pas de la transplantation, alors on peut coucher la marcotte tout simplement en terre, maintenue par de petits crochets ; quand, au contraire, elle est sensible à l'enlèvement on fait bien de l'incliner dans un pot à fleur, dans une boîte ou dans un panier.

Toute la partie de la marcotte qui se trouve couchée en terre doit être débarrassée de ses feuilles et tenue dans une humidité uniforme. Les marcottes faites en haut des arbres se dessèchent naturellement plus vite, c'est pour cela qu'il faut adopter cette saison pour ce travail. On peut aussi poser au dessus de ces marcottes des espèces de filtres qui laissent tomber sur elles l'eau goutte par goutte.

Les plantes herbacées sont bonnes à marcotter, telles que les œillets, dans de petits cornets de plomb, qu'on peut facilement ouvrir pour s'assurer de la reprise avant de les sevrer.

On doit aussi, comme nous l'avons dit pour les greffes, faire de temps en temps des incisions à l'endroit où les branches pénètrent dans la terre. La durée pour opérer le sevrage diffère suivant les plantes : les herbacées de un à deux mois, les ligneuses de trois mois à un an.

Il va sans dire qu'on n'emploie le marcottage que pour les plantes qui ne se multiplient pas ou difficilement par boutures, qu'on ne peut pas greffer, faute de sauvageons ayant de l'affinité avec la plante, qui ne donnent pas de graines, ou dont la multiplication par

semis serait trop lente ou ne donnerait pas assurément la même variété.

Le marcottage peut être employé non seulement pour quelques arbres fruitiers, mais encore pour beaucoup de plantes de la culture secondaire, des plantes médicinales, des plantes d'ornement et de celles appartenant à la sylviculture.

Nous donnerons prochainement les différentes méthodes de bouturage dans le paragraphe parterre.

On continue la transplantation des arbres fruitiers favorisée par les pluies.

La saison des mangots touche à sa fin et c'est aussi le moment de tailler les arbres, surtout les vieux manguiers greffés. On en retire du milieu les branches qui empêchent l'air de circuler et le soleil d'arriver aux fleurs et fruits futurs, l'air et le soleil ces deux agents si nécessaires à la vie organisée.

Nous avons lu avec intérêt une petite notice signée « Lucumiensis », publiée dans un journal périodique de la Martinique, au sujet du *Lucuma deliciosa* et du *Chrysophyllum albidum* du Jardin colonial. Nous avons déjà fait venir ces deux plantes d'Europe. Nous disons avec l'auteur de l'article qu'il est fort regrettable que de pareilles plantes introduites jadis se perdent dans quelques coins du Jardin des plantes sans utilité aucune pour la colonie.

Les fruits de table ne manquent pas dans cette saison. Nous signalons les Pommés-Cannelle, Cachimans, Corosols, Kennettes, Pommés de liane, les derniers Mangots greffés et les Mangots Freycinet qui portent dans l'arrière-saison, Sapotes, Grenades, Raisin, Raisin de bord de mer, Figues bananes et Bananes plus en abondance que dans les autres époques de l'année, Avocats, Goyaves prunes, Prunes de Chili, Prunes de Madagascar, Abricots, Barbadiques, etc.

Parterre.

Les graines de fleurs reçues de France par paquebot dans le courant de ce mois, doivent être semées aussitôt après leur arrivée. On doit bien se persuader que ces graines conservées un mois, du moins une grande partie, ne germeraient plus, ou en petite proportion. Chaque jour qu'on tarde à faire cette opération est aux dépens de quelques graines, qui perdent au fur et à mesure leur faculté germinative.

Les graines de Palmiers, Conifères et autres qui ont la coque ou

le péricarpe très-dur, sont à tremper pendant 24 heures dans de l'eau pour que leur enveloppe s'amollisse. Les semis de ces semences sont à tenir dans une humidité constante, car autrement la germination serait très-lente et même douteuse. Il y en a parmi elles qui restent, semées dans les meilleures conditions, un an pour germer. On peut aussi, pour hâter encore davantage la germination, casser la coque avec un marteau, si l'on sait le faire sans endommager l'embryon et l'amande. De cette manière l'eau pénètre plus facilement.

Plus les graines sont fines et moins faut-il les couvrir de terre. Les Lobelies, Mufliers, Gloxinia, Trachelies et autres, sont par préférence à semer sans être couverts de terre, protégés seulement par une légère couche de mousse finement hachée qu'on retire avec précaution après la germination.

Toutes ces graines sont à semer dans les pots à fleurs ou, à défaut, dans de petites boîtes percées de trous, dont le fond est garni d'une couche de tessons d'une épaisseur de deux centimètres, recouvert d'une autre petite couche de gravier. Ensuite on remplit pots ou boîtes de bon terreau, échaudé auparavant, afin de détruire les mauvaises graines et les vers de terre, pour les graines qui restent longtemps à germer. Il est essentiel qu'il reste un centimètre entre la terre qui couvre les graines et les bords des récipients pour retenir l'eau des arrosements sans entraîner les graines. Si l'on possède des chassis, on place ensuite ses semis sous les panneaux qu'on tient fermés jusqu'à la germination des graines. Les panneaux doivent être couverts d'une toile fine ou de feuilles de palmiers ou Cycas pour que les rayons du soleil ne pénètrent pas. On arrose avec une pomme très fine, chaque fois que cela est nécessaire. Aussitôt les graines germées on donne de l'air pour que les plantes se fortifient; on repique ensuite les jeunes plants qui réclament ce travail, et on éclaircit ceux qui peuvent grandir en place jusqu'à leur parfaite reprise, car il faut les accoutumer petit à petit au grand air.

Les personnes qui n'ont pas de chassis peuvent semer leurs graines dans un endroit ombragé à l'abri du vent et des grosses pluies.

Il est un fait certain, c'est que les plantes obtenues de graines sont presque toujours plus vigoureuses que celles multipliées d'une autre façon, et donnent souvent naissance à de nouvelles

variétés; mais, d'un autre côté, elles restent souvent plus longtemps à fleurir et à fructifier que les dernières, faites par boutures, marcottes ou greffes.

Toutes les plantes peuvent se propager par graines, sauf le fruit à pin, la majeure partie des Bananiers comestibles (qui peut-être dans un temps fort reculé produiraient aussi des graines) et quelques végétaux d'une construction imparfaite. Certaines plantes qui ne fructifient pas ici donnent des graines dans d'autres contrées: nous avons, par exemple, récolté des graines de la canne à sucre au Mexique dans l'état de Mechoacan. La multiplication des plantes d'ornement par boutures est encore très difficile dans le mois de septembre, et, pour réussir, il faut beaucoup de soins. La bouture est une marcotte détachée entièrement de la plante mère. Pour les végétaux d'une reprise très-chanceuse, on serre la branche à propager d'un fil de fer au dessous d'un œil. Au bout de quelque temps on voit le fil de fer s'incruster dans l'écorce en formant un bourrelet, qui, détaché et mis dans d'excellentes conditions, ne tardera pas à donner issue aux racines. Ceci s'appelle la bouture par strangulation.

Certains végétaux, notamment les rosiers, Camélia, Azalea, prennent mieux si on laisse à la bouture un petit talon, c'est-à-dire un morceau de la tige qui y reste adhérent. Quelquefois on enlève la branche à multiplier en l'arrachant du pied mère; on coupe alors la base de la bouture avec un couteau bien tranchant.

Les plantes herbacées sont généralement les plus faciles à propager par boutures; on peut diviser les branches par fragments de 10 à 15 centimètres, suivant l'écartement des yeux. Un œil ou deux en terre suffisent et autant au-dessus du sol.

Il y a pourtant des plantes qui ne prennent que difficilement par les branches trop jeunes; il faut en couper de la grosseur d'un bras. Ceci est le cas des Pommiers cytères, Pommiers de Chili, etc., (mais leur culture est déplacée dans le paragraphe Parterre). Ce sont des boutures de branches ligneuses à feuilles caduques qu'on fait à l'époque où les feuilles sont tombées. C'est ainsi que nous avons réussi à multiplier le Tulipier, Magnolia Lenné, Yulan, et par des boutures pas trop fortes mais dont le bois était bien aoûté.

Tous ces genres de boutures sont presque plantés verticalement, en opposition d'un autre genre qu'on nomme bouture par fragments de tiges, employé pour beaucoup de Monocotylédones, *Dracena*,

Yucca, *Cycas*, etc., qu'on pose horizontalement en terre par fragments de 5 à 10 centimètres. Comme ordinairement ces plantes n'ont qu'une seule tige terminale, leur multiplication ne donnerait que très peu de sujets si la tête seule devait servir. Par des fragments couchés horizontalement il se développe beaucoup d'yeux, dont chacun donne des racines qu'on sépare ensuite avec précaution. Ainsi le tronçon du *Dracæna indivisa* ayant 5 centimètres de longueur peut donner de 8 à 10 plantes, car si la tige est assez forte on peut encore la fendre en deux. Il va de soi que les yeux doivent se trouver vers la surface du sol, et que la tête terminale est bouturée verticalement.

Les boutures par racines sont à traiter comme les boutures par fragments de tiges. Plus les racines sont charnues et plus facilement elles émettent des bourgeons.

Quant aux boutures de feuilles nous ne les recommandons ici que pour quelques plantes qui ne fournissent pas de tiges propres à une rapide multiplication, tels que les *Gloxinia* et *Begonia* par exemple. Il faut choisir des feuilles adultes, c'est-à-dire des feuilles arrivées à leur parfait développement et avant d'être entrées dans leur période de repos ; on laisse au moins un centimètre de pétiole et on les plante dans un sable de rivière mélangé d'un peu de terreau de feuilles. Si la plante est rare on peut même faire plusieurs boutures d'une seule feuille en divisant sa nervure principale.

Dans notre pays de Martinique on peut bouturer beaucoup de plantes à l'air libre, en choisissant un terrain bien drainé, frais, et ombragé. Toutefois, quelques plantes délicates ne réussiraient pas dans ces mêmes conditions ; celles-là, on les place dans des pots à fleurs bien drainés et remplis de bon terreau tamisé jusqu'en haut. On plante les boutures par préférence autour des pots ; rapprochées du bord elles s'enracinent toujours avant celles plantées au milieu. Si on a des chassis on enterre les pots dessous jusqu'aux bords ; on les arrose légèrement et on les prive d'air les premiers jours, tout en les mettant à l'abri des rayons du soleil. Au fur et à mesure on leur donne un peu d'air, lorsqu'elles commencent à faire des racines, mais de manière que le vent ne puisse y arriver ; on nettoie de temps en temps les chassis, on enlève les mauvaises herbes, et on fait le repotage aussitôt qu'on est assuré de la reprise des boutures. Nous traiterons l'acte de repotage au mois d'octobre.

Nous avons omis de parler des boutures par pédoncules ou hampe florale à appliquer aux Orchidées. On coupe le pédoncule après la floraison, ras des pseudobulbes, qu'on peut diviser en deux. La partie de la base est à préférer, l'extrémité ne vaut rien. Ces boutures doivent être plantées dans le bois pourri mélangé de charbon de bois pulvérisé et de mousse hachée.

La colonie, quoique très-riche en espèces, n'a que quelques Orchidées qui méritent d'être cultivées dans les jardins. Les dernières sont les suivantes : *Epidendrum ciliare* et *secundum*, *Oncidium lanceolatum*, *cibouletum* et sp. Les autres espèces n'ont qu'un mérite botanique et nous croyons pouvoir nous abstenir de les mentionner ici ; mais nous devons signaler dans tous les cas des Orchidées déjà introduites ici, et d'autres qui devraient être répandues dans les parterres. D'abord les premières. *Peristeria elata*. Si jamais un nom exact a été donné à une plante, c'est celui là, par M. Hooker, botaniste anglais. *Peristera* dérive du grec et veut dire colombe. En effet, cette merveilleuse fleur présente une colombe devant un bénitier, ce qui a suggéré aux habitants de Panama l'idée de nommer cette plante la fleur du Saint-Esprit. Cette Orchidée semi-épiphyte prospère bien sur le bois pourri, mélangé de terreau de feuille fortement drainé. Multiplication difficile par hampe florale et division de Pseudobulbes. *Stanhopea oculata* et *tigrino*, plantes épiphytes qui doivent être placées sur les bifurcations des arbres de manière que les fleurs puissent facilement sortir par en bas, naissant du collet des racines. Multiplication par séparation des souches. *Cattleya superba*, *labiata* et *Mossiae*, *Loelia purpurata*, *anceps*, *antumnalis* et *maialis*. Excepté la dernière espèce, qui est d'un climat tempéré, ces brillantes Orchidées peuvent être cultivées avec succès dans les jardins de nos villes, sur les anfractuosités des Calebassiers et Orangers. Multiplication par division de pseudobulbes. *Oncidium Papilio*, vulgo Papillon végétal, se fait sur le calebassier, sans mousse ni terre. *Dendrobium Dalhousianum*, *Farneri*, *nobile*, se plaisent également comme épiphytes sur les arbres, ainsi que l'indique le nom grec *Dendrobium*. Le *Vandalera* aime aussi bien un peu de bois pourri et de mousse, accolés aux racines et bulbes.

Parmi les Orchidées terrestres nous citerons comme introduites les *Cypripedium* (Sabot de Vénus), *Phajus* (la Brune), *Catasetum*.

Le dernier peut être cultivé soit en pot, soit sur les arbres ou rochers.

Nous signalerons en passant que nous avons doté le Jardin des plantes de Saint-Pierre d'une grande variété d'Orchidées, récoltées au Mexique.

Les amateurs qui ont des moyens pourraient introduire dans leurs jardins les *Phalenopsis amabilis*, *grandiflora*, *Schilleriana* introduits en Europe il y a environ 15 ans par le célèbre voyageur français M. Porte, qui a consacré sa vie au profit de l'horticulture. Ces brillantes plantes ont été découvertes dans les îles de la Sonde en montant jusqu'aux Philippines. En 1869 le *Phalœnopsis Schilleriana* se vendait encore à Paris de 250 à 500 francs. D'autres espèces merveilleuses de cette riche famille sont à recevoir d'Europe à meilleur marché, de 5 à 25 francs, les *Saccolabium* — *Aerides* — *Angrœcum* — *Ansellia* — *Odontoglossum* — *Gongora* — *Sobralia* — *Bnœetschilus*, etc.

Dans les parterres, les plantes estivales ont toujours leur parure, entremêlées des végétaux, automnaux. Les Dahlia plantés, il y a trois mois, sont couverts de fleurs, les Phlox vivaces n'ont pas cessé de fleurir depuis le mois de juin; c'est réellement une plante de premier mérite, et nous ne comprenons pas comment on a pu tarder si longtemps à l'introduire ici. Les *Verveines* — *Veroniques* — *Chrysanthèmes* — *Reseda de France* — *Heliotropes* — *Lobelia* — *Torrenia* de l'Asie et de Fournier — *Meyenia* de Vogel — *Sanchesia nobilis* — *Steriphoma aurantiaca* — *Ergsimum Petrowskianum* — *Gleome pentaphylla* — *Ipomœi polyanthes* — *Murraya exotica* — *Melia sempervirens* (Lilas des Indes) — *Cissus discolor* — *Lupinus* — *Erythrina cristœ-galli* — *Ingœ pulcherrima* — *Spirœa* — *Gaura Lindheimeri* — *Metrosideros lophanta* — *Myrtus communis* flore pleno — *Punica granatum* — *Momordica Charantica* et *Balsamina* — *Begonia*, nombreuses variétés — *Hydrangea hortensis* — *Viburnum Tinus* — *Sipanea carnea* — *Rondeletia* — *Scabiosa atropurpuea* — *Ageratum* — *Helianthus annuus*, Grand-Soleil. Deux de nos dernières introductions, le *Clerodendron Kœmpferi* — *Parfugiuns grande* — *Sanvitalia procumbens* — *Gaillardia Drummundi* — *Anthemis* — *Pyrethrum indicum* — *Rhodanthe Manglesi* — *Ammobium alatum* — *Dentaurea Cyanus*, Bleu! *Siphocampylus* — *Arpisia crenulata* — *Olea fragrans* — *Hoya carnea*, fleur porcelaine — *Achimens* — *Datura fastuosa* — *Iochroma* — *Maurandia* — *Lophospermum scan-*

dens — *Aphelandra aurantiaca* — *Eranthemum albinervium* et *rubronervium* — *Coleus* — *Pogostemon* ; beaucoup de *Salvia* — *Scutellaria* — *Celosia* — *Amarantus* — *Mirabilis* *Aristolochia* sont en fleurs parmi les Dicotylédones. Les noms qui sont soulignés ont produit des graines à la Martinique. Parmi les Monocotylédones, celles qui suivent nous réjouissent par leurs fleurs : *Alpinia nutans* — *Hedychium Gardnerianum* et une autre espèce non nommée ou qui m'est inconnue — *Canna*, les diverses variétés — *Musa rosacea* — *Ravenala de Madagascar* — *Strelitzia Reginae* — *Heliconia psittacorum* — *Tigridia Pavonina* — *Iris germanica* — *Crinum amabile* et *americanum* — *Hæmanthus coccinens* — *Panacratium speciosum* — *Curculigo recurvata* — *Yucca gloriosa* — *Hemerocallis fulva* — *Aloe vulgare* — *Dracœna fragrans*, *terminalis* et *ferrea* — *Dichorizandra Mosaïca* et *thyrsiflora* — *Tradescantia zebrina* — *Pandanus utilis* — *Carludovica palmata* — *Caladium* et *Colocasia* — *Calla œthiopica*, qui s'est très-bien acclimaté au Parnasse. Les soulignés ont donné également des graines.

Les *Dracœna rubra* — *Guilfeyli* — *Splendens* — *Nigricans* — le *Yucca filamentosa* — *Platlownia imperialis* — *Croton maximum* — *Musa enset* et *superba* — *Ficus Neumanni* et *Châuvieri* et quelques autres plantes à fleurs et feuilles ornementales de nos récentes introductions n'ont pas encore fleuri et fructifié, mais elles sont en belle culture.

Dans cette saison il faut être bien prudent pour l'arrosement des plantes, surtout de celles cultivées en pots ou en caisses. On a ici l'habitude défectueuse d'arroser sans distinction ; que la plante ait soif ou non, on jette de l'eau dessus. Il arrive donc, en certain cas, que la terre est toujours humide jusqu'au milieu des pots et finit par se corrompre, tandis que les racines, au fond, sont dans un sec absolu. Arrosez seulement quand la plante en a besoin, et donnez de l'eau jusqu'à ce qu'elle descende par le bas du pot ou de la caisse. Ne croyez pas toujours que la plante a soif, si vous voyez la surface de la terre sèche ; ceci est néanmoins un indice de faire attention, surtout si un œil pratique voit à l'ensemble de la plante qu'elle a besoin d'être arrosée. Il ne faut pas précisément attendre que les feuilles et jeunes bourgeons s'inclinent pour arroser.

Aspect des forêts, Jardins paysagers, etc.

La page 174, n° 15 de la quatrième série, donnait aux lecteurs un article des plantations et des reboisements par Richard (du Cantal). Nous savons gré à la rédaction de cette *Revue* de revenir de temps en temps sur cette importante question forestière. Nous ne connaissons pas l'ouvrage de M. Lorentz, mais nous sommes persuadé que son cours élémentaire de culture des bois est un ouvrage classique qui pourrait être adopté aux Antilles, avec quelques modifications qu'exigent les cultures forestières dans les pays torrides. Nous faisons des vœux pour que la Martinique reconnaisse le besoin de reboisement, et que la faible voix d'un solitaire arrive à ceux qui détruisent sans pitié tant d'arbres si utiles.

Ne pourrait-on pas peupler les grandes routes d'arbres, soit fruitiers, soit forestiers, suivant le terrain et les altitudes ? En les plantant de manière qu'ils ne nuisissent pas aux chaussées, ce serait déjà un commencement de reboisement.

Les arbres forestiers sont en fruits en majeure partie. Ceci correspond avec l'Europe qui se trouve sur le même hémisphère. Bien que plusieurs arbres fleurissent et fructifient deux fois par an, la principale récolte a toujours lieu en automne. Quant aux arbres forestiers introduits de l'hémisphère sud, leur floraison et fructification sont en rapport, dans la plus grande majorité des cas, avec la période de leur patrie, et ceci est souvent un obstacle pour leur acclimatation, car les saisons sèches et pluvieuses ne correspondent pas avec nos saisons.

Nous croyons pouvoir nous abstenir de mentionner les noms des arbres en rapport dans ce mois, par la raison que le catalogue descriptif à la fin de ce Manuel nous les indiquera. Les plantes qui sont en fleurs se trouveront réunies à celles du mois d'octobre.



MOIS D'OCTOBRE

LE SCORPION

Jardin potager.

Nous voilà arrivés dans le mois où les cultures potagères d'Europe peuvent être faites avec succès, sinon sur le littoral, du moins sur une élévation comme celle du Parnasse. Pour les terres rapprochées de la mer, on peut retarder de 15 jours ou 1 mois les travaux que nous allons signaler, et dont beaucoup se trouvent déjà indiqués dans le Manuel des mois de janvier et février.

L'Artichaut se multiplie dans le mois d'octobre par œilletons, c'est-à-dire par division des rejetons qui se produisent au collet des pieds qui ont déjà rapporté. Avant de les mettre en place, on fait bien de planter d'abord ces œilletons dans des petits pots ou dans des bambous pour se former en motte. De cette façon on ne risque pas d'en perdre, les jeunes plants continuent de suite à pousser et produisent plus vite que ceux plantés après la division à demeure. Les terres fortement argileuses ne sont pas propices à cette culture, car l'artichaut aime un sol perméable et bien labouré avec le fumier de parc. Il lui faut une distance de 80 à 90 centimètres en tous sens, même 1 mètre dans les localités humides, pour que les feuilles ne se touchent pas trop et ne donnent pas un excès d'humidité qui pourrait les faire pourrir.

L'Artichaut, bien que vivace, durant 3 à 4 ans, mérite d'être renouvelé tous les ans ou au moins tous les 15 mois, car les vieux pieds ne payent pas leur entretien.

Les Artichauts obtenus de graines ne portent que rarement de bons produits, mais on les fait porter en coupant la tête. De cette façon se forment facilement les œilletons qui, plantés comme nous venons de le dire, fructifient souvent la première année.

Les variétés les plus estimées pour les pays chauds sont l'artichaut vert de Laon, et celui de Bretagne. Le dernier donne le meilleur réceptacle, nommé vulgairement cul d'Artichaut, c'est-à-dire qu'il a le réceptacle plus tendre que le premier, lequel a de son côté son mérite dans les bases des écailles des fleurs.

Les fèves que nous avons reçues par le dernier paquebot, et dont nous ferons le premier essai cette année, se sèment à raison de trois litres par ar. Ce n'est pas trop, car la fève aime à être espacée, pour que l'air puisse bien circuler entre les plants. Vu la grosseur de la graine de cette légumineuse on doit l'enterrer jusqu'à dix centimètres de profondeur et ne mettre que deux graines dans chaque trou. Bien binée et sarclée, nous croyons pouvoir parfaitement réussir avec cette plantation. Il ne faut pas oublier de pincer l'extrémité des tiges après la floraison, pour que la sève entre davantage dans les fruits.

Les graines de chou-fleur sont également arrivées par le même courrier, et les plants obtenus sont déjà assez grands pour être plantés à demeure. Voici le mode de culture que nous allons adopter. Une terre copieusement fumée avec de bon fumier de vache, profondément labourée, doit recevoir les plants à 60 centimètres de distance l'un de l'autre. Il est essentiel de choisir les plants de bonne venue; réformer ceux qui ont le bourgeon terminal défectueux, qui ont des excroissances dans les tiges ou qui ont de mauvaises racines.

Quand le terrain est bien hersé à la fourche et nivelé au râteau, on prépare les trous assez profonds pour pouvoir recevoir chacun un bon panier de terreau, soit de vache, soit de cheval, et on plante les choux fleurs de manière que les cotylédons soient couverts de terre. Un mois après, on ajoute encore de la terre jusqu'aux premières feuilles, car les racines se développent dans les parties de la tige comblées de terre. Beaucoup d'eau est nécessaire à cette culture, mais nous allons en avoir jusqu'à l'époque de la récolte des pommes, en janvier et février. Un mois et demi après la plantation nous ajouterons à chaque pied encore une certaine quantité de fumier, et si malgré ces soins la réussite n'est pas obtenue, nous abandonnerons cette culture. Si au contraire elle réussit nous tâcherons de la rendre plus facile l'année prochaine.

Toutes les graines que nous avons reçues le mois précédent de la maison Vilmorin-Andrieux et C^{ie} ont parfaitement germé, bien que plusieurs d'entre elles n'aient pas pu être de la récolte de cette année. Nous profitons de cette occasion pour recommander spécialement cette maison de Paris, qui du reste a déjà acquis une renommée universelle. Non-seulement l'identité de ce qu'on demande est toujours assurée, mais aussi la fraîcheur des graines

à un prix des plus modiques. C'est ainsi que nous pourrons déjà mettre à demeure les plants des différents choux et choux raves dont nous avons indiqué la marche à suivre dans le manuel des mois de janvier et février, excepté le Chou Brocoli dont la culture est à peu près celle du chou fleur, mais beaucoup plus facile, car le Brocoli est moins délicat.

La betterave à salade ne réussit pas bien, semée à la volée ou en lignes; cependant si on veut essayer de cette façon, on doit choisir un terrain fumé il y a six mois, et labouré de nouveau profondément, avant de la semer à raison de 40 grammes par are. Un mois après le semis on éclaircit le plant qui doit se trouver distancé de 25 centimètres en tous sens. Infiniment mieux vaut cependant de semer d'abord les betteraves en pépinières et de les planter à 30 centimètres de distance quand le plant a 4 ou 5 feuilles. Si on plante dans du bon fumier consommé, de manière que les racines ne soient pas recourbées pour se bifurquer, on récolte de belles betteraves qui sont tendres pour salades comme en Europe.

Pour le persil c'est le contraire; il faut le semer à demeure par raies. De cette façon il dure jusqu'à deux ans, tandis que transplanté il devient vigoureux et meurt au bout de 5 ou 6 mois.

Le chou navel dont nous conseillons seulement le Rutabaga, est à semer en pleine terre à la volée. Il est moins délicat que le chou-rave, et demande aussi beaucoup moins de soins.

Les fraises mises en nourrice le mois précédent doivent être plantées maintenant à demeure. On peut les mettre 2 ans à la même place, surtout si l'on a enterré les vieilles touffes. Les jeunes plants retirés avec un peu de terre sont à planter dans de bon terreau à 45 centimètres en tous sens et en échiquier. Plus rapprochés les plants deviendraient trop touffus, un obstacle pour bien produire.

La fraise des Alpes, sans filets et avec filets, aime une exposition au soleil, encore pour notre intelligence une anomalie que nous ne saurons expliquer, car en Europe dans 40 à 50 même 55' de latitude, la même plante produit dans les forêts, souvent tout à fait dans l'ombre.

La grosse variété de fraises n'a pas besoin d'être mise en nourrice; on peut la planter dans la deuxième quinzaine de ce mois immédiatement en place, à 60 centimètres de distance, dans une terre substantielle, mais perméable.

Voici les nouvelles variétés pour les colonies, que nous avons reçues de France et qui ont déjà germé : Fraisier des quatre saisons rouge, des quatre saisons sans filets ou de Gaillon à fruit rouge et celui avec filet, Fraisier *Barne's large white*, fruit gros, arrondi, blanc, rosé, ambré ; *la Reine*, fruit allongé, blanc, rosé, d'un goût exquis ; *Jucunda*, gros, sphérique, rouge et vermeil écarlate, très-productif et très-bon goût, *May Queen*, fruit moyen, arrondi, écarlate pâle, chair blanche, très-productif et de première précocité. Ces fraisiers ne porteront probablement pas encore cette saison, mais nous aurons de nombreux plants pour la saison prochaine.†

Les soins à donner aux jeunes semis de fraisiers, c'est de les repiquer pour empêcher qu'ils ne fondent, de les mettre, quand ils auront assez de force, en pleine terre, assez rapprochés ; là, on les laisse grandir jusqu'à la mise en demeure au mois d'octobre de l'année prochaine. Il y en aura dans le nombre qui donneront quelques premiers fruits par ci par là, pour faire connaître leur qualité.

Les plants d'Ignames portugaises sont parvenus, dans ce mois, à leur parfait développement. On retire les extrémités d'en bas pour la consommation, mais pas trop, pour laisser toute la force aux plants, qu'on expose deux ou trois jours au soleil, avant de les mettre en nourrice.

Les semis et plantations de graines continuent dans le courant d'octobre. Nous avons appris d'un pharmacien de Saint-Pierre un moyen fort simple pour éloigner les fourmis des semis de laitue, chicorée et autres graines, c'est d'arroser ces semis avec de l'eau dans laquelle on a ajouté deux grammes de kérosine par litre d'eau. Cela nous a assez bien réussi, seulement il y a un obstacle, s'il pleut beaucoup, car on doit alors suspendre tout arrosage.

Jardin fruitier.

Le mois de septembre, le plus à craindre quant aux coups de vent, est derrière nous. Vers les équinoxes, le temps était un peu menaçant et nous redoutions pour les greffes et marcottes. Le mal n'a pas été grand, heureusement. Espérons que le mois d'octobre ne nous sera pas plus funeste.

Les travaux dans les vergers ne sont pas abondants, on peut

oujours continuer à planter les arbres fruitiers, grands ou petits.

Au commencement du mois, si l'on ne l'a pas fait vers les équinoxes, il faut faire la taille d'automne de la vigne, qui rend généralement plus qu'à la taille du printemps.

Les Litchis reçus de la Guadeloupe sont en pleine végétation. Bientôt nous en aurons aussi un pied fructifère, dont nous lirons la légende en temps voulu dans le *Propagateur*. Enfin, grâce aux soins d'un amateur actif, et à la bienveillance de M. l'amiral Duperré, une première caisse de mangoustaniers est en route, et nous l'aurons bientôt. Nous avons pu goûter cet excellent fruit à Saint-Pierre, ainsi que le litchi, non moins délicieux, et nous espérons les propager dans toutes les Antilles, si Dieu seconde nos efforts.

Il y a des arbres fruitiers qui deviennent de jour en jour plus rares. Nous citons, entre autres, le Carambolier (*Averrhoa carambola*), jadis si répandu et propagé à cause des excellentes confitures et gelées qu'il fournit. Aujourd'hui, il n'existe guère que sur l'habitation *Monsieur*, près de Fort-de-France, et chez nous, grâce au propriétaire de ladite habitation. Ayons en vue, lecteurs, de ne pas perdre ce que nous avons déjà acquis pour la colonie, que chacun s'efforce, dans les limites de ses moyens, de faire fleurir ici l'horticulture.

Comme il sera peut-être intéressant aux promologues de connaître le temps qu'il faut attendre pour récolter des fruits d'un arbre planté, nous allons terminer cette division en l'indiquant brièvement, et en donnant pour moyenne la hauteur du Parnasse. Nous supposons que les greffes soient de bonne venue, alimentées par de bons sauvageons, et plantées comme nous l'avons signalé dans le Manuel : Manguiers greffés trois à quatre ans, excepté la mangue Regnaud et Crassous, qui demandent souvent cinq ans ; Caimitier, deux à trois ans ; Avocatier, trois à quatre ans ; Goyavier, deux à trois ans ; Kenettier, cinq à six ans ; Oranger de Portugal et de Malte, trois à quatre ans ; Citronnier, un à deux ans ; Chaddec, trois à quatre ans. Quant au Mangoustan et au Litchi, nous n'en avons pas encore des données ; on dit que le premier reste vingt-cinq ans avant de fleurir. Nous croyons pouvoir assurer de faire fructifier le premier par greffe en moins de huit ans. Les fruits à Pin et Chataigniers restent ordinairement six ans avant de produire. Les praniers de Cythère, de Chili et d'Es-

tagne, multipliés par boutures de grosses branches, donnent des fruits après deux ans de plantation.

Culture secondaire.

Une des meilleures plantes fourragères que nous avons dans la colonie est certainement l'Herbe de Guinée (*Panicum jumentorum Mich*), plantée en prairies artificielles. Nous croyons qu'une plante nommée Sorgho à sucre (*Holcus saccharatus Linné*) pourrait peut-être lutter avec l'herbe de Guinée et même la surpasser en rendement, car un hectare produit jusqu'à 106,000 kilos de fourrage, très-recherché par tous les animaux. On pourrait en faire aussi du vin, dit de la Piquette de Sorgho, et avec plus de facilité qu'en Europe, car il faut pour la fermentation une chaleur de 23 à 30 degrés, qu'on ne peut pas toujours avoir en France. La graine est très-aimée de la volaille et le rendement d'un hectare en graines est de 4 à 5,000 litres ou 2,400 à 2,800 kilos. Nous avons reçu des graines qui germent déjà.

Il est question aussi d'une plante fourragère, indigène au Guatemala, le *Reanea luxuriens*, dont chaque touffe, dit-on, suffit pour nourrir une vache. Un amateur intéressé a commandé des graines de leur pays. Quant au Para, il a l'inconvénient de se répandre par trop. Un champ planté de ce fourrage envahit les champs voisins et est difficile à détruire. Il est donc utile de recommander les plantes fourragères qui ne tracent pas :

La maladie du caféier continue toujours. Nous faisons des vœux pour que le gouvernement fixe son attention sur cette intéressante plante ; qu'il étudie, dans sa haute sagesse, les cultures caféyères dans les colonies voisines, où cette maladie n'existe pas, ou n'existe que partiellement.

De nombreuses variétés de plantes de la culture secondaire pourraient être naturalisées à la Martinique. Evidemment il y en aurait qui ne réussiraient pas, car les essais d'acclimatation doivent avoir des limites. Il est des plantes qu'on ne peut pas rendre propres à notre climat, qui, par leur nature connue ou inconnu s'y refusent tout à fait. Pour naturaliser une plante intéressante, on doit d'abord bien connaître sa patrie, si elle habite les montagnes ou les vallées, si elle est des coteaux arides, des plaines fertiles ou des endroits marécageux. Les plantes de

L'hémisphère austral présentent certainement plus de difficultés à l'acclimatation que celle du nôtre. Cela s'explique facilement par la raison que l'époque de leur floraison et fructification ne tombe pas dans les mêmes mois de l'année que chez nous ; la saison sèche a souvent lieu de l'autre côté de l'équateur quand nous avons la saison pluvieuse. Ce sont des considérations dont il faut bien tenir compte. Il y a partout des plantes qui ne semblent pas sensibles au changement d'hémisphère et qui se font facilement à un autre cours de végétation, comme il y en a qui conservent leur ancien cours. Les plantes de l'Australie sont les plus difficiles à avoir ici, bien qu'il y en ait qui vivent sous notre ciel. Le lin de la Nouvelle-Zélande, (*Phormium tenax*), cette utile liliacée qui a sa patrie depuis le 40^e jusqu'au 45^e degré de latitude sud, semble vouloir bien s'habituer au Parnasse ; quelques Métrosideros et Acacias des mêmes contrées également. Prochainement nous indiquerons les plantes utiles de quelques parties de notre globe qui nous manquent à la Martinique, et qui seraient à faire venir pour tenter leur acclimatation. Nos moyens ne suffiront probablement pas pour ces essais ; mais espérons que le Conseil général, appréciant l'utilité de ces essais, nous viendra en aide.

Parterre, Jardin anglais.

Les violettes de Parme et autres, les Pensées et Reines Marguerites sont à planter à demeure dans le courant du mois actuel. Comme ces jolies plantes délicates ont fixé l'intérêt de nos dames, nous tenons à leur indiquer une culture plus commode, car il serait trop fatigant pour elles de la faire à terre au niveau des autres plantes. Nous avons adopté pour soutenir les coffres, la fougère à poil (*Cyathea Imrayana*), qui dure en terre jusqu'à 15 ans. Avec 10 fougères on a suffisamment assez pour une boîte de 6 mètres de longueur sur 1 mètre 20 de large. On enterre ces fougères 40 centimètres en terre, de manière qu'il reste 70 centimètres au-dessus du sol pour recevoir le coffre. Les 10 fougères sont distancées d'un mètre 50 centimètres en longueur et un mètre en largeur. On donne une entaille à chaque fougère en haut pour recevoir dans toute la longueur deux madriers ou bambous mûrs sur lesquels on pose le coffre qui se compose de deux planches de bois blanc de 6 mètres de long et 25 centimètres de haut, consolidées par deux planches sur les deux bouts, de 1 mètre 20 de largeur, ayant la

même hauteur de 25 centimètres. Au bas du coffre on cloue des planches de la même largeur, mais en laissant un peu de distance pour l'écoulement de l'eau. La boîte ainsi installée reçoit au fond du gros gravier, ensuite du fumier moitié consommé, et en haut une bonne couche de terreau, mélangé de charbon de bois pilé (à tamiser d'un four à charbon). On peut y planter cinq rangs de plantes : le milieu par exemple par les oeillets odorants, Fuchsia et Reines Marguerites pyramidales, deux autres rangs de Pensées et Reines Marguerites naines, et tout autour des violettes de Parme entremêlées de distance en distance de Lobelia Erinus, qui retombent sur le coffre. Pour empêcher les fourmis d'entrer dans la boîte, on amarre autour de chaque fougère un bandeau imbibé de kérosine.

La meilleure exposition pour cette culture est le soleil levant jusqu'à midi. Dans cette condition on peut aussi employer les intervalles entre les plantes d'ornement à faire des boutures de plantes d'une reprise difficile.

Nous avons donné le mois précédent les noms d'une grande partie de plantes d'ornement qui ont fleuri et fructifié à la Martinique, nous indiquerons ci-dessous celles qui n'ont jamais voulu s'acclimater. Ce sont en grande partie des plantes bisannuelles ou vivaces qui ne fleurissent pas en Europe la première année de leur semis ; il faut que les racines passent l'hiver et repoussent au printemps pour réjouir ensuite par la beauté de leurs fleurs. Ici, nous ne pouvons pas donner à ces racines un repos absolu pendant quelques mois. L'amateur peut se dispenser de faire venir les graines des plantes ou des plantes suivantes : *Adonis aestivalis et vernalis* — *Althæa rosea fl. pl.* (rose trémière à fleur double) — *Anemone* — *Aquilegia* — *Campanula* — *Clematis* — *Dianthus Barbatas* — *Diclythra spectabilis* — *Digitalis* — *Oenothera* — *Paeonia* — *Primula veris et Auricula* — *Ranunculus*, — *Calceolaria* — *Cineraria Emblica officinalis* (pourrait encore peut-être fleurir) — *Pelargonium du Cap* — *Prosopis siliquastrum* (pourrait encore peut-être fleurir) — *Cheiranthus annuus* (très-rarement en fleur) — *Cheiranthus cheri et incanus* — (jamais) *Convolvulus tricolor*, — *Salpigrossis variabilis*. Parmi les oignons à fleurs nous pouvons nous abstenir de faire de nouveaux essais des Jacinthes — Tulipes — — *Crocus* — *Alstræmeria* — *Anemone* — *Cyclamen* (fleurissent quelquefois la première année de leur arrivée) — *Lilium*.

Une immense quantité de plantes ornementales reste encore à

étudier ; nous trouverons sans doute tous les ans de nouvelles plantes, fleurissant dans nos parterres. Ainsi, le mois précédent, nous avons eu en fleurs : *Hibiscus albiflorus* — *Lupinus hybridus* — *Parfugium grande* — *Meyenia Vogeli* — *Jochroma coccinea* — *Torenia Fournieri* — *Erythrina crista-galli*, une magnifique variété d'*Hedychium* — *Phaseolus Caracalla* — et *Clerodendron kœmpheri*, de bonnes acquisitions pour nos parterres. Beaucoup d'autres plantes ornementales sont en cours d'essai.

On doit passer en revue dans le jardin anglais les plantes endommagées par le vent. Souvent il suffit de les redresser pour les rétablir, mais parfois on est obligé de les tailler et replanter. Il faut conduire avec soin les eaux pluviales pour qu'elles n'entrent pas dans les plantations. Aux œillets et *Geranium* on ajoute aux pieds de la pierre ponce pour éviter la pourriture qui a presque toujours lieu au niveau du sol, rarement dans les racines en terre.

Les oignons et tubercules sont à retirer de la pleine terre et à conserver dans un endroit ni trop sec, ni trop humide.

On fait la dernière récolte de graines des plantes annuelles, puis on les arrache pour faire toujours place à d'autres tenues en réserve. Les œillets de Chine multipliés par boutures, les belles variétés de *Zinnia* également, comme une grande variété de composées obtenues de graines donnent avec les *Chrysanthèmes* la grande parure d'automne. Les *Azalea* commencent à refleurir en abondance les *Camélias* sont chargés de boutons, comme aussi les *Gardenia* ; les *Hortensia* se plaisent bien dans l'hivernage, les *Phlox* annuels fleurissent en abondance avec le perpétuel *Phlox* vivace. Les *Lantana* sont aussi dans leur élément, les *Clerodendron*, notamment notre nouvelle introduction, le *Clerodendron Kœmpheri*, qui dépasse en beauté les anciens.

A la Martinique pour avoir un jardin anglais bien entretenu, le propriétaire doit en être le premier jardinier, car ceux que nous avons sont, la plupart des machines. S'il est en même temps botaniste, tant mieux : il connaîtra les soins à donner à des végétaux mis dans des sols et des climats souvent contraires à ceux que la nature leur a désignés. Le jardinier aux Antilles est mercenaire, car il est bien rare qu'il s'intéresse aux plantes. Son travail est une routine, et c'est au propriétaire à lui bien expliquer ce qui est bien, ce qui est mal. S'attacherait-il aux plantations d'arbres qui souvent seulement au

bout de 20 et 30 ans sont dans toute leur splendeur? Ce n'est pas pour eux que La Fontaine a fait ce vers si touchant :

Mes arrières-neveux me devront cet ombrage.

Plusieurs boutures faites les mois précédents peuvent déjà être transplantées. Si elles sont pour la culture en pot on ne doit pas leur en donner de suite de trop grands, mais plutôt les repoter plus souvent. Le repotage est très-simple : on ôte la motte du pot en renversant celui-ci, tout en soutenant la surface de la terre avec la main. Si les racines tapissent les parois du pot, alors il est temps d'en employer un plus grand. On met au fond du pot qui doit recevoir la plante un tesson qu'on couvre d'un peu de gravier ; on retire à la motte de la plante à changer de pot le tesson qui s'y trouve, on enlève la surface de la motte et on gratte un peu la racine autour afin qu'elle puisse pénétrer plus facilement dans la nouvelle terre, choisie suivant le besoin de la plante. Il faut avoir soin de bien fouler la terre au fur et à mesure qu'on la fait couler entre la motte et les parois du vase, pour qu'il ne s'y trouve aucun vide. Ensuite, on arrose la plante avec la pomme de l'arrosoir et on la met en place.

La partie du jardin qui contient les plantes précieuses soit en pot, soit en caisses ou en pleine terre, doit être abritée du vent d'est, vent qui règne au moins 9 mois par an à la Martinique. On doit choisir pour ces plantes à cultiver en pleine terre la meilleure qu'on a à sa disposition, surtout si l'on plante des arbustes ou des arbres. Momentanément, il est facile de changer et d'améliorer certaines parties de son terrain en y mettant beaucoup d'engrais, mais il n'est pas moins vrai qu'à la longue, la terre retourne à sa première nature, qui, si elle n'est pas propice à la végétation des plantes ligneuses ne se laisse pas entièrement substituer

Dans les localités éventées, comme par exemple à la Grand'Anse du Marigot, Basse-Pointe, Sainte-Anne, on choisit pour abriter son jardin d'abord les arbres qui y poussent spontanément : le Poirier, Raisinier, *Hibiscus populneus* (Catalpa) etc., ensuite on plante quelques arbres de hautes futaies qui résistent au vent, tels que le Filao, Cyprès, Dillenia, Sablier, Cocotier etc. Avec un tel rempart on peut avoir un joli jardin d'agrément malgré les vents alisés qui règnent presque toute l'année avec plus ou moins de vigueur.

Aspect des forêts, champs incultes et Jardin paysagers.

On remarque dans ce mois et dans le mois de septembre les végétaux qui suivent en fleur. *Pudgea caribæa* — *Calliandra purpurea* — *Cassipura elliptica* — *Heteropteris platyptera* — *Erythroxyylon obovatum* et *Havanense* — *Melastoma parviflorum* et *punctatum* — *Miconia lævigata* — *Freziera undulata* — *Guarea trichilloides* et *Swartzü* — *Conomorpha brunelloides* — *Stirax glabra* — *Evolvulus mucrenatus* et *sericeus* — *Spilantes urens* — *Achyranthes aspera* — *Casearia punctata* — *Laguncularia pyrifolia* — *Malochra tomentosa* — *Rauwolfia Lamarchi* — *Sida althæifolia* et *rhombifolia* — *Laugeria slemostemon*. Les Mousses et Lychens ont leurs spores maintenant ; parmi les plus remarquables, sont à citer les suivantes : *Phyllagonium fulgens* — *Anæctangium Breutelianum* — *Lepidopilum polytrichioides* — *Ramalina anceps* — *Hypnum aureum* — *Stereocaulon furcutum* — *Syrchopodon androgynus*. C'est aussi dans ce mois que les fougères ont en majeure partie leurs spores reproductives.

Dans le jardin paysager on distribue avec goût les palmiers laissant à la postérité un bon souvenir de soi. Il ne faut pas omettre les gracieux Dattiers : *Phœnix dactylifera* — *Phœnix sylvestris* — *Phœnix farinifera* — *Phœnix pumila* — *Phœnix rupicanla* — le *Cocos Romanzoffiana*, magnifique variété de Cocotier du Brésil — *Corypha Cahanga*, semblable dans son jeune âge au *Livistona sinensis*, mais d'un vert plus sombre, *Corypha australis elata*, et les autres palmiers dont nous avons déjà parlé. Nous avons introduit le *Paulownia imperirialis*, superbe plante à feuillage, qui prospère jusqu'à présent très-bien. Si elle s'acclimate, ce sera une bonne acquisition pour le jardin paysager.

C'est surtout dans les jardins paysagistes qu'on doit employer les grands arbres, car dans les petits jardins il vaut mieux se borner aux arbrisseaux et arbustes bien choisis pour leurs fleurs et leurs feuillages.

Le jardin paysager peut même être créé dans un ancien bois si le propriétaire a le bonheur de l'avoir près de sa demeure. Les clairières qui s'y trouvent doivent être habituellement employées ; s'il est nécessaire on en fait d'autres, et on profite des inégalités du terrain pour en faire des mouvements de terres qu'on embellit d'arbres exotiques et de pelouses de gazon.

Avec le secours d'un bon architecte, l'habitant fortuné aurait bien vite l'idéal du jardin paysagite. S'il y trouve un petit cours d'eau, alors il peut l'utiliser suivant le terrain, en cascades ou en lacs. Avec un pareil jardin, le possesseur ne trouvera ni vide ni ennui dans le parcours qu'il a à faire sur cette terre. La solitude même devient charmante pour lui dans sa création. Qu'il entre dans les sombres retraites ou dans les clairières décorées de fleurs, il trouve toujours de nouvelles jouissances. C'est ainsi au propriétaire de tirer l'agrément le plus innocent de sa situation, suivant sa fortune. Il n'y a pas beaucoup d'endroits dans les Antilles, où l'on ne trouverait un joli site, avantage d'une terre fertile.

La Martinique a dans ses plaines, dans ses forêts et dans ses montagnes des sites d'une beauté imposante. L'œil se repose chaque fois avec admiration sur ces merveilles de la nature. Un jour je me trouvai dans une de mes excursions botaniques avec un ami qui me montra de loin un coteau de bois ravissant et me fit cette question singulière : « Qu'est-ce qui a été créé avant, la graine ou la plante ? » La graine, répondis-je. Lorsque notre nébuleuse que nous appelons la Terre, fut refroidie, Dieu avait un immense tamis rempli de semences qu'il fit tomber pendant 24 heures, durée de la rotation de notre globe. C'est ainsi que les végétaux se trouvent distribués.

Mon ami garda le silence et ne me fit plus de pareilles questions sur des choses que nous ne pouvons saisir.

MOIS DE NOVEMBRE.

LE SACITARE.

Jardin potager.

Comme dans ce mois et les mois suivants les cultures potagères prennent leur plus grande extension, nous allons indiquer les instruments de jardinage les plus nécessaires à la culture, car il faut être muni de bons outils. Le plus utile et qui remplace en quelque sorte la bêche, qui est le plus indispensable en Europe, est pour

les colonies la houe. Inutile de faire sa description, car la houe est connue de tout le monde. Mais le bois qu'on emploie pour manches mérite d'être signalé, parce qu'il arrive souvent qu'on se sert de bois qui se brise dès qu'on commence à travailler. On prend du temps considérable en changeant à chaque moment les manches ; le travail est interrompu et l'ouvrier met ordinairement une à deux heures pour mancher sa houe. Le meilleur bois est le bois perdrix, le contre-vent, le bois jaune, le Palétuvier blanc, le Bois-Côte, le Brésillette, le bois Balata, le Caïmitier, la Petite-Feuille. Quand la terre est bien labourée à la houe, il faut des cordeaux munis de deux piquets pour dresser les planches et pour tracer les rayons pour plants et graines. Quand les terres sont très-argileuses, on se sert d'abord de la fourche pour casser les gros morceaux (la fourche rend aussi de grands services pour enlever le fumier), puis on prend le rateau garni de dents en fer afin de niveler le terrain. Si la terre est légère, le rateau en dents de bois est plus facile à manier et fait le travail plus propre. La pelle est nécessaire pour charger le terreau dans les brouettes, pour enlever les tas d'immondices, etc. La bêche est seulement employée aux colonies pour arracher les arbres ; cependant on a tort, car, en labourant avec la bêche, on ne marche pas sur la terre labourée. On travaille en reculant et on ameublît davantage le terrain.

Bêche, pelle, rateau et fourche sont encore des instruments trop connus pour être décrits, mais le ratissoire n'est guère usité ici, bien qu'il soit presque indispensable pour l'entretien des chemins et allées. Il y a deux sortes de ratissoires, l'une qui a une lame carrée qu'on agite en reculant pour détruire les mauvaises herbes des chemins qui n'ont pas de fortes racines ; l'autre est emmanchée comme on emmanche les houes et qu'on fait agir en avançant. Les lames de ces deux sortes de ratissoires doivent être en bon acier bien aiguisé, et avoir 35 cent. de longueur sur 15 cent. de largeur.

Quand la terre est pierreuse et très-compacte, la pioche est utile pour le défouage, comme aussi pour l'arrachage des grands arbres. La houlette ou transplantoire est une truelle concave qui sert à retirer les jeunes plants avec toutes leur mottes et à les planter à leurs destinations. La brouette n'a pas besoin d'être recommandée, son utilité est connue de tout le monde, surtout la brouette à caisse. Les petits pots à fleurs en terre cuite peuvent parfaitement servir à l'élévation de jeunes plants de choux-fleurs,

Brocoli et autres choux à pommes. Si l'on a une certaine quantité de ces petits godets qui coûtent en fabrique 3 francs le cent, on ne risque pas une plantation de choux, car les jeunes plants, ayant déjà pris racines dans ces récipients, sont transplantés sans qu'il y ait arrêt dans la végétation.

Les réservoirs du jardin potager sont construits en briques enduites d'une couche de ciment. Les tonneaux de vin, ou encore mieux ceux qui ont contenu de l'huile, enterrés jusqu'à fleur de terre durent aussi assez longtemps.

Les arrosoirs en cuivre, quoique plus chers que ceux en zinc, sont bien préférables, car leur durée est illimitée, tandis que les autres sont à changer tous les ans. C'est surtout l'arrosoir ovale à côtés aplanis, muni en haut d'une anse, qui facilite le travail du jardinier, car cet arrosoir n'a pas besoin d'être retourné pour arroser. Si l'on a un bassin à jet d'eau d'une certaine pression, on peut adapter au moyen d'une vis un long tuyau en caoutchouc ou en toile imperméable. L'extrémité du tuyau se termine par une lance garnie d'une pomme, pour distribuer l'eau. Un homme arrose par ce moyen un grand jardin dans une matinée.

Les premiers plants d'ignames mis en nourrice commencent déjà à pousser dans le mois courant. Aussitôt qu'on voit apparaître les jeunes pousses, il faut retirer les plants et les mettre sur les fosses d'ignames, car si on les laissait en pépinière, les plants souffriraient de la transplantation par la raison que des jeunes racines très-tendres seraient en partie brisées par l'arrachage.

La saison des couscous à lieu après celle des Ignames portugaises ; on peut récolter les premiers tubercules à la fin du mois de novembre, tout en laissant le collet des racines et les branches pour la formation du plant, de la même manière que nous avons décrite pour les ignames. Du reste, le couscous se multiplie aussi heureusement par tubercules : autant de ceux-là, autant de plants, mais le meilleur est toujours celui qui se développe au collet.

Comme le couscous, les ignames caplaou et en tout temps succèdent aux Ignames portugaises, dont la culture est déjà indiquée au commencement du Manuel horticole.

Les premiers filets qui se développent aux grosses fraises sont à employer pour une dernière plantation qui rend souvent plus que la première, faite par division de pieds. Tous les autres filets qui

se produisent plus tard sont à supprimer pour ne pas nuire à la fructification.

Pour les autres travaux nous renvoyons à nos indications du début de notre Manuel. Les fréquents arrosements ne doivent pas avoir lieu, comme toute espèce d'irrigation, car les pluies sont abondantes jusqu'à la fin de l'année. On peut donc occuper davantage les ouvriers à l'entretien de la propreté, les mauvaises herbes poussant avec vigueur.

A la fin de ce mois on peut faire les semis de melons et des autres cucurbitacées, les premiers par préférence d'abord en petites boîtes, les autres à demeure.

Les ciboulettes sont à multiplier par caïeux et à planter comme bordures autour des planches.

Parmi les graines reçues au commencement de septembre celles qui ont déjà produit sont les chicorées et scarolles bonnes à amarrer pour les blanchir, toujours par un temps plus ou moins sec sans autres couvertures que les feuilles extérieures; du champ des navets de vertus on retire les premiers pour donner plus de place aux autres; les radis sont à la troisième récolte, les carottes ont bien profité comme aussi les Choux-raves qui, après un bon sarclage, peuvent être livrés à la consommation le mois prochain.

Les plantes potagères que nous n'avons pas encore expérimentées à la Martinique, mais dont nous ferons l'essai et que nous recommandons aux amateurs sont :

Cardon, dont on mange les feuilles et les racines. On le sème en place à un mètre de distance dans du fumier bien pourri. — Chou de Vaugirard, qui se conserve le plus longtemps. — Chou vert à grosse côte blonde. — Chou vert frisé, pied court. — Chou vert à grosse côte frangée. Bien que les choux verts ne pomment pas, ils ne sont pas moins un excellent légume qui se mange comme les épinards. Leur culture est celle des autres choux. La Laitue brune d'hiver est renommée comme aussi rustique que la Laitue passion, — Laitue batavia blonde, — Laitue romaine, pomme en terre. Carotte rouge, demi longue, obtuse. — Carotte blanche, pointue des Vosges, demi longue. Les carottes longues sont peu recherchées ici, et il faut le dire, elles réussissent aussi beaucoup moins bien et demandent au moins un mois en plus pour être récoltées. Navet jaune de Hollande, navet rose de Palatinat, Radis demi-long rose bout blanc, radis rond, violet hatif. Le radis noir réussit très-bien,

mais il est peu aimé des créoles, peut-être à cause de son goût piquant, bien qu'on se serve de piments qui ont encore ce goût bien plus prononcé. Mais c'est une affaire d'habitude. Persil à grosse racine, une variété du Persil frisé ordinaire, qu'on mange de la même manière que le Céleri-rave. Il doit être semé plus espacé que le dernier. Echalotte se multiplie comme les cibouettes et peut-être plantée également comme bordures mais plus espacée. Oignon de Madère, qui aime le climat chaud et qui se distingue par la grosseur de sa bulbe. Nous essaierons une grande quantité de variétés de haricots et de pois dont la nomenclature serait trop longue ici. Estragon qu'on multiplie par éclats de pieds et dont les feuilles et jeunes pousses sont éminemment bonnes pour aromatiser le vinaigre pour salade. Raifort sauvage, très bon dans la salade de betterave. Le raifort est la moutarde d'Allemagne qui, ne donnant pas de graines, se multiplie par les petites racines. La Tomate rouge à tige roide de Laye est déjà en culture; elle a son mérite à cause de la roideur de ses tiges qui n'ont pas besoin de tuteur et par la grosseur et le parfum de ses fruits. Nous tenterions volontiers également l'essai des meules de Champignons, si nous pouvions nous procurer le blanc avec sa faculté germinative.

Avant de terminer la partie du jardin potager, nous recommandons en mettant à demeure les jeunes plants, soit choux, betterave, laitue, céleri ou d'autres, de couper les extrémités des feuilles. Bien que Dumont de Courset blâme cette manière de planter en disant que les feuilles sont des organes de respiration et bien que cet auteur du temps de Napoléon I^{er} soit d'une grande autorité pour nous, nous ne sommes pas de son avis. Tout en admettant que les plantes respirent par les feuilles nous en supprimons néanmoins la moitié: le jeune plant n'est pas ainsi ébranlé par le vent, la pluie ne le fait pas coucher à terre et l'eau ne séjourne pas tant à l'aisselle des feuilles qui le font souvent périr, surtout dans cette saison; en un mot il gagne de suite plus de force pour émettre d'autres jeunes feuilles. Nous ne sommes pas partisan des routines, mais si elles sont bonnes, nous les suivrons de bon cœur. Nous avons tenté la culture d'une bonne légumière qui nous a été donnée par un capitaine de la marine. Nous l'avons goûtée en état conservé et l'avons trouvée aussi bonne que le petit pois de France. C'est le *Cicer arietinum* de Linné, vulgairement nommé, pois pointu, pois cidre, cicerole ou café français. On a essayé de le substituer au

café; nous ne croyons pas qu'il aura ce mérite, mais il peut fort bien s'il réussit, comme nous l'espérons, remplacer le pois de France dont il a le goût et la forme (à peu près comme le pois ridé de Knight, avec une petite pointe); les feuilles fournissent après la récolte des grains un excellent fourrage.

Culture secondaire.

Le cacao et le café sont à récolter dans le mois de novembre. La première récolte n'est presque jamais aussi abondante que celle des mois de décembre et janvier, mais en échange le prix des revenus en est aussi plus élevé. Nous ne pourrions guère nous expliquer pourquoi dans certaines localités le cacao végété très-bien, mais ne produit pas beaucoup, comme par exemple à l'Ajoupa-Bouillon. On dit que l'air salin n'arrive pas dessus; nous n'en croyons rien, car nous avons vu au Mexique, dans l'intérieur, de magnifiques plantations de cacaoyers. Nous supposons que l'infertilité tient au sous-sol, qui n'a pas les éléments nécessaires pour le faire fructifier. C'est au chimiste agronome de l'expliquer.

Les clous de Girofle n'ont rien produit cette année à la colonie, comme cela arrive toujours après une récolte abondante. Est-ce que l'arbre se trouve affaibli dans l'année fertile? Ou n'est-ce pas plutôt par la façon brutale avec laquelle on récolte en coupant les grosses branches pour ramasser plus commodément les clous à terre? Il est clair que l'arbre doit alors pousser de nouvelles branches qui ne peuvent pas produire l'année suivante, mais seulement la seconde année quand le bois est de nouveau aouté.

En fait de plantes utiles de la culture secondaire, nous avons en vue d'introduire celles qui suivent: les différentes espèces de Quinquina que nous n'avons pu avoir jusqu'à présent. Bien que cette plante dût trouver sa place dans les plantes médicinales, elle pourrait bien comme plante commerciale entrer dans la culture secondaire. Les différentes variétés de canelle, l'Acacia gommifère, — *Calamus verus*, qui fournit le vrai Rotang, — *Diospyros Ebenum*, qui donne le vrai bois d'Ebène, — *Styrax Benjoin*, le véritable Benjoin, — le café provenant des pays où la maladie ne s'est pas emparée de la plante, — *Garcinia cambogia* dont on en retire la gomme gutte de Ceylan, — *Thea viridis*, qui fournit beaucoup de variétés de thés de Chine, (nous avons déjà introduit le *Thea Bohea*, mais qui languit jusqu'à présent).

Syphonia elastica, aussi utile que le *Castilleja elastica*, pour caoutchouc. — *Laportea pustulata*, intéressant au point de vue de ses fibres pour lissus — *Torreya myristica*, le Muscadier de la Californie — *Aralia papyrifera* qui donne le papier si fin de Chine — *Acacia leiophylla*, écorce très épaisse qui contient trois fois plus de tanin que le Chêne et qui prospère très bien dans les terres sèches et mauvaises. Nous pourrions citer encore d'autres plantes industrielles, mais c'est assez, vu que nous avons en dehors des plantes potagères et de celles-ci encore des arbres fruitiers, des plantes médicinales et ornementales à faire venir de leurs pays respectifs.

L'*Erythroxylum Coca* a très bien réussi au 3^{me} Pont; le pied ne cesse pas de fleurir et il ne tardera pas, nous n'en doutons pas, à donner des graines; le *Piper phytocatsura* se développe également très bien; c'est sans doute un poivrier très utile, et surtout le Galactodendron utile, l'arbre à lait de vache. A Caracas on obtient par incision de son tronc un lait identique au lait de vache, nommé lait végétal.

Le mois de Novembre est très favorable pour l'extraction de l'écorce de canelle. La vigueur de la sève et les pluies favorisent la cicatrisation des plaies. Nous sommes bien étonné qu'on ne fasse pas de plantations plus étendues de cette espèce, qui est toujours bien payée sur la place en Europe. Sa culture est très facile, aucune maladie n'attaque la plante et sa croissance est assez rapide.

Jardin fruitier.

Le *Litchi fructifère* est enfin arrivé de la Guadeloupe et dans un parfait état. C'est un bien fort et précieux sujet ayant 3 mètres de hauteur sur 8 mètres de circonférence. Il était arraché dans son pays d'adoption avec une précision comme n'aurait pu le faire mieux un horticulteur émérite: pas une fibre de radicelle n'était brisée. Le *Litchi* est replanté dans sa nouvelle patrie sans se douter qu'il ait changé de place. La modestie de l'homme qui a entrepris le voyage pour doter la Martinique de ce délicieux fruit nous défend de le nommer. Honneur à celui qui, dans un but désintéressé, cherche à faire du bien au pays qu'il habite: par l'introduction de ces plantes estimées il pose des monuments qui vivront de siècles en siècles. Ce nouveau *Litchi* qui a déjà rapporté plusieurs années à la Guadeloupe va nous permettre d'en retirer déjà la pre-

mière année une cinquantaine de greffes et de marcottes, tout en lui laissant la force de porter des fruits, car il est chargé d'une immense quantité de branches. L'introducteur intelligent n'a pas oublié d'ajouter encore une nouvelle caisse garnie de jeunes *Litchi* destinés pour sauvageons, et d'autres plantes utiles dont nous causerons dans un prochain numéro : ce sont de magnifiques Melastomacées — Clusiacées — Diospyrées — Chrysobolanées — Zingiberacées, etc.

Pour l'année prochaine nous ferons venir les plantes suivantes pour figurer dans nos vergers après l'acclimatation :

Chrysophyllum philippense — *Macrophyllum* et *pyriforme* — *Bassia butyracea* — *Anana asiatica*, *senegalensis* et *sylvatica* — Caprier d'Egypte, quelques autres variétés de bons Oranges — Citron — Cédrat, etc., différentes variétés de vignes, *Akeesia africana* — *Sapindus senegalensis*, la cerise du Sénégal — *Durio zibethinus* — *Bertholetia excelsa* — *Grias cauliflora* — *Artocarpus brasiliensis* — *Myrtus Ugni*, fruits semblables aux cerises de France, *Mimusops dissecta* et *Elengi*, bons fruits de dessert.

Voici maintenant les arbres fruitiers qui sont en bonne culture dans le jardin d'un amateur zélé du Troisième-Pont et que nous multiplions avec le bienveillant concours du propriétaire : *Sapota antioquensis*, *Garcinia australis*, un nouveau Mangoustanier de l'Australie, *Platonia insignis* et *granatensis*, bons fruits de la même famille des Guttifères, *Physocalix edulis*, *Campomanesia hypoleuca*, une Myrtacée dont le produit est très-estimé au Pérou, *Mimusops cyanocarpa*, bonne Sapotacée de l'Inde ; *Carica erythrocarpa* et *gracilis*, deux nouvelles variétés de Papaye, *Artocarpus grandis*, le plus énorme fruit à pin du globe, *Chrysophyllum antioquenses*, une nouvelle variété de Caïmite, *Calophyllum Madruno*, un Galba comestible, *Lecythis Pisoni* et *antioquensis*, fruits de la forme de notre Couroupita mais mangeable, *Diospyros Kaki*, *virginiana* et *piquiniana*, le premier nommé au Japon Figue caque, est très-aimé, le deuxième s'appelle Plaquemier d'Amérique dont les fruits mûrs sont alimentaires et astringents. Par la fermentation on en obtient une eau-de-vie. Avec la pulpe on fait des galettes et l'écorce est employée comme fébrifuge aux Etats-Unis. *Juglans cylindrica* de Lmk ou *Juglans olivæformis* de Mich est le Pacanier de la Louisiane dont les noix fournissent un bon article d'exportation, *Cherimolia Loxa*, qui est le véritable *cherimolia*, *Aegle marmelos*, le

fruit mûr est délicieux, bien supérieur à son voisin le *Cookia punctata* que nous avons déjà dans nos cultures. La décoction de la racine est employée à Malabar comme un bon remède dans les palpitations du cœur, celle des feuilles dans l'asthme et le fruit, avant la maturité, dans la diarrhée. Le gluten des semences donne un bon ciment et le bois est très-dur. Le *Spondias pleiogyna*, nouvelle et excellente espèce de Moubain du Queensland.

Les instruments à employer pour la culture secondaire et le jardin fruitier sont en partie les mêmes que pour le jardin potager. On a introduit récemment à Saint-Pierre des sarcleuses à bras qu'un homme peut facilement manier. L'instrument a en outre deux pièces de rechange : une petite charrue et un fer pour tracer des raies. Il est estimé que cet outil fait le travail de six hommes ; ceci est peut-être exagéré, tirons la moyenne et admettons qu'il remplace trois ouvriers et c'est déjà fort joli.

Les instruments de taille indispensables au pomologue sont les suivants : Le sécateur. Celui de taille moyenne est à préférer. Il doit avoir un bon ressort et un tranchant bien ajusté pour qu'il n'écrase point les branches des arbres. La scie, pour enlever les grosses branches. La serpette, un couteau qui sert pour égaliser les plaies des branches enlevées par la scie et pour couper les branches mal placées. Le greffoir doit avoir une lame propre à retirer l'œil pour les greffes en écusson et une spatule pour soulever l'écorce du sauvageon. La cisaille est utile pour tailler les haies qui protègent les jardins.

L'ébranchoir peut être employé pour retirer des fortes branches, où l'on ne peut pas arriver avec le sécateur et la scie.

On a inventé dans ce dernier temps des pinces avec lesquelles on peut faire d'un seul coup l'incision annulaire pour faire fructifier des arbres rebelles. Claire et crible sont indispensables pour retirer les corps étrangers qui se trouvent dans la terre dont on a besoin pour les semis et transplantation. Les échelles doubles rendent service pour la greffe des hautes branches, pour cueillir les fruits qui se trouvent sur les extrémités des branches etc. L'émoussoir est un couteau à lame ondulée et émoussée des deux côtés pour enlever la mousse, les lichens et les champignons qui envahissent les arbres.

Parterre, Jardin anglais.

Les pluies constantes de ce mois sont la cause que les parterres sont un peu moins décorés, car malgré tous les soins qu'on prodigue l'humidité fait tort aux fleurs qui sont constamment lavées. Ce sont surtout les plantes d'ornement d'Europe qui souffrent le plus dans ce mois et dans le dernier de l'année, et si on le peut on fait bien de conserver hors terre les oignons et bulbes ornementaux. Les *Galphimia* — *Meyenia* — *Bunchosia nitida* — *Steriphoma aurantiaca* — *Rondoletia* — *Abelia* — *Astropæa Wallichii* et quelques autres plantes ornementales qui fleurissent toute l'année font les principaux frais du jardin d'ornement dans sa tenue d'hivernage, car, bien qu'on mette la fin de la saison pluvieuse au 22 octobre, les plus abondantes pluies ont toujours lieu après, en novembre et décembre.

La multiplication par boutures présente déjà beaucoup moins de difficultés dans ce mois que dans les mois précédents. Pourvu qu'on puisse les mettre à l'abri des grosses pluies et du soleil du midi on est presque certain de réussir.

Les *Gycas revoluta* et *circinalis*, ces jolies plantes appelées ici palme se multiplient facilement par fragments de tige. On conserve la tête pour remplacer le pied qu'on a sacrifié pour la multiplication; le restant du tronc, on le scie par petits morceaux de 5 à 7 centimètres qu'on enterre légèrement et dont on retire au fur et à mesure les jeunes cañeux qui s'y développent. Avant de planter ces morceaux de *Gycas* il est prudent de les laisser 48 heures dessécher au soleil pour éviter la pourriture.

En fait de nouvelles plantes intéressantes pour les jardins anglais, nous n'avons qu'à signaler le *Dracæna Draco* vulg. Sang-dragon, qui est une belle plante d'ornement, et qui fournit par suintement de son tronc la résine nommée sang-dragon. Les jolis palmiers *Ghamærops humilis*, *excelsa* commencent également à germer, mais les Cèdres du Liban ne donnent pas encore signe de vie. Les *Hybrides d'Amaryllis vittata* ont prochainement les oignons assez développés pour pouvoir fleurir. Ce sont les plus belles *Amaryllidées* de nos introductions.

En fait de plantes d'ornement à introduire il y en a une si grande quantité que nous devons nous borner à recommander les plus remarquables et peut-être y en a-t-il dans le nombre qui ne réussissent pas.

sissent pas. Néanmoins nous ferons venir pour la prochaine saison les belles espèces et variétés suivantes : *Abroma umbellata* — *Alonzoa myrtifolia* — *Alysse odorant* — *Asperula azurea setosa* — Buglosse d'Italie — Capucine de Lobb Spit-fire (déjà en culture) — Capucine petite écarlate — C. Tom Pouce bronzée — *Crysanthème à carène double blanc* — *Clarkia pulchella* (déjà en culture) — *Coreopsis en couronne* — *Digitatis gloxinioïdes* — *Codetia rubicunda splendens* — *Heliotrope Roi des noirs* — *Xeranthemum annuelle violette* — *Lavatière à grande fleur variée* — *Lobelia erinus stricta multiflore* — *Lychnis blanche* — *L. rouge* — *Maïs panaché du Japon* — *Maurandia alba* — *Malope à grande fleur blanche* — *Nierembergia frutescens* — *Myosotis des Alpes en mélange* — *Nycterina selaginoides* — *Beltis perennis double variée* — *Penstemon Hartevegi bleu* — *Pied d'Alouette nain double* — *Pyrèthre gazonnant* — *Réséda odorant pyramidale à grandes fleurs* — *Reine-Marguerite très pyramidale variée multiflore* — *Sanvitalia procumbens fl. pleno.* — *Saponaire officinale double* — *Silene pendula double* — *Statice hybrida varié* — *Valériane grecque bleue* — *Viscaria elegans picta* — *Whitelaria gloxinioïdes*.

Nous signalons aussi toutes les belles variétés d'orchidées de serre chaude aux amateurs fortunés. Bien cultivées elles réussiront toutes dans les jardins à Saint-Pierre et Fort-de-France.

Pour la décoration des bosquets nous ne manquerons pas de faire venir l'*Amherstia nobilis*, indiqué plus ravissant que le Flamboyant, les jolies *Dracaena*, *Cordyliné* et *Croton* que nous n'avons pas encore, le *Pandanus Veitchi*, le joli *Vaquoi* à feuilles panachées, de nouvelles variétés de palmiers, le *Macrozamia*, d'autres variétés brillantes d'*Azalea* et *Camelia*, le *Bougainvillea brasiliensis* — *Combretum grandiflorum*, d'autres variétés d'*Eucalyptus* — *Disemma Hahni* — *Medinilla magnifica* — *Ficus Hahni* — *Rondoletia speciosa*, etc.

Le *Jonesia azoca*, ressemblant au *Brownea grandiceps* est déjà en multiplication, comme aussi le *Hypericum*, quelques *Ligustrum* et *Viburnum*, le *Spathodea* — le *Yucca* à feuille panachée de jaune, — le *Yucca filamentosa* — l'*Agave americana* à feuille dorée — l'*Aspidistra elatior* à feuille panachée et le *Strelitzia*. Nous avons déjà une grande variété de *Gladiolus gandavenis*, de *Gloxinia* et d'*Achimenes*, mais comme ces plantes réussissent très bien ici, nous compléterons la collection.

En dehors des autres instrumens indiqués ci-dessus, il est bon d'avoir pour le jardin d'ornement la faux pour tondre le gazon, le

rouleau, un cylindre en bois qu'on passe sur les pelouses de gazon pour égaliser le sol, des étiquettes soit en sapin, en zinc ou en faïence pour indiquer les noms des plantes; des pots à fleurs de toutes les dimensions, de 5 cent. jusqu'à 30 à 35 cent. de diamètre. Les plantes qui doivent sortir de ces derniers pots et qu'on ne veut pas mettre en pleine terre sont à transplanter dans des caisses ou bacs, mais on doit se rappeler que la dent du temps ronge ici plus vite qu'en Europe, par conséquent, il faut employer pour ces caisses du bois très-dur, peint ou goudronné. Les pots pour palmier doivent être le double plus profonds que leur diamètre en haut, car presque tous les palmiers envoient des racines pivotantes. Les *Orchidées* sont à planter dans des paniers d'où les racines aériennes peuvent facilement sortir; on suspend ces paniers sous les arbres. Un tamis percé de trous très-fins est enfin nécessaire pour la préparation du terreau pour semis et une seringue pour arroser ces semis et les repiquages par une pluie fine comme la rosée.

La fabrique Saynor a dans les dernières années inventé des ciseaux qui retiennent les fleurs coupées: avis aux dames qui ne veulent pas se blesser la main en coupant les roses.

Parmi les objets de luxe et de fantaisie sont à citer les vases de salon, dans lesquels on pose les pots avec les plantes, pour dissimuler les premiers. Ces vases ornementaux varient à l'infini; les cristaux, la porcelaine, le rotin, le zinc, le fil de fer se prêtent pour leur fabrication.

Aspect des forêts, champs incultes et jardins paysagers.

Il est inutile d'indiquer dans ce mois les plantes qui sont en fleurs dans les forêts et dans les champs, par la raison qu'elles se trouveront dans le catalogue descriptif, — l'appendice de ce manuel — à la fin du mois prochain ou au commencement de l'année 1879.

C'est dans ce mois qu'une grande partie d'arbres forestiers touchent à la fin de la maturité de leurs graines, graines recherchées par les oiseaux, et oiseaux recherchés par les chasseurs. Ces arbres rentreront de suite de nouveau en végétation pour fleurir au mois de janvier et février. C'est un travail incessant de la toute puissante nature des tropiques: aucun repos, aucun arrêt. Dans

les forêts presque impénétrables, l'humidité et la chaleur favorisent dans ce mois la décomposition des substances organisées qui de leur côté, donnent la vie et la force aux plantes survivantes.

Nous estimons les plantes indigènes à la Martinique au nombre de 1,400 ou 1,500, les cryptogammes comprises. Ce nombre serait prodigieux et paraîtrait même invraisemblable pour une superficie aussi peu étendue que celle de notre île si elle n'avait pas des élévations considérables.

Suivant la loi de la nature, une altitude de 3,000 pieds est égale à 18 degrés en latitude, ce qui met ainsi la Martinique de 14 degrés latitude nord jusqu'à 24 degrés. Peuvent donc habiter ici les plantes qui vivent jusqu'à 250 lieues plus au nord, et en effet, nous rencontrons autour de l'Etang de la Montagne Pelée et au Morne de la Croix, point culminant de cette Montagne, des plantes identiques à celles des plaines de la Sonora (24-25° lat. nord.) Si nous avions encore une élévation de 1,000 pieds en plus nous pourrions cultiver avec succès tous les arbres fruitiers d'Europe : Pêcher, Pommier, Prunier, Cerisier, etc., planter la vigne pour faire du vin, semer le froment, seigle et orge pour faire du pain et de la bière.

Le vrai hivernage a réellement commencé le 22 octobre, c'est-à-dire que les pluies sont venues au moment où elles devaient cesser. Jadis, on avait fixé la fin de la saison pluvieuse au 15 octobre, mais à cause d'un coup de vent qui faisait ses désastres le 22 octobre, on lui a donné encore 7 jours de plus. Nous ne savons pas si toutes les petites Antilles se trouvent dans la même zone hydraulique, mais nous pouvons constater que depuis plus de 10 ans les pluies sont abondantes jusqu'à la fin de l'année et continuent souvent jusqu'au mois de février dans notre pays de Martinique.

Demandons maintenant aux habitants qui ont leurs cultures dans les contrées déboisées, si les fortes pluies ne leur font pas plus de tort qu'autrefois, lorsque les coteaux environnants étaient en bois? Ils ne peuvent pas dire autrement que oui, car les avalanches d'eau ne sont plus retenus par les arbres. Et ne serait-il pas plus avantageux pour eux de reboiser ces coteaux qui le plus souvent ne sont pas favorables à la culture de la canne? Mais oui encore, mais en quoi? Les plantes forestières, chers lecteurs, ne manquent point, on peut même en tirer de la culture secondaire. Les Giroflier, Canellier, Muscadier, épices qui sont toujours placées plus ou moins bien, les Citrons plantés sur une

grande échelle pour faire l'acide citrique, le Camphrier pour extraire le Camphre, le *Ficus elastica* — *Castilloa elastica* — *Siphonia elastica*, pour livrer le caoutchouc au commerce, sans parler des multitudes d'arbres à essences qui, nous le croyons, paieraient largement les dépenses des plantations et qui assureraient au pays un avenir plus certain.

Le jardin paysager souffre beaucoup moins des pluies que le parterre, bien que les branches des grands arbres se trouvent souvent inclinées jusqu'à terre. Les petites plantes à fleurs délicates appartiennent principalement aux parterres et aux corbeilles de petits jardins mixtes; ici dans le grand jardin qui doit imiter la nature, nous n'avons dans ce mois qu'à surveiller avec intelligence la conduite des eaux pluviales, qu'à opérer la tonte du gazon pour laquelle on a inventé une machine qui fait ce travail supérieurement bien, aidé par le coupe-gazon qui, pourvu d'une petite roue tranchante, coupe nettement le bord des gazons le long des allées.

Quant aux étiquettes pour indiquer les noms des plantes, il y en a de toutes sortes : en zinc, en verre, en plomb, en parchemin, en bois, en porcelaine, même en terre cuite. On marque dessus au crayon ou à l'encre indélébile, excepté sur les étiquettes en verre qui sont creuses pour recevoir dans l'intérieur les noms écrits sur le papier. Sur les étiquettes en bois de sapin on passe d'abord une légère couche de peinture avant d'indiquer la qualification du végétal. Malheureusement c'est encore la dent du temps qui efface bien vite ici l'écriture, même faite avec l'encre de Chine. Le meilleur système est encore celui de frapper des numéros sur les plaques en plomb et d'avoir un catalogue qui indique les noms des plantes correspondant à ces numéros.

Pour les jardins paysagers, nous jugeons utile d'introduire les grands arbres et lianes suivantes : *Drimys granatensis* — *stauntonia latifolia*, une vigoureuse liane à fleurs très-odorantes, *Bombax erianthos*, fromager à très-belles fleurs, *Sterculia mexicana* — *Dombeya reginæ*, fleurs en boule de neige au fond rosé d'un œil couleur de sang, *Sparmannia africana* — *Stadmanna australis*, arbre grandiose, portant des fruits rouge orangé, dont l'enveloppe est jaune citron d'un goût très-agréable. *Colvillea racemosa*, appelé à Madagascar Flamboyant, grace au coloris et à l'énorme quantité de fleurs pourpres bordées de jaune. On considère cette plante comme la plus belle Légumineuse du monde, *Liquidambar styraciflua*, quel-

ques autres espèces de Filao, comme le *Casuarina quadrivalvis* que nous avons déjà en petits exemplaires, le *C. stricta* — *C. torulosa* — *C. lateriflora* — *C. muricata*, toutes des plantes précieuses de la Nouvelle-Calédonie, qui rendront peut-être un jour de grands services aux Antilles dans les décorations des parcs, à cause de l'effet pittoresque des longs rameaux pendants de ces arbres colossaux, dont le bois est également employé en industrie.

Parmi les conifères aussi, nombre d'espèces pourraient être acclimatées à la Martinique, notamment dans l'intérieur de l'île, mais il faut nous borner pour le moment aux autres plantes signalées, car la difficulté n'est pas seulement de faire venir les plantes et les graines, il faut encore les soigner et propager. Néanmoins dans le Manuel du mois de décembre nous indiquerons encore quelques plantes médicinales qui méritent beaucoup d'intérêt à être répandues dans notre beau pays.

MOIS DE DÉCEMBRE.

LE CAPRICORNE.

Jardin potager.

Le dernier mois de l'année est arrivé, et avec lui la fraîcheur si longtemps désirée. Sous beaucoup de rapports nous sommes bien plus favorisés, nous autres habitants des colonies, que nos compatriotes de France. A moins d'être millionnaire pour se faire en Europe un printemps factice dans les serres, et d'en tirer aussi des primeurs (légumes et fruits forcés par la chaleur), on doit se contenter des légumes et fruits conservés, les consommer dans une salle à manger privée d'air, chauffée par les calorifères. Ici nous trouvons dans notre Jardin potager, au lieu de marcher dans la neige, tous les produits du printemps et de l'été de France. En effet, les bordures d'oseilles nous donnent un mets rafraîchissant, les petits pois de France et les haricots sont en plein rapport, les carottes, bien que petites, ne sont pas moins bonnes, les chicorées et laitues ont toute leur saveur, même les choux, salsifis et scoronnères donnent leur tribut à la fin de ce mois ; en un mot on a à

jouir de tous les légumes, voir même des fraises des Alpes, dont on peut déjà se régaler d'un petit plat le jour de la naissance du Rédempteur. Les choux fleurs seuls nous manquent encore ; nous avons eu à lutter avec les criquets et les fourmis, mais les pieds qui ont survécu promettent pour le mois prochain.

Les fèves de France sont également à récolter, mais elles ont très peu produit ; nous croyons que nous les avons plantées un mois trop tôt ; les mois de septembre, octobre et mi-novembre étant passablement chauds, nous recommandons de les planter dans la dernière quinzaine de novembre.

Nous remercions le lecteur de l'indulgence qu'il a eu de lire avec intérêt notre premier essai publié dans l'*Encyclopédie coloniale*. Nous savons qu'il y a bien des lacunes à remplir, mais nous nous proposons, avec le bienveillant concours du rédacteur, de passer en revue, si Dieu nous prête la vie, en détail chaque plante à cultiver. A l'aide du *Manuel* on connaîtra les travaux à faire dans chaque mois, et le nouveau travail, qui aura pour titre *l'Horticulteur créole*, donnera par lettre alphabétique la culture et l'histoire de chaque plante intéressante.

L'expérience est un flambeau qui éclaire, mais qui brûle aussi souvent. A trente ans on ne sait pas ce qu'on connaît à quarante ans, et la cinquantaine nous apprend bien des choses que nous ignorions à quarante ans. Quelquefois c'est aussi par défaut de réflexion qu'on commet des erreurs. Nous avons récemment converti une petite savane en jardin potager, et le résultat de nos plantations n'avait pas répondu à nos espérances. A quoi tenait cela ? A une chose bien simple. Les matières organiques enterrées n'avaient pas eu le temps de se décomposer, la terre était encore trop forte (qu'on nous passe ce mot qui exprime bien ma pensée) et elle n'était pas encore assez divisée. Cette terre ne vaut rien pour les cultures potagères qui donnent leurs produits au bout de deux à quatre mois, mais elle est excellente pour celles qui demandent de huit mois à un an pour être récoltées, tels que les gros légumes : Manioc, Ignames, Couscous, etc., car les herbes enterrées avec leurs racines sont devenues un bon fumier.

Les autres travaux du mois de décembre dans le jardin potager sont les mêmes que ceux indiqués pour le mois de janvier. Il est vrai que souvent la température plus ou moins élevée, le sec, la pluie trop prolongée, le vent, des circonstances locales, etc., sont

quelquefois des obstacles à la complète réussite. On ne peut pas toujours avoir des règles fixes dans l'horticulture, pour laquelle il n'y a pas de lois mathématiques. Le bon sens de l'horticulteur doit le guider dans bien des circonstances.

En dehors des légumes primeurs, la saison nous fournit en abondance les Couscous, dont nous avons reçu une qualité supérieure de la Guadeloupe, arrivée avec le Litchi. Cette variété est recommandable par l'extrême blancheur de ses tubercules et par son goût délicat. De la même colonie et par la même voie nous avons également reçu une autre variété de chou caraïbe, nommé Madère à la Guadeloupe. Nous ne nous souvenons pas si nous avons déjà indiqué que, après avoir retiré les tubercules des choux, nommés ici graines de chou, on doit laisser encore en place la plante mère, qui, après un bon butage, donne une nouvelle récolte deux mois après, et livre des jeunes pousses pour les plantations. Les pois d'Angole donnent en abondance dans le mois de décembre, comme aussi les gombos, si recommandables aux digestions difficiles ; ils supportent parfaitement la décapitation pour faciliter la ramification. Les navets de Jérusalem, les taulomans (*Canna edulis*), et les topinambours sont à récolter à la fin de l'année. La culture des derniers, une composée, nommée *Helianthus tuberosus*, est d'une culture si simple qu'elle mérite à peine une mention. Le terrain le moins fertile du jardin potager peut recevoir les petits tubercules, qui se propagent ensuite généralement d'eux-mêmes. Le topinambour doit être mangé au fur et à mesure qu'il est tiré de la terre, car le contact de l'air ne lui est pas favorable.

Les branches qu'on emploie pour multiplier le Manioc et Camanioc doivent être bien aoûtés, c'est-à-dire celles du premier de 10 à 12 mois, même 14 mois, celles du second de 6 à 8 mois. Le Manioc peut rester dans les mauvaises herbes deux ou trois mois avant d'être arraché pour la fabrication de la farine, tandis que le Camanioc doit être sarclé jusqu'au moment de sa consommation. La saison est favorable à la culture de toutes les curcubitacées.

Pour ne pas être exclusif, nous allons terminer le *Manuel du jardin potager* de cette année en indiquant les phases de la lune prétendues les plus propices pour semer et planter. Nous avons déjà dit que nous doutons entièrement de l'influence de la lune sur les plantes, et nous renvoyons le lecteur à la récente publication du nouveau

Ministre de l'instruction publique, M. Faye, lue à l'Académie des sciences.

Trois jours avant la nouvelle lune, dit-on, doivent être semées, plantées et transplantées toutes les plantes dont le produit est hors de terre. Pois et haricots. (Le pois d'Angole planté au mois d'avril porte toute l'année). Piments, Gombos, Courges, Calebasses douces, Melons, Concombres, Melongènes, Christophines, Ricin, Barbadiques, Maïs.

Trois jours avant la pleine lune doivent être livrées à la terre toutes les plantes dont le produit est en terre: Ignames — Couscous — Patates — Choux caraïbes — Pommes de terre — Toloman — Salsifis — Scorconnères — Pistaches — Topinambours — Carottes — Navets — Radis — Asperges — Oignons et les Herbages.

Le meilleur temps pour donner la terre aux choux et choux raves est la pleine lune, phase à laquelle les plantes ne sont pas coupées et piquées par les criquets et chenilles. Il paraît que le reflet de la lumière du soleil, renvoyée par la lune, empêche les criquets et les chenilles de manger, ou encore que les bêtes ont leurs jeûnes pendant la pleine lune.

Faisons maintenant nos réflexions et nous prouverons l'absurdité de la prétendue influence de madame la lune sur les semis et plantations. Les carottes, par exemple, doivent être semées, dit-on, trois jours avant la pleine lune. Admettons que le sec sévit pendant huit ou quatorze jours, qu'arrive-t-il? Les graines restent dans la terre sèche sans germer. Advient à la fin la pluie et naturellement les carottes lèvent, mais le semis peut alors être considéré comme fait au dernier quartier ou à la nouvelle lune; car tout le temps que les graines sont restées en terre, pour ainsi dire inertes, c'est comme si elles étaient restées de la même façon dans le papier. Il en est de même pour la plantation des arbres, arbrisseaux et arbustes. Quelle différence y a-t-il si une plante ligneuse est mise en terre, dépotée avec toute sa motte, soit d'un pot à fleur, soit d'un bambou, trois jours avant la nouvelle lune, ou la veille de la Saint-Jean, ou à toute date? Aucune, par la raison que la plante ne ressent aucune interruption dans sa végétation, ayant gardé toute la terre autour de ses racines. Mais arrêtons-nous, c'est assez parler d'une niaiserie. Plantez, lecteur, quand la saison est favorable, et si vous voulez, dans cette condition, consulter la lune, nous n'y voyons aucun inconvénient, mais ne négligez pas les soins assidus

aux semis et plantations ! Quant à nous, nous avons retiré à la lune tout notre crédit. Jadis nous croyions encore à un changement de pluie ou de beau temps, à un renouvellement de lune, mais nous avons pu constater que, même dans la saison pluvieuse, le changement de quartier de lune ne nous donnait pas de la pluie.

Plantes médicinales.

Parmi les plantes médicinales qui pourraient rendre d'éminents services à la colonie après leur acclimatation, nous signalons celles qui suivent: *Aristolochia serpentaria*, vulgairement Serpentaire, employé contre la morsure du serpent — *Aegiphila salutaris*, employé comme le précédent, et les feuilles machées sur les plaies — *Clerodendrum phlomites*, suc des feuilles contre les affections syphilitiques négligées — *Melissa officinalis*, les feuilles sont emménagogues — *Cordia peltata*, feuilles employées pour faire mourir les chiques introduites sous la peau ; racines diurétiques — *Convolvulus officinalis*, le vrai Jalap. Nous avons déjà introduit en 1867, du Mexique, nombre de tubercules de cette intéressante plante, arrivés du Mexique au Jardin des plantes en parfait état, mais comme ils ne furent point cultivés de la façon indiquée, aucun n'a réussi. L'emploi du Jalap est connu de tout le monde. — *Asclepias undulata*, racine contre l'hydropisie — *Strychnos potatorum*, le bois purifie l'eau trouble — *Alstonia theaeformis*, donne un très-bon thé — *Valeriana officinalis*, employée en médecine humaine et vétérinaire dans une infinité de cas. Les différentes espèces de *Cinchona* (quinquina) — *Mussaenda latifolia*, fleurs pectorales — *Cocculus Bakis*, employé avec succès dans les écoulements blennorrhagiques — *Cardamine amara*, anti-scorbutique — *Cariocar nuciferum*, graines déjà arrivées, l'amande à un goût délicieux — *Cupania sapida*, la graine se trouve dans une chair très-agréable au goût, et est employée contre la diarrhée — *Oxalis sensitiva*, contre l'asthme, la phthisie ; le jus contre la piqûre du scorpion — *Galipea Officinalis*, qui donne la vraie angusture des médecins — *Simaba ferruginea*, tonique et fébrifuge — *Inga astringens*, astringent, les femmes coquettes l'emploient pour raffermir la chair — *Krameria triandra*, fournit le vrai Rathanhia du Pérou — *Myrica caroliniensis*, astringent par la racine en décoction — *Muria cerifera*, astringent par la racine en décoction, et donne, par la décoction des fruits, une cire très-odorante.

L'introduction du quinquina nous présentera probablement beaucoup de difficultés, car nous ne pouvons pas en obtenir d'Europe. Nous serons probablement contraint d'en faire venir du Pérou à très-grands frais. Un amateur zélé en a demandé au consul de Lima; une première réponse a été faite. Nous en attendons une autre. Si nous étions plus rapproché de la ville, nous planterions, sur une grande échelle, diverses plantes médicinales dans un but philanthropique. Les indigents malades pourraient venir ou envoyer chercher des simples, mais la grande distance de la ville nous oblige à nous borner seulement aux introductions.

Jardin fruitier.

La transplantation des grands arbres fruitiers doit être terminée dans le mois de décembre, si cela n'est pas fait par préférence dans les 2 mois précédents. Les orangers sont dans la plus forte récolte; aussitôt les fruits enlevés on opère la taille avant qu'ils entrent en végétation et en floraison. On réussit souvent ainsi à rajeunir de vieux sujets usés par l'âge, par les plantes épiphytes et parasites. Les fruits les plus sucrés des différentes espèces et variétés d'orangers, Shaddecs et Citrons doux, doivent être réservés pour semis. Comme il y a dans cette saison aussi de belles Goyaves pomme et poire nous ne pouvons pas trop recommander d'en choisir également les plus beaux fruits pour la multiplication. Il est un fait certain, c'est qu'une bonne graine venue d'un bon fruit donne plus de chance à un bon résultat, tout en laissant la part à la fécondation qui, comme nous avons eu occasion de le remarquer, a peu d'influence sur les Goyaviers, car, après bien des plantations nous avons obtenu des fruits identiques aux variétés citées. La Goyave fraise nous laisse encore dans le doute. Cette espèce plantée à la même époque, est devenue presque un arbre, fleurit chaque année, mais n'a pas encore produit un seul fruit. Greffée, certes, elle aurait porté depuis longtemps, mais nous voulions constater si les autres variétés, si nombreuses ici, n'auraient pas changé par fécondation réciproque la nature du fruit. Si nous les avions greffées l'une sur l'autre, nous aurions déjà été renseigné. Nous avons reçu avec les Litchi une remarquable Melastomacée: le *Bellucia Aubletii* de Naud ou le *Blakea quinquenervia* d'Aubl. A la Guadeloupe on l'appelle Néflier, à cause de ses fruits très-agréables au goût. Cette plante devient arborescente; ses feuilles sont longuement petiolées et

profondément nervées. Les fleurs sont larges, roses ou blanchâtres, axillaires ; la baie est jaune, fondante dans la bouche.

La clusiacée arrivée de la Guadeloupe est probablement le *Rheedia lateriflora*, employé comme sauvageon pour le vrai Mangoustan (*Garcinia Mangoustan*) Si cela réussit, nous pouvons nous féliciter, car la Martinique a dans ses forêts d'innombrables sujets de *Rheedia*, qui en effet a en grande partie les mêmes caractères botaniques que le Mangoustan. Dans la négative, s'il n'y a pas assez d'affinités entre ces deux espèces, nous avons toujours la ressource des *Garcinia cornea*, ce fruit insipide, qu'on a distribué comme le vrai Mangoustanier, non seulement à la Martinique, mais aussi aux établissements horticoles en Europe. Figurez-vous, ami lecteur, quels torts peuvent faire de pareilles erreurs, car de ces établissements ces plantes sont revendues dans le globe entier.

Demême que pour les légumes nous citons aussi les croyances populaires au sujet des semis et plantations d'arbres, d'arbrisseaux et arbustes fruitiers. C'est trois jours avant la nouvelle lune qu'on doit faire cette opération, et surtout leur transplantation la veille de la Saint-Jean, le 23 juin. Pour le café, on préconise sa plantation le jour de la pleine lune d'août et le jour de Noël. Cette même lune d'août plait aussi aux superstitieux pour la plantation des bananiers qui selon eux, seraient alors bons à récolter à 11 mois, avant l'hivernage.

Les boutures d'arbres et d'arbustes fruitiers doivent être faites à la nouvelle lune de décembre à février. C'est en effet la meilleure saison pour cette multiplication ; mais laissons la lune hors de jeu, car on ne peut pas admettre que l'absence des rayons lunaires fasse produire plutôt des racines. Il a fallu dans les temps modernes, pour constater la chaleur presque insensible que reflète la lune, des instruments compliqués et puissants qu'on n'avait pas encore dans la première moitié de notre siècle.

Mais ne croyez pas, d'après ce que vous venez de lire, que nous sommes ennemis de la lune ! Non ! en dehors de son influence bien ou malfaisante sur les végétaux que nous nions tout à fait, nous aimons beaucoup l'astre de la nuit, qui nous a fait si souvent passer d'agréables soirées, qui nous a fait lire jadis de si jolies poésies inspirées par lui aux poètes, et qui nous fait encore quelquefois travailler le soir dans notre jardin. Nous voudrions, au contraire, avoir autant de satellites que les astronomes en attribuent à Jupi-

ter; oui, il serait désirable d'en avoir quatre pour nous éclairer tous les soirs à tour de rôle.

Parterre, jardin anglais.

Le mois de décembre, grâce à sa fraîcheur, qui donne une assez grande humidité à l'atmosphère, est le plus favorable à la multiplication des plantes d'ornement par boutures. Une grande partie de plantes ligneuses peuvent être bouturées en pleine terre, abritées du soleil les premiers jours, de dix heures à trois heures de l'après-midi. Faire cette multiplication à l'ombre des arbres est défectueux, car, d'une part les gouttières font périr les plantes, et d'autre part, la rosée si bienfaisante est absorbée par les branches des grands arbres. Infiniment mieux vaut préparer une planche dans un endroit dégagé du jardin, en la labourant profondément, avec du terreau, faire des raies qu'on remplit de nouveau avec du bon fumier consommé, couper les boutures de la manière que nous avons décrite dans le cours de notre *Manuel* et les enterrer suivant l'espèce qu'on multiplie, plus ou moins profondément, mais toujours obliquement, car de cette manière l'air pénètre plus facilement sur toute la partie mise en terre. Ceci fait, on met quelques piquets sur les extrémités et au milieu de la planche, sur lesquels on amarre horizontalement des roseaux, pour y placer pendant le grand soleil des feuilles de coco ou autres branches, qui laissent faiblement passer les rayons du soleil. Au fur et à mesure que les plantes se forment en bourrelet et développent des racines, on diminue graduellement l'ombre et on la retire entièrement quelques jours avant la transplantation.

Nous avons une grande ressource ici pour la décoration du parterre dans les tubercules et oignons ornementaux. Les Dahlias retirés de la terre au mois d'octobre sont de nouveau à planter, comme les glayeurs, gloxinia, Achimenes, etc. On peut faire en sorte d'en avoir en fleur toute l'année si l'on en possède une assez grande quantité, et si l'on calcule adroitement le temps de repos donné à chaque plante.

Les *Taspi*, si jolis pour bordures, commencent à fleurir, le *Gardenia*, dont nous avons annoncé la floraison le mois passé, n'est réellement en fleur cette année que dans ce mois-ci. C'est encore une plante qui change de floraison; jadis nous l'avions en fleurs dans les deux équinoxes.

Nous devons faire cette même remarque pour le *Pandanus utilis* (Vaquoi). Il y a dix ans, les graines étaient à maturité au mois de mars, l'année suivante au mois d'avril et ainsi de suite, chaque année un mois plus tard. Nous ne savons pas si ce phénomène a également lieu dans la patrie de cette plante.

Les dames qui ont bien voulu suivre notre méthode de cultiver les plantes délicates et gracieuses, indiquées dans le *Manuel* au mois d'octobre, ont dans le courant de ce mois la satisfaction de voir en fleurs les Reines-Marguerite, Pensées, Linaires, Lobelia Erinus, Violettes de Parme et autres. Quand la floraison est passée, (on ne doit pas s'attendre à une récolte de graines), on remue fortement la terre du coffre, de fond en comble, on ajoute en haut une nouvelle couche de bon terreau, car la terre s'est affaissée depuis, et on plante de nouveau de ces belles fleurs, à la rigueur encore les mêmes, variées de Réséda de France, de Pourprier, entremêlées sur les bords des Verveines d'Italie (verveines striées de blanc, de rose, de bleu). Les pluies continuent fréquemment dans ce mois, dont se réjouissent particulièrement les plantes aquatiques. Celui qui peut disposer d'un petit lac ne devrait pas négliger d'introduire le *Victoria régia*, plante merveilleuse de la rivière des Amazones. Figurez-vous un énorme Nénuphar ayant des feuilles de 2 mètres de diamètre, peltées, rondes, à bords relevés, d'un joli vert foncé, garnie de vingt à vingt-cinq fortes nervures, partant régulièrement du centre sur les bords, feuilles qui sont attachées aux rizomes par des pétioles longs et gros, suivant la profondeur du lac, et des fleurs de 35 à 40 centimètres de diamètre dont les sépales sont d'un rouge foncé, et les pétales intérieurs blancs, devenant au centre rouge carmin, et vous aurez le *Victoria régia*.

Ces fleurs s'ouvrent toujours la nuit et embaument l'air d'une odeur de vanille, d'héliotrope et de magnolia grandiflora; elles ne durent que trois jours ou plutôt trois nuits et la dernière on aperçoit au centre une superbe couronne d'étamine de couleurs jaune et rouge. Après la fécondation le fruit descend dans l'eau pour mûrir ses graines.

Comme curiosité on pourrait planter dans le lac le *Vallisneria spiralis* qui est sans tige, à feuilles longues et étroites comme un ruban restant sous l'eau. A l'époque de la fécondation les fleurs femelles viennent à la surface de l'eau, y reçoivent le pollen, s'enroulent ensuite en tire-bouchon et disparaissent sous l'eau.

A propos de cette sorte de sensibilité des plantes nous devons parler aussi d'une jolie petite plante indigène, le *Mimosa pudica* ou Sensitive. Oui, qui ne l'a pas remarquée dans les champs incultes fermant ses feuilles au moindre contact? Si l'on donnait à cette plante négligée une culture tant soit peu soignée, on verrait comme elle se développerait, donnant en abondance de jolies fleurs roses globuleuses. Nous avons fait plusieurs expériences sur cette Mimosa. En la mettant dans une voiture, le mouvement fait d'abord incliner les feuilles et les pétioles, mais peu à peu la plante se redresse en s'habituant à ce mouvement. Si l'on l'expose pendant deux ou trois jours dans l'obscurité elle devient également insensible à l'attouchement et c'est seulement la lumière qui la rend à la sensibilité. L'opium l'endort parfaitement et si l'on la narcotise longtemps elle meurt comme les animaux. Une branche coupée et mise dans l'eau conserve sa sensibilité, comme si elle n'était pas détachée du pied mère, pendant plusieurs semaines, car c'est une chose remarquable que la longévité de ces fragments séparés; elle est certainement plus considérable que chez les autres plantes soumises aux mêmes conditions. Qu'on ne nous demande pas une explication sur l'agent qui donne la sensibilité; il faut le chercher dans les tissus cellulaires, mais on ne trouvera jamais la cause qui fait fonctionner ces tissus. Là on s'arrête et on s'arrêtera toujours, car on n'expliquera jamais la vie, ni même la cause qui excite chez nous le système nerveux. — Le sommeil des plantes est aussi une chose digne d'études, car nous croyons, surtout pour certaines légumineuses, qu'il y a une heure fixée pour le sommeil et pour le réveil. Linnée a fait une horloge basée sur l'éclosion des fleurs, peut-être arrivera-t-on à en faire une sur le sommeil et le réveil des feuilles.

Il y a encore d'autres jolies plantes aquatiques, telles que les *Nymphaea*, dont il y a une douzaine qui sont vraiment ornementaux. Le *Nenuphar* se rapproche beaucoup du genre *Nymphaea* et le *Nelumbium* s'en distingue par ses fleurs suaves, très-grandes, portées presque perpendiculairement au-dessus de l'eau par de longs pédoncules. Quelques feuilles flottent sur le liquide, d'autres sont portées par des pétioles d'un mètre de long. Le *Cyperus papyrus* n'est pas à dédaigner dans des pièces d'eau, mais ce dernier peut même être employé dans l'ornement des jardins paysagers dans les endroits humides.

La culture des plantes aquatiques est la même pour toutes les espèces mentionnées ci-dessus, excepté que quelques *Nymphaea* qui aiment à être plantés plus ou moins profondément. Le *Nymphaea carulea* se contente de 15 centimètres au-dessus de l'eau et le *Nymphaea dentata* ne dédaigne pas une profondeur de 80 centimètres. Le sol qui leur convient est l'argile mêlé de sili et une eau pure et tranquille. Certaines espèces de *Nymphéacées* se multiplient par bourgeons qui se forment sur les feuilles, d'autres sont à propager par les graines. Comme toutes ces plantes aquatiques (sauf le *Papyrus*) envoient les fruits au fond de l'eau pour mûrir, on fait bien de mettre quelques fleurs dans un sac pour trouver plus tard les graines.

L'année touche à sa fin. Puissiez-vous trouver, lecteurs et lectrices, dans celle qui s'ouvre devant nous, autant de plaisir dans votre jardin, que nous en avons trouvé jusqu'à présent dans le nôtre. Tous les ans ce plaisir si attachant se redouble. Il donne le contentement du cœur, la vraie pierre philosophale. Pour nous, nous demandons aussi encore quelques bonnes années pour pouvoir faire de nouvelles expériences qui vous seront offertes dans « l'Horticulteur créole. »

HAIN.

La table de ce Manuel sera donnée plus tard.

asperges
artichauts

paues 49.50
i 109

Framboisier

—/.

43

Archules

—

109



